Ouvrages antérieurement parus
dans cette collection

Grand in 4°.

MONUMENTA MUSICAE BYZANTINAE

Vol. 1. STICHERARIUM

Edd. CARSTEN HÖEG, H. J. W. TILLYARD, EGON WELLESZ

Copenhague 1935

(pp. 1-66: Préface, Introduction, Tableau Analytique, Index Sticherorum. 650 planches en phototypie: reproduction intégrale du *Codex Vindobonensis Theol. Gr.* 181).

Prix: br. cour. dan. 115.–
Relié demi chevreau cour. dan. 135.–

Grand in 8°.

MONUMENTA MUSICAE BYZANTINAE. SUBSIDIA
Vol. I, Fasc. 1. H. J. W. TILLYARD: HANDBOOK OF THE MIDDLE BYZANTINE MUSICAL NOTATION,
Copenhague 1935

(50 pages; de nombreux exemples de musique byzantine en notation byzantine et en transcription occidentale).

Prix: br. cour. dan. 6.–

A paraître prochainement

Grand in 8°.

MONUMENTA MUSICAE BYZANTINAE. TRANSCRIPTA.
SERIES PRIMA. HYMNI STICHERARII.
Vol. 1-3. HYMNI MENOLOGII.
Fasc. 1. HYMNI MENSIS SEPTEMBRIS. TRANSCRIPSIT EGON WELLESZ.
Fasc. 3. HYMNI MENSIS NOVEMBRIS. TRANSCRIPSIT H. J. W. TILLYARD.

Par souscription: 10%.

*

LEVIN & MUNKSGAARD
EJNAR MUNKSGAARD, ÉDITEUR
Copenhague, Danemark.

M.M.B. SUBSIDIA Vol. I. Fasc. 2. CARSTEN HÖEG: LA NOTATION EKPHONÉTIQUE

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE
MONUMENTA MUSICAE BYZANTINAE
SUBSIDIA
EDIDERUNT
CARSTEN HÖEG · H. J. W. TILLYARD · EGON WELLESZ
Vol. I Fasc. 2

LA NOTATION EKPHONÉTIQUE

PAR

CARSTEN HÖEG

COPENHAGUE

LEVIN & MUNKSGAARD
EJNAR MUNKSGAARD
1935

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

MONUMENTA MUSICAE BYZANTINAE

SUBSIDIA

EDIDERUNT

CARSTEN HÖEG · H. J. W. TILLYARD
EGON WELLESZ

Volumen I
Fasc. 2

COPENHAGUE

LEVIN & MUNKSGAARD
EJNAR MUNKSGAARD
1935

LA NOTATION EKPHONÉTIQUE

PAR

CARSTEN HÖEG

COPENHAGUE

LEVIN & MUNKSGAARD
EJNAR MUNKSGAARD
1935

Le présent fascicule est publié aux frais de la Fondation Carlsberg, de Copenhague.

Printed in Denmark
by
Fr. Bagges Kgl. Hofbogtrykkeri
Copenhague

A

M. HUBERT PERNOT
Professeur à la Sorbonne

Hommage d'admiration et d'amitié.

C. H.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

En 1931, j'ai entrepris, aux frais de la Fondation Carlsberg, un voyage dans le Proche Orient en vue de recueillir des matériaux pour l'étude de la musique byzantine, en concentrant mon attention avant tout sur les manuscrits munis de notation ekphonétique et sur les livres de théorie. J'ai visité, au cours de ce voyage, le Mont Athos, Salonique, Athènes, Jérusalem et le Sinaï, et, grâce au merveilleux appareil photographique Leica, j'ai pu photographier un très grand nombre de manuscrits là où cela me fut permis, c'est-à-dire partout, sauf au couvent de Sainte Cathérine au Sinaï, où la photographie — pratiquement — est interdite par un règlement qui ne semble pas fait pour faciliter le travail scientifique. En 1930 déjà, j'avais eu l'occasion de visiter Constantinople et Lesbos, où j'avais étudié quelques manuscrits particulièrement intéressants et pris quelques photographies, et plus tard, en 1933 et 1934, j'ai pu compléter mes recherches par des visites, très brèves, à Londres, Oxford et Paris.

Les matériaux ainsi recueillis seront utilisés pour un corpus des livres de théorie et pour une édition des péricopes liturgiques munies de notation ekphonétique que je prépare en collaboration avec M. Kirsopp Lake et Madame Silva Lake, de Harvard.

La publication du présent fascicule, qui précède celle des textes, pourra paraître prématurée et contraire à la conception même des *Monumenta Musicae Byzantinae*, et je serais le dernier à nier qu'une étude quelque peu définitive sur la notation ekphonétique ne pourra être tentée que sur la base d'une édition complète des lectionnaires. Mais la solution des multiples problèmes qu'elle pose demandera le concours de nombreux chercheurs: historiens du chant grégorien, spécialistes des études bibliques, hébraïsants et autres, et j'ai donc cru utile, dans l'espoir d'attirer l'intérêt sur un sujet si intéressant et si neuf, de préciser l'état actuel de nos

connaissances et de donner aux chercheurs à qui ce domaine est moins familier un instrument de travail où sont rassemblées les données les plus importantes de la tradition.

Mais ce qui, avant tout, m'a décidé à publier dès maintenant une étude sur ce sujet, c'est que j'ai la bonne fortune de pouvoir reproduire trois documents extrêmement importants, qui jusqu'ici n'étaient qu'imparfaitement connus, ou qui même ne l'étaient pas du tout: les trois planches qui se trouvent à la fin du volume constituent un *subsidium* indispensable pour qui veut étudier la notation ekphonétique.

Le succès de mon voyage dépendait, dans une large mesure, de l'accueil qu'on me ferait dans les diverses bibliothèques, et je suis heureux de pouvoir exprimer ici ma gratitude pour les facilités qu'on m'a accordées partout.

Tout d'abord, j'adresse mes remercîments respectueux à Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique, Photios II, qui s'est vivement intéressé à mes recherches et qui, par ses lettres de recommandation, m'a fait bénéficier de la bienveillance des autorités ecclésiastiques. A l'Athos, j'ai travaillé surtout dans les riches bibliothèques de la grande Laure et de Vatopédi, et je tiens à dire combien je suis reconnaissant de l'excellent accueil qui m'y a été fait. A Salonique, un des professeurs du lycée m'a mis à même, grâce à son appui énergique, de tirer parti, pendant mon très court séjour, des manuscrits du couvent de Blatéon, dont l'accès est assez difficile. A la Bibliothèque Nationale d'Athènes, qui possède maintenant une des plus importantes collections de manuscrits de musique byzantine, le chef du département des manuscrits, M. Kougéas, m'a accordé toutes les facilités que je pouvais désirer, et le conservateur du département, M. L. Politis, ne s'est jamais lassé de me faire apporter, par grandes piles, des lectionnaires et des papadiques. J'ai travaillé aussi quelques jours au Musée Byzantin, qui a récemment acquis des manuscrits précieux, apportés par les réfugiés d'Asie Mineure, et dont le directeur, M. Sotiriou, a grandement facilité ma tâche. De même, au grand couvent grec de Jérusalem, j'ai joui d'excellentes conditions de travail, grâce à l'obligeance de Mgr. l'Évêque de Madytos, bibliothécaire du Patriarcat grec, et de son jeune assistant, Stauros. Je regrette

infiniment de n'avoir pu prendre des photographies au Sinaï, mais si, malgré tout, j'ai pu tirer profit de mon trop court séjour au couvent de Ste Cathérine, je le dois surtout à l'énergique skévophylax, qui, malgré ses multiples travaux, a trouvé le temps de m'ouvrir les riches trésors de la bibliothèque confiée à ses soins. Je dois aussi à son obligeance les deux photographies de manuscrits sinaïtiques reproduites à la fin de ce volume.

Tout étranger qui a écrit en français sur un sujet un peu spécial et épineux sait combien l'exposé gagne en clarté et en précision à être revu, au point de vue du style, par une personne de langue française qui possède vraiment sa langue et qui peut suivre les raisonnements. M. P. Orgels, de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, a bien voulu se charger de cette révision pour les premiers chapîtres de ce livre, M. Adigard des Gautries, lecteur à l'Université de Copenhague, pour le reste. Je remercie vivement ces deux collègues de la manière dont ils se sont acquittés de cette tâche ingrate, qui demande tant de patience et de tact.

Quand j'ai entrepris mes études sur la musique byzantine, je me trouvais dans des conditions très ingrates, vu que les bibliothèques danoises ne possèdent rien, ou presque rien, en fait de manuscrits grecs avec notation musicale, et que les spécimens publiés dans les divers recueils ou travaux n'offrent pas une base assez large pour des études sérieuses: la musique byzantine restait lettre close pour tous ceux qui ne vivaient pas près des grands dépôts de manuscrits grecs et qui ne pouvaient entreprendre de longs voyages. Depuis, je me suis efforcé de remédier à ce grave inconvénient et j'ai eu le grand bonheur de pouvoir joindre mes efforts à ceux de deux éminents vétérans de ces études, MM. Tillyard et Wellesz. Si j'ai pu fournir, au cours de notre collaboration intime et fructueuse, une contribution de quelque valeur, je le dois, dans une large mesure, aux subventions que la Fondation Carlsberg m'a généreusement accordées et qui m'ont permis d'entreprendre ces voyages fort longs et peu commodes, en raison du matériel photographique à transporter: je prie donc la Direction de vouloir bien trouver ici l'expression de ma gratitude la plus vive.

Janvier 1935.

CARSTEN HÖEG.

QUELQUES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Cereteli-Sobolevsky, *Exempla.* — Exempla codicum Graecorum litteris minusculis scriptorum annorumque notis instructorum. Vol. I, Codices Mosquenses, Moscou 1911; Vol. II, Codices Petropolitani, Moscou 1913.

Colwell-Riddle, *Prolegomena.* — Prolegomena to the study of the lectionary text of the Gospels, Chicago 1933.

Gastoué, *Catalogue.* — Introduction à la paléographie musicale byzantine. Catalogue des manuscrits de musique byzantine de la Bibliothèque Nationale de Paris et des bibliothèques publiques de France, Paris 1907.

Gregory, *Textkritik.* — Textkritik des Neuen Testamentes. I, Leipzig 1901; III, ibid. 1909.

— *Griech. Hss.* — Die griechischen Handschriften des Neuen Testaments, Leipzig 1908.

Mon. Sinaït. — V. Beneševič: Monumenta Sinaïtica Archaeologica et Palaeographica, Fasc. 2 et 1, Léningrad 1912 et 1925.

Praetorius, *Herkunft.* — Über die Herkunft der hebräischen Accente, Berlin 1901.

Psachos, *Παρασημαντική.* — *Ἡ παρασημαντικὴ τῆς βυζαντινῆς μουσικῆς*, Athènes 1917.

Rahlfs, *Alttest. Lektionen.* — Die alttestamentlichen Lektionen der griechischen Kirche = Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens, Vol. I, 5 = Nachrichten v. d. K. Ges. d. Wiss. zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse, 1915, p. 28 suivv., Berlin.

— *Verzeichnis.* — Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments = Mitteil. d. Septuaginta-Untern. Vol. II = Nachrichten d. K. Ges. d. Wiss. zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse, 1914, Beiheft, Berlin 1914.

Thibaut, *Monuments.* — Monuments de la notation ekphonétique et hagiopolite de l'église grecque, Léningrad 1913.

Thibaut, *Origine*. — Origine byzantine de la notation neumatique de l'église latine, Paris 1907.
Wagner, *Einführung*. — Einführung in die gregorianischen Melodien, Leipzig, I³ 1911, II² (Neumenkunde) 1912, III 1921.
Wellesz, *Aufg. u. Probl.* — Aufgaben und Probleme auf dem Gebiete der byzantinischen und orientalischen Kirchenmusik = Liturgiegeschichtliche Forschungen, Fascicule 6, Münster i. Westf. 1923.
— *Byzantinische Musik*. — Dans la série: Jedermanns Bücherei. Breslau, 1927.

Les manuscrits sont désignés par les numéros d'ordre de Gregory; l signifie « lectionnaire », e « *tetraevangelium* ». Cp. p. 71 ss.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Le terme « notation ekphonétique », dérivé de *ἐκφώνησις*, « lecture à haute voix », est dû au savant grec I. Tzetzès (1). Par ce terme, qui a fait fortune et qui est employé actuellement aussi bien en Occident qu'en Grèce, on désigne un ensemble de signes qui se trouvent exclusivement dans les textes de la *lectio sollennis* et qui, sans aucun doute, ont dû servir d'aide-mémoire pour la récitation musicale de ces textes. Nous les rencontrons dans plusieurs manuscrits du IX^e^ siècle et ils disparaissent au cours du XV^e^ siècle; vers cette date, la tradition en fut perdue pour toujours.

Heureusement, nous avons conservé un document fort précieux du temps où cette notation était encore vivante, à savoir un tableau des signes, répété sous diverses formes dans plusieurs manuscrits, qui nous renseigne non seulement sur les noms, mais aussi sur quelques particularités de l'emploi des signes et sur leur valeur musicale.

Comme point de départ de nos recherches, nous devons donc prendre ce tableau, avec les conclusions que l'on peut tirer des noms et des formes des signes. Puis il faudra étudier de près l'emploi qu'on en a fait dans les manuscrits destinés à l'usage pratique, et enfin tirer parti de ce que nous savons par d'autres sources sur la *lectio sollennis* dans l'église chrétienne.

(1) Dans son article, *Ἡ ἐπινόησις τῆς παρασημαντικῆς τῶν Βυζαντινῶν*, publié dans *Παρνασσός* 9, 1885, p. 441. Dans les catalogues grecs de mss. (de Sakkélion, Lambros etc.), on trouve employé constamment le terme *σημαδόφωνα*.

I

LE TABLEAU MEDIÉVAL DES SIGNES

Le tableau des signes dont je viens de parler est connu depuis longtemps. Papadopoulos-Kérameus, qui, en 1882, visita le couvent de Leimon, à Lesbos, et dressa le catalogue de la bibliothèque, le découvrit dans le manuscrit 38 et le publia, partie en fac-similé, partie en transcription, dans son catalogue (éditions du Syllogue Hellénique de Constantinople, *Μαυρογορδάτειος Βιβλιοθήκη*, 1884, p. 50). L'importance de cette liste fut mise en lumière par Thibaut, d'abord dans un article intitulé « Études de musique byzantine. Le chant ekphonétique » (dans *Byz. Z.* 8, 1899, p. 122 ss.), puis dans les livres *Origine* (p. 19 ss.) et *Monuments* (p. 32 ss.), et elle a été publiée maintes fois. Mais Papadopoulos-Kérameus avait déjà commis quelques erreurs dans sa reproduction et, dans les publications ultérieures (par Thibaut, Psachos (1) et d'autres), de nouvelles inexactitudes se sont glissées. En 1929, M. Wellesz soumit la reproduction de Papadopoulos à un examen rigoureux et, bien qu'il n'eût pu obtenir de photographie, il réussit, avec une perspicacité peu ordinaire, à reconstruire à peu près correctement l'original (2). En 1930, je visitai à mon tour le couvent de Leimon

---

(1) Dans son livre *Ἡ παρασημαντικὴ τῆς βυζαντινῆς μουσικῆς*, Athènes 1917, p. 20 ss.

(2) Dans son article *Die byzantinischen Lektionszeichen*, dans *Zeitschrift f. Musikwiss.*, 11, 1929, p. 513 ss. Cp. *Byzantinische Musik* du même auteur, p. 40 ss., et une note additionnelle dans *Zeitschrift f. Musikwiss.*, 15, 1933, p. 168 ss. Je renvoie ici, d'une manière générale, à deux autres articles de M. Wellesz relatifs à la notation ekphonétique: *Ein griechisches Evangelium der Wiener Nationalbibliothek*, dans *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, 1930, p. 9 ss. et *Studien zur Paläographie der byz. Musik*, dans *Zeitschrift f. Musikwiss.* 12, 1930, p. 385. — Le fait que la liste du codex de Leimon n'était pas connue à Fleischer, ne doit

et j'y photographiai la fameuse page, dont la pl. I est une reproduction.

Mais il y a d'autres exemplaires de ce même tableau. Déjà I. Tzetzès parle d'un tableau analogue qu'il aurait trouvé à Athènes et qui serait de beaucoup antérieur au manuscrit de Leimon (1). Au moment où écrivait Tzetzès (1885), le catalogue de Sakkélion n'existait pas et, comme le manuscrit en question n'appartenait certainement pas au vieux fonds catalogué en partie par Krémos (2), il n'a pu en donner la cote. En 1931, j'ai essayé de retrouver le manuscrit, malheureusement en vain. Mais au cours de la même année, j'ai eu la chance d'en trouver deux exemplaires au couvent du Sinaï, dont l'un présente un intérêt tout particulier (3). Examinons donc une à une ces diverses versions.

1. Couvent de Leimon 38 = I 800. Pour la description de ce manuscrit je renvoie au catalogue de Papadopoulos-Kérameus et à Gregory, *Textkritik* p. 445. Voici quelques notes supplémentaires. Dimensions du manuscrit: 29 × 23; du texte: 22 × 17; de chaque colonne: 22 × 8. Les deux premiers feuillets et le fol. 318 r n'ont rien à voir avec le reste. Les neumes manquent aux fol. 187 v—192 r. Le texte est en encre brun foncé, les rubriques, les initiales et les neumes en encre rouge. Le tableau des signes se trouve au fol. 317 v, col. II, immédiatement (sans rubrique) après la fin de la dernière leçon. Sur cette page, il est parfois difficile de distinguer l'encre rouge et l'encre noire, et, comme la photographie est insuffisante à cet egard, je donne ici tout le morceau en imprimé, en distinguant le rouge et le noir d'après mes notes prises sur place.

---

pas nous faire oublier que ce musicologue éminent est le premier qui ait bien compris le caractère de cette notation, à laquelle il a consacré quelques pages pénétrantes et lucides (69—74) de ses *Neumenstudien* 1, 1895.

(1) Voir *Παρνασσός*, 9, 1885, p. 441.

(2) Tzetzès indique qu'il a vu le ms. trois ans auparavant et il signale qu'il provient d'une «*θετταλικὴ συλλογή*»; le manuscrit appartenait donc au grand lot de manuscrits qui, après l'annexion de 1881, fut transporté des couvents thessaliens à la Bibliothèque Nationale d'Athènes (voir le catalogue de Sakkélion, p. γ').

(3) Selon M. Thibaut (*Monuments* p. 32), il existe — ou, plus probablement, il a existé — une cinquième version, en grec et en géorgien, dans le codex N. 39 fol. 278 v, de la Bibliothèque du monastère de Ghélati près de Koutaïs. Ce manuscrit a été traduit du grec par S. Georges Mthatzmindéli, qui mourut en 1066.

Ὀξεία πρὸς ὀξείαν· βα
ρίαι βαρίαι· καθισταὶ
καθισταὶ· συρματικῆ
καὶ τελεία + παρακλιτι
κῆ καὶ τελεια + ⸗ ὑπόκρι
σις ⸗ ⸗ ὑπόκρισις ὑπό
κρισις ⸗ κρεμασταὶ κρε
μασται· ἀπέσω ἔξω · ὀ
ξεία καὶ τελεία + κεντή
ματα κεντήματα· ἀ
πόστροφος· ἀπόστρο
φος ἀπόστροφος· συν
έμβα καὶ τελεία + ὀξεί
αι διπλαὶ· διπλαὶ βα
ρίαι· κεντήματα· καὶ ἀ
πόστροφοι + +

Papadopoulos-Kérameus a assigné notre manuscrit au X^{e} ou au XI^{e} siècle, Gregory au XI^{e}. Je crois qu'il est plus récent, et l'écriture me semble plutôt être du XII^{e} siècle; l'écriture du tableau qui nous occupe diffère de celle du reste du livre et semble un peu plus récente (fin du XII^{e} siècle?). L. 3: le circonflexe de *συρματικῆ* est par erreur en encre rouge. L. 8: on a déplacé, pour éviter toute confusion avec l'*ὑπόκρισις* de la ligne précédente, le neume de la dernière syllabe du mot *κρεμασταὶ* sur l'avant-dernière.

L. 15: il y a deux fois trois points au-dessus de *κεντήματα*, mais l'encre du dernier point a fortement pâli.

2. Le manuscrit thessalien de Tzetzès. Comme le manuscrit est introuvable aujourd'hui, il faut s'en tenir aux renseignements de T. Voici sa description: *εὑρόντες ὅμοιον ἀπόσπασμα πολὺ πρότερον τοῦ εἰρημένου Παπαδοπούλου, καθ' ὃ τὰ ὀνόματα τῶν σημείων τοῦ ἐκφωνητικοῦ εἰσὶ τὰ ἑξῆς: ὀξεῖα, βαρεῖα, συρματική, τελεία, παρακλητική, κρεμαστόν, κεντήματα δύο, καὶ κεντήματα τρία, ἀπόστροφος, ὀξεῖα διπλῆ, βαρεῖα διπλῆ, ἀπόστροφοι δύο, ὑπόκρισις ἐκ δύο καὶ ἐκ τριῶν ἀποστρόφων · · · · τὸ σημεῖον συνέμβα ὅπερ δὲν · · · ἀναφέρεται ἐν τῷ ἡμετέρῳ ἀποσπάσματι · · ·*.

3. *Sinaïticus* 217 = l 851. *Evangeliarium* du XIe ou XIIe siècle. Au fol. 2 r se trouve le tableau que voici, écrit par une autre main que le corps du volume; l'écriture est grossière et date probablement du XIVe siècle.

En voici une transcription:

ἀρχη συν θεω οἱ τόνοι τῶν ἀποστολων και των εὐάγγελlον οὕτως

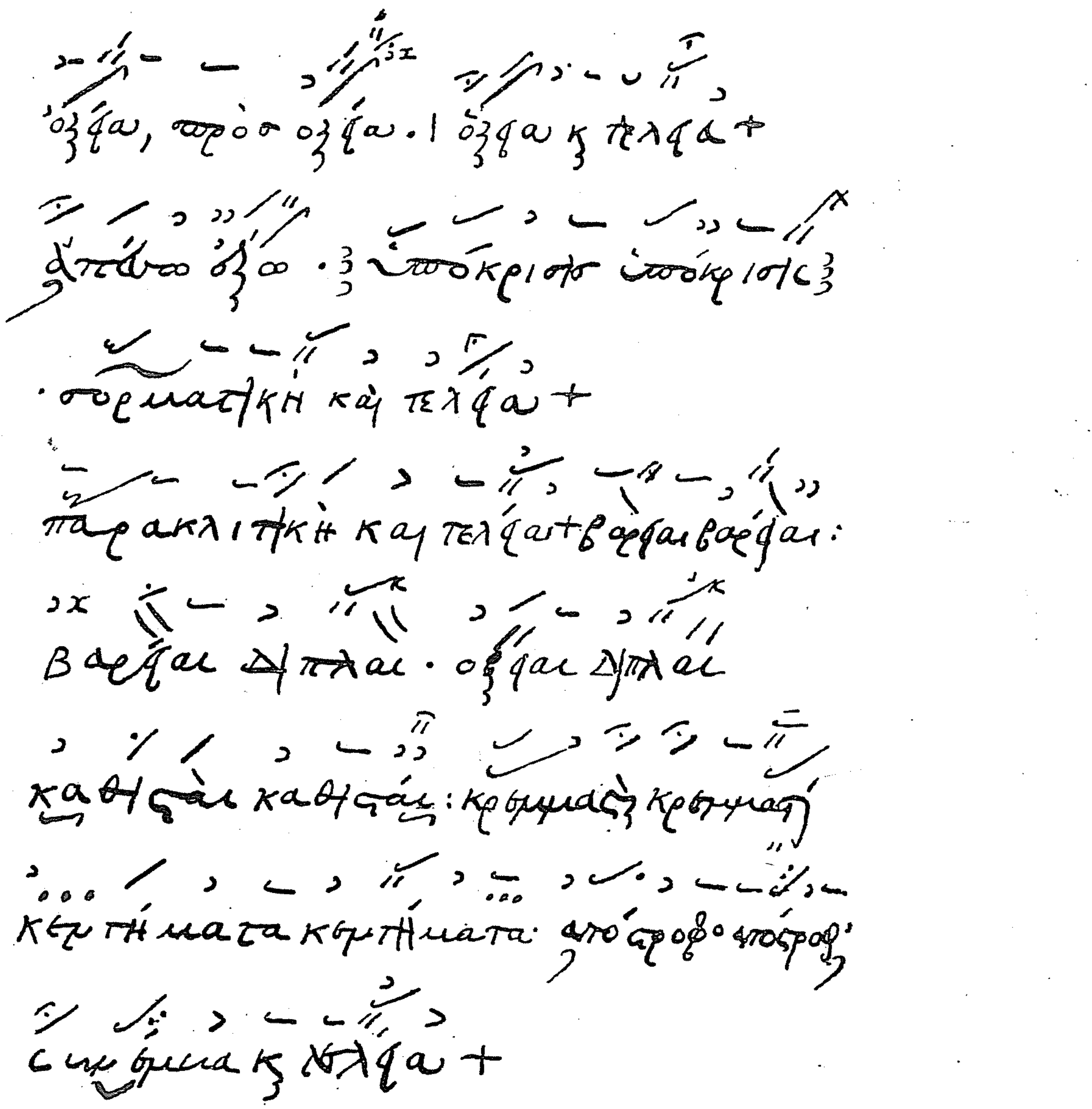
καθισταὶ καθισταὶ· ὀξία προς ὀξία

ὀξία καὶ τελία· + απέσο ἔξο·

κρεμασταὶ	*κρεμασταὶ·*
ἀπόστροφος	*ἀπόστροφος*
κεντίματα	*κεντίματα·*
συρματικὴ	*καὶ τελία· +*
παρακλητ(ι)κὴ	*καὶ τελία· +*
υπόκρισης	*ὑποκρισης·*
βαρίαι βαρίαι·	*διπλαὶ ὀξίαι.*
καὶ διπλαὶ βαρίαι·	*συνέμβα καὶ τελία +*

4. *Sinaïticus* 8. *Prophetologium* du Xe ou XIe siècle. Cf. Rahlfs, *Verzeichnis* p. 285. (Fac-similé d'une page dans Thibaut, *Monuments* p. 40). Le tableau se trouve au fol. 303 r à la fin du volume, au

bas de la page. Il a été écrit par une autre main que le reste du volume; l'écriture, assez fine, semble dater de la fin du XIIe siècle. Au-dessus du tableau, à peu près au milieu de la page, on lit en lettres extrêmement grossières: *'Εσταράτης μοναχός* (si j'ai bien compris l'abréviation fort singulière que l'on voit sur notre planche III). En voici une transcription faite sur l'original:



Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans ce tableau, c'est que le scribe a ajouté pour chaque groupe un petit motif mélodique, indiqué en notation proprement musicale. Pour cette notation, il a employé l'encre noire (contrairement à l'usage des manuscrits en notation « paléobyzantine ») pour mieux la distinguer des signes ekphonétiques, tracés à l'encre rouge. La notation employée est — malheureusement — celle qu'on appelle « paléobyzantine », ce qui revient à dire que les signes n'ont pas une valeur diastématique précise. La paléographie musicale n'est pas encore assez avancée pour nous permettre de dater et de localiser cette pièce avec sûreté; tout ce qu'on peut dire, c'est que le style de la notation ne contredit pas ce que nous avons cru pouvoir conclure de la forme des lettres, à savoir que le morceau date d'environ 1200 (1). La notation, plus précisément définie, est celle que Tillyard a appelé « système Coislin », Wellesz « système cod. Coislin 229 », d'après le manuscrit type de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Quand on considère ces divers tableaux, il apparaît tout de suite que nous sommes en présence d'une liste mnémotechnique, imaginée comme une sorte de ritournelle pour inculquer les noms et le sens des signes, car, comme Thibaut et Wellesz l'ont déjà vu, une étude un peu attentive du seul exemplaire de Lesbos, qui à plusieurs égards est plus clair que les autres, rend évident que les noms ne sont pas donnés dans un ordre tout à fait arbitraire, mais que le groupement des signes et l'ordre des groupes correspond aux faits de la pratique, telle que nous la voyons se refléter dans les lectionnaires. En effet, dans le tableau, les signes (pareils ou non) font groupe par deux, comme, dans les lectionnaires, de petites incises sont indiquées par un groupe de deux signes; donc, un signe isolé n'a aucun sens. Deuxième principe: dans les leçons, l'ordre des

(1) En règle générale, on peut dire que la « notation ronde », qui fait son apparition vers le milieu du XII[e] siècle au plus tard, a supplanté la notation paléobyzantine avant le commencement du XIII[e] siècle; mais il y a des exemples sûrs, je crois, de mss. en notation paléobyzantine datant du commencement du XIII[e] s. (p. ex. Laura 152). Voir Wellesz dans *Oriens Christianus* S. III, 7, 1932, p. 179 ss. et *Byz. Z.* 33, 1933, p. 53 ss., Tillyard dans *Handbook of the Middle Byz. Mus. Notation* (fasc. 1 de la présente série), p. 14 ss., et enfin *Mon. Mus. Byz.* I, *Sticherarium*, Introduction p. 24.

groupes est libre et dépend des constructions syntaxiques, sauf à la fin, où l'on trouve généralement la suite que voici ″…″ ‶…‶ ¨…¨ „…„. Or, c'est précisement la fin de notre tableau. Le fait qu'un groupe (les *κεντήματα*) figure deux fois dans le tableau confirme cette manière de voir. La liste n'était donc pas destinée à être débitée arbitrairement, mais il fallait la déclamer comme une leçon de lectionnaire, en donnant à chaque groupe de noms la valeur qu'aurait eue, dans une vraie leçon, une incise encadrée des signes en question.

Le tableau de Tzetzès n'ajoute pas grand'chose à nos connaissances, et il faut utiliser ses renseignements avec beaucoup de circonspection, puisque, de toute évidence, il n'a pas bien compris le sens du tableau et qu'il ne s'est pas cru obligé de reproduire les noms des signes tels qu'il les avait trouvés dans son manuscrit (1). Retenons toutefois que ce manuscrit semble avoir donné la suite que voici: ″…″ ‶…‶ „…„, comme à la fin d'une leçon, sauf omission du groupe ¨…¨, qui figure plus haut dans le tableau (il faut savoir que les *κεντήματα*, contrairement aux *ὀξεῖαι διπλαῖ*, aux *βαρεῖαι διπλαῖ* et aux *ἀπόστροφοι* doubles, ne sont pas liés à la place finale).

La liste du *Sinaïticus* 217 est intéressante surtout parce qu'elle nous fait connaître le nom sous lequel on désignait ces signes: *οἱ τόνοι τῶν ἀποστόλων καὶ εὐαγγελίων* (2). Le scribe semble n'avoir pas bien compris le sens du tableau qu'il calquait. Il a disposé les signes en deux colonnes et, quand le nom du groupe n'était que le redoublement d'un même mot (*καθισταὶ καθισταί, κρεμασταὶ κρεμασταί* etc.), il a mis les signes deux fois sur chaque mot, ce qui, d'après ce que nous venons de dire, est un non-sens. Il importe de remarquer qu'ici encore la fin du tableau correspond à une fin de leçon, sauf que les *κεντήματα* sont omis comme dans le manuscrit de Tzetzès, et qu'à l'endroit où l'on s'attend à trouver *ἀπόστρο-*

(1) Il n'a certainement pas lu dans son manuscrit les noms *ὑπόκρισις ἐκ δύο καὶ ἐκ τριῶν ἀποστρόφων*!

(2) *Ἀπόστολος* est le nom du livre contenant les leçons tirées des Actes et des Epîtres, comme *Εὐαγγέλιον* désigne le livre des leçons des 4 Évangiles. Ceci explique qu'on ait pu former le pluriel *ἀποστόλων* (nom. *ἀπόστολοι*?), analogue au pluriel *εὐαγγελίων*, désignant les leçons. — L'auteur aurait certainement pu ajouter dans sa définition (*οἱ τόνοι*) *τῶν προφητολογίων*, mais il a omis ceux-ci parce que, dans la liturgie, les *Prophetologia* jouent un rôle beaucoup moins important que les *Evangeliaria* et les *Epistolaria*.

φος ou *ἀπόστροφος* (cette dernière forme est très fréquente dans les péricopes), on lit en réalité *συνέμβα καὶ τελεία*; je suppose que le scribe a mal compris le signe ˏ; il a cru lire le signe *συνέμβα* et il a changé le texte pour le faire mieux correspondre à sa lecture. De plus, il a pu ainsi loger le *συνέμβα* qui manquait dans son modèle, comme dans le manuscrit de Tzetzès, et qu'il connaissait par ailleurs. Remarquons enfin que le groupe *καθισταὶ καθισταί* se trouve ici devant la combinaison *ὀξεῖα πρὸς ὀξεῖαν*, qui dans les autres versions forme le début; la raison doit en être que *καθισταὶ καθισταί* se trouve au début de la grande majorité des leçons.

Nous arrivons enfin au *Sinaïticus* 8. Ici, le bel ordre du manuscrit de Leimon est complètement bouleversé; dans la disposition des groupes, il n'y a qu'un seul point de contact, à savoir la place initiale de *ὀξεῖα πρὸς ὀξεῖαν*, ce qui d'ailleurs suffit pour prouver la parenté des tableaux (remarquez l'emploi de *πρὸς* !). D'où vient ce désordre ? D'abord, on voit nettement que le scribe a voulu réunir les groupes qui, par leurs noms, sont apparentés; voilà pourquoi il a juxtaposé *ὀξεῖα πρὸς ὀξεῖαν* et le groupe *ὀξεῖα καὶ τελεία*; le même souci a amené le groupement *βαρεῖαι βαρεῖαι*, *βαρεῖαι διπλαῖ*, *ὀξεῖαι διπλαῖ*. Quand il a mis ensemble les groupes *καθισταὶ καθισταί*, *κρεμασταὶ κρεμασταί*, *κεντήματα κεντήματα*, *ἀπόστροφος ἀπόστροφος* le scribe n'a fait qu'obéir aux lois de la mnémotechnique, qui exigent qu'on groupe les mots qui se ressemblent par la rime et par la place du ton. La place de *συνέμβα καὶ τελεία*, tout à la fin du morceau, confirme l'hypothèse que le *συνέμβα* manquait dans la liste primitive (1).

A première vue, on a l'impression que le scribe a voulu diviser son « poëme » en trois versets, si je puis dire; il n'en est rien: la raison de la disposition en lignes longues et courtes est tout simplement, semble-t-il, qu'il n'a pas voulu faire chevaucher un groupe sur deux lignes.

Reste à résoudre cette question très importante: quel est le sens de la notation musicale ? On pourrait répondre que d'ordinaire,

(1) Remarquez que dans le ms. de Leimon également le *συνέμβα καὶ τελεία* a sa place immédiatement avant la « clausule ».

dans une ritournelle, il n'y a aucun rapport entre les mots et la musique, et que tel pourrait être le cas ici. Cela me semble fort peu probable; d'abord parce que nous avons vu que la liste était primitivement destinée à être déclamée à la manière d'une leçon, avec la vraie valeur des signes, puis parce qu'il serait absurde de noter soigneusement la mélodie banale d'une liste mnémotechnique, et enfin parce que la mélodie indiquée par la notation musicale semble correspondre assez exactement à la valeur musicale des signes, telle que nous pouvons la supposer par les noms des signes ou par l'emploi qu'on en a fait dans les lectionnaires. Nous entrerons plus tard dans les détails. Ici, quelques exemples suffiront: le dernier signe au-dessus de la *τελεία* est dans tous les cas (lignes 1, 3, 4, 8) le même; l'avant-dernier signe est identique dans l. 4 et l. 8, semblable dans les autres cas; les formules au-dessus de *ὀξεῖα πρὸς ὀξεῖαν* et de *ὀξεῖαι διπλαῖ* sont étroitement apparentées; enfin on pourra faire remarquer que la ligne mélodique semble dépendre de la place de l'accent; nous verrons plus loin que cette règle s'applique aussi à la *lectio sollennis*. Il semble donc que ce petit morceau, si modeste d'apparence, nous prouve qu'à chaque combinaison de signes ekphonétiques correspond une petite formule mélodique qui a été appliquée à chaque incise munie de ces signes.

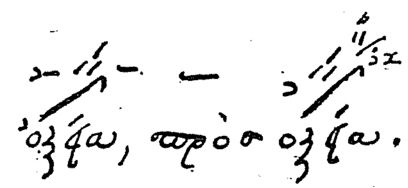
II

LA VALEUR MUSICALE DES SIGNES

SELON LE TABLEAU

La notation du tableau de *Sinaïticus* 8, nous venons de le dire, ne peut pas être déchiffrée d'une manière exacte, parce que les neumes n'ont pas une valeur diastématique; mais nous connaissons, dans la plupart des cas, les noms des signes et leur valeur approximative (1). Nous allons examiner de plus près chacun des groupes de notre tableau et essayer d'en déterminer le sens musical; puisque la photographie est par endroits moins claire que l'original, qui déjà est peu lisible, je répète pour chaque groupe la copie, reproduite tout entière plus haut.

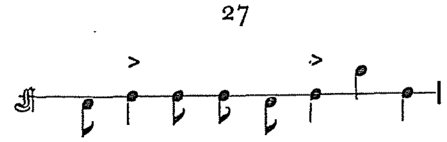
1.



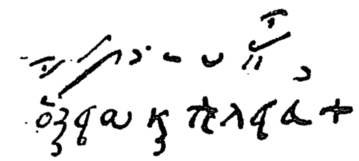
Les neumes: *apostrophos* (degré descendant), suivi d'un petit trait qui probablement n'est pas un neume, *oxeia* (intervalle ascendant) plus *diplè* (prolonge d'un temps la note sous laquelle il se trouve), *ison* (signe de répétition de la note précédente), *ison*, *apostrophos*, *oxeia* plus *diplè*, *kentéma* (?; intervalle ascendant de plus d'une seconde) plus *diplè*, *apostrophos* et *chamilè* (intervalle descendant, généralement quarte ou quinte) plus *apoderma* (signe de prolongation). Transcription approximative (2):

(1) Voir surtout Tillyard dans *Amer. Journal of Archaeology* 20, 1916, p. 62 ss. et dans *Journ. of Hell. Stud.*, 41, 1921, p. 31 ss.

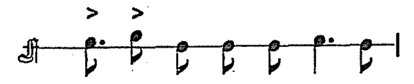
(2) Le choix de la clé *f* est arbitraire; nous ne savons pas si la *tuba* (ou *tonus currens*) a été un la ou un fa, ou même si elle a été tout à fait libre. — Je rends la diplè et les dyo apostrophoi par une noire et l'apoderma par un point. Pour plus de commodité, je rends l'oxeia par >, les dyo kentémata par • et la pétastè



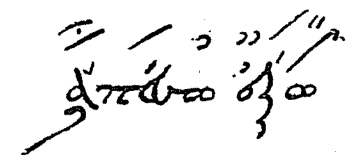
2.



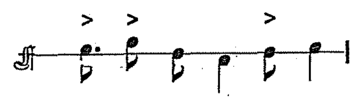
Les neumes: *oxeia* plus *apoderma*, *oxeia*, *apostrophos* suivi d'un petit point qui problablement n'est pas un neume, *ison*, *ison*, *kratéma* (intervalle ascendant; deux temps) plus *apoderma*, *apostrophos*. Transcription approximative:



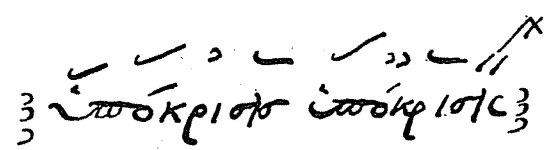
3.



Les neumes: *oxeia* plus *apoderma*, *oxeia*, *apostrophos*, *dyo apostrophoi* (intervalle descendant; deux temps), *oxeia*, *diplè* (qui, employée seule, indique un intervalle ascendant).
Transcription approximative:

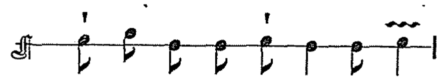


4.

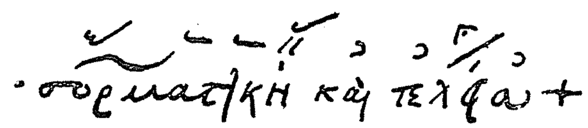


par ', conformément à la méthode de transcription adoptée pour la notation ronde, quoiqu'il soit très douteux que ces trois signes aient eu cette signification dans la notation antérieure.

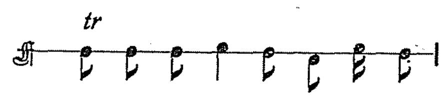
Les neumes: *pétastè* (intervalle ascendant), *pétastè*, *apostrophos*, *ison*, *pétastè*, *dyo apostrophoi*, *ison*, *kouphisma* (intervalle ascendant et, probablement, mélisme) plus *diplè*.
Transcription approximative:



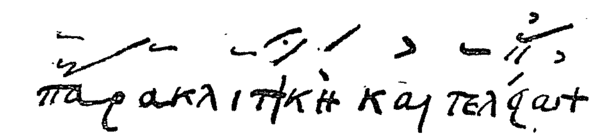
5.



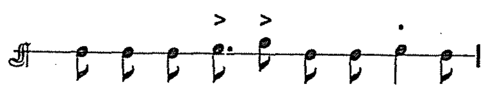
Les neumes: *paraklitikè* (trille ou autre mélisme), *ison*, *ison*, *kratêma*, *apostrophos*, *apostrophos*, *oxeia* surmontée de *gorgon* (signe d'accelerando), *apostrophos*.
Transcription approximative:



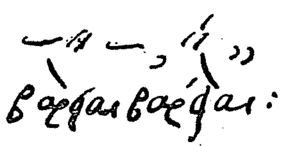
6.



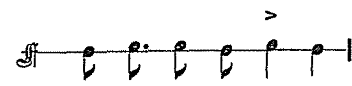
Les neumes: *ison*, *ison*, *ison*, *oxeia* plus *apoderma*, *oxeia*, *apostrophos*, *ison*, *kratéma* surmonté de *klasma* (?, staccato?), *apostrophos*.
Transcription approximative:



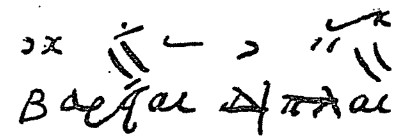
7.



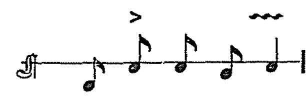
Les neumes: *ison*, *oxeia* plus *apoderma*, *ison*, *apostrophos*, *oxeia* plus *diplè*, *dyo apostrophoi*.
Transcription approximative:



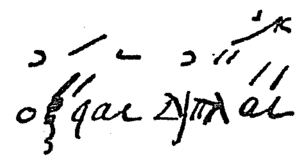
8.



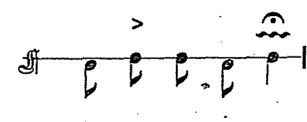
Les neumes: *apostrophos* plus *chamilè*, *oxeia* plus *kentéma*, *ison*, *apostrophos*, *kouphisma plus diplè*.
Transcription approximative:



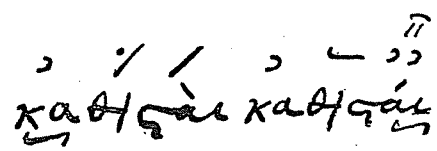
9.



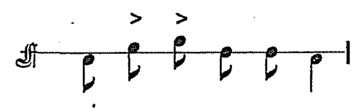
Les neumes: *apostrophos*, *oxeia*, *ison*, *apostrophos*, *kouphisma* plus *diplè*, surmonté d'un petit signe qui est peut-être un *argon* (signe de rallentando).
Transcription approximative:



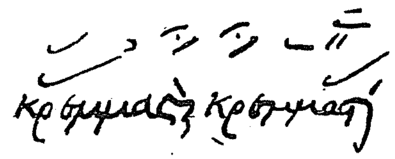
10.



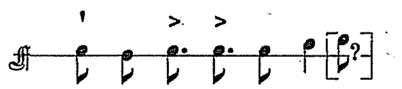
Les neumes: *apostrophos*, *oxeia* plus *kentéma*, *oxeia*, *apostrophos*, *ison*, *dyo apostrophoi*, surmontés d'un petit groupe de signes que je ne comprends pas (il n'est guère possible d'admettre *diplè* plus *klasma*).
Transcription approximative:



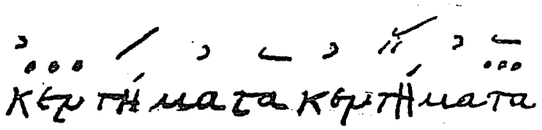
11.



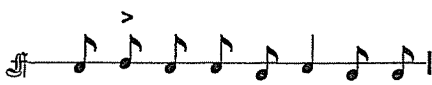
Les neumes: *pétastè*, *apostrophos*, *oxeia* plus *apoderma*, *oxeia* plus *apoderma*, *ison*, *kratéma* surmonté peut-être d'une *oxeia*.
Transcription approximative:



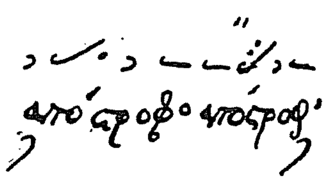
12.



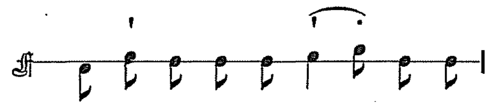
Les neumes: *apostrophos*, *oxeia*, *apostrophos*, *ison*, *apostrophos*, *kratéma*, *apostrophos*, *ison*.
Transcription approximative:



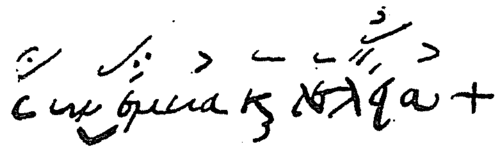
13.



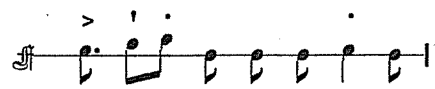
Les neumes: *apostrophos*, *pétastè* plus *kentéma* (combinaison rare dans la notation ancienne), *apostrophos*, *ison*, *ison*, *pétastè* plus *dyo kentémata* plus *diplè*(?), *apostrophos*, *ison*.
Transcription approximative:



14.



Les neumes: *oxeia* plus *apoderma*, *pétastè* plus *dyo kentémata*(?), *apostrophos*, *ison*, *ison*, *kratéma* surmonté de *klasma*, *apostrophos*.
Transcription approximative:

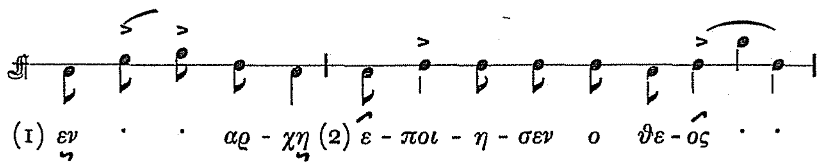


Si l'on essaye d'appliquer en pratique les données schématiques de notre tableau, on se heurte à bien des difficultés. Comment faut-il adapter les formules mélodiques aux incises infiniment variées des péricopes? Les possibilités sont multiples et les deux transcriptions que je donne ci-dessous, à titre d'essai, ne représentent qu'une adaptation possible, non point la seule. Dans le tableau, les formules qui représentent les incises (= les noms des groupes) ont toujours deux syllabes accentuées et la mélodie y correspond par deux points culminants; il est permis en conclure, me semble-t-il, que la mélodie de chaque incise a eu deux points culminants coïncidant avec la première et la dernière syllabes toniques et que les syllabes qui se trouvent entre ces deux points extrêmes ont été chantées sur un seul ton, le *tonus currens*. Dans quelques cas le ton des syllabes intermédiaires a été autre: plus aigu dans les incises encadrées par krémastai-krémastai, (et dans celles encadrées par bareia-bareia?), plus grave dans celles encadrées par bareiai diplai (et dans celles encadrées par les kentémata?). Dans les syllabes encadrées par

syrmatikè-téleia, la question est délicate; car comment faut-il interpréter la syrmatikè médiane dont on se sert, dans beaucoup de manuscrits, pour marquer une syllabe accentuée qui, dans les cas où la longueur de la phrase le permet, n'est ni la première ni la dernière? Il est possible que le commencement de ces incises ait été suffisamment mis en relief par le mélisme qui orne la syllabe συρ-, et que la syllabe surmontée du signe médian soit le premier point culminant du motif mélodique, mais j'incline à croire qu'il faut admettre, en pareil cas, deux tons aigus, dont un lié à la première syllabe accentuée et l'autre à celle marquée par la syrmatikè médiane (1). Enfin, comment faut-il adapter les formules dans les cas où l'accentuation des dernières syllabes d'une incise ne correspond pas à celle des mots de la liste, et dans ceux où l'incise ne comprend qu'un seul mot, parfois monosyllabique (p. ex. ου)? Je ne crois pas qu'il soit possible de donner à ces questions — qui sont en réalité des questions de goût musical — des réponses simples et générales; il faut considérer chaque cas concret (2).

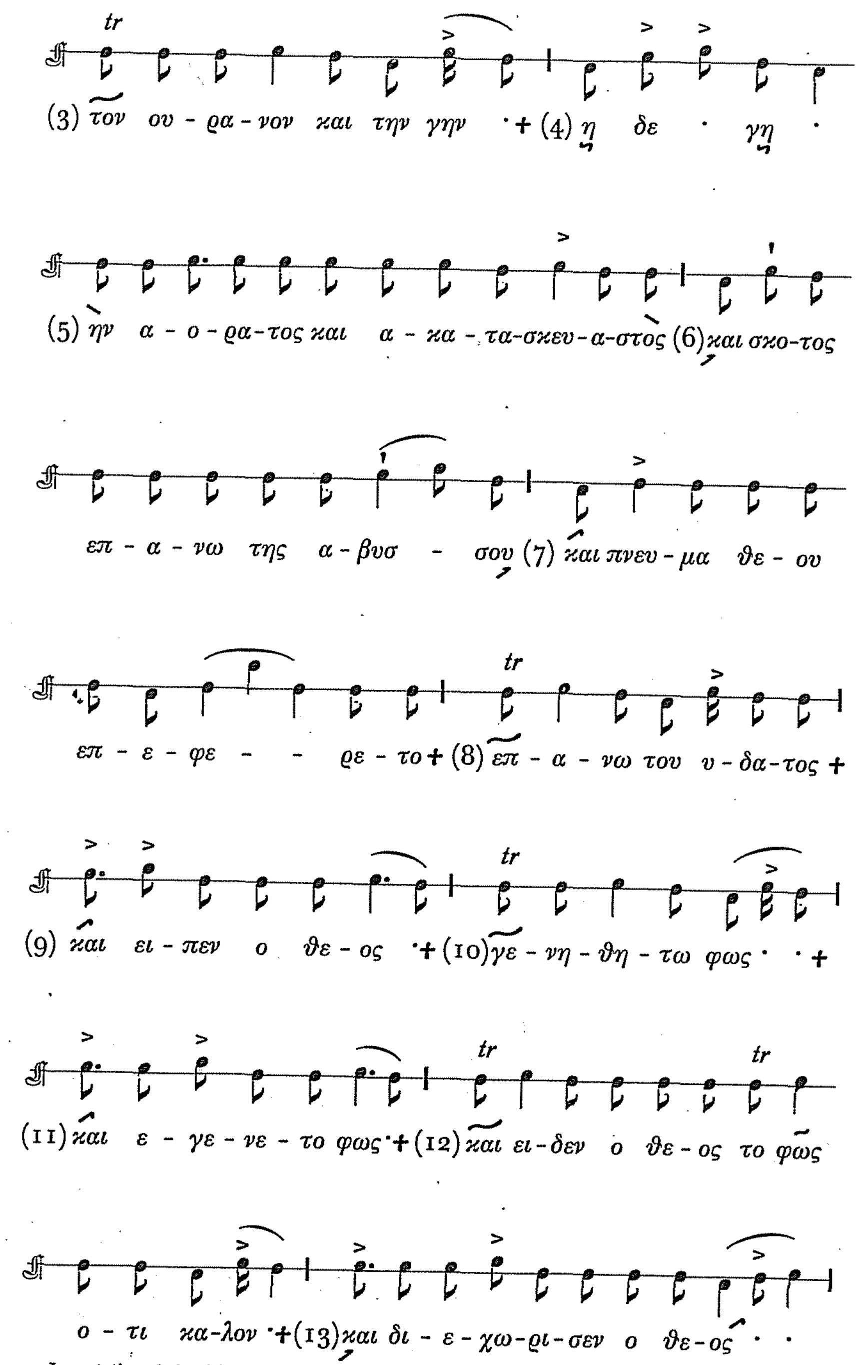
Comme exemples, je donne les premiers versets de la Genèse et la fin de la péricope-spécimen, tirée de Matthieu, dont j'examine plus bas la tradition manuscrite.

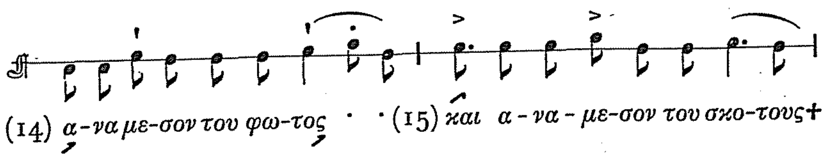
I. Genèse, I, 1—4.



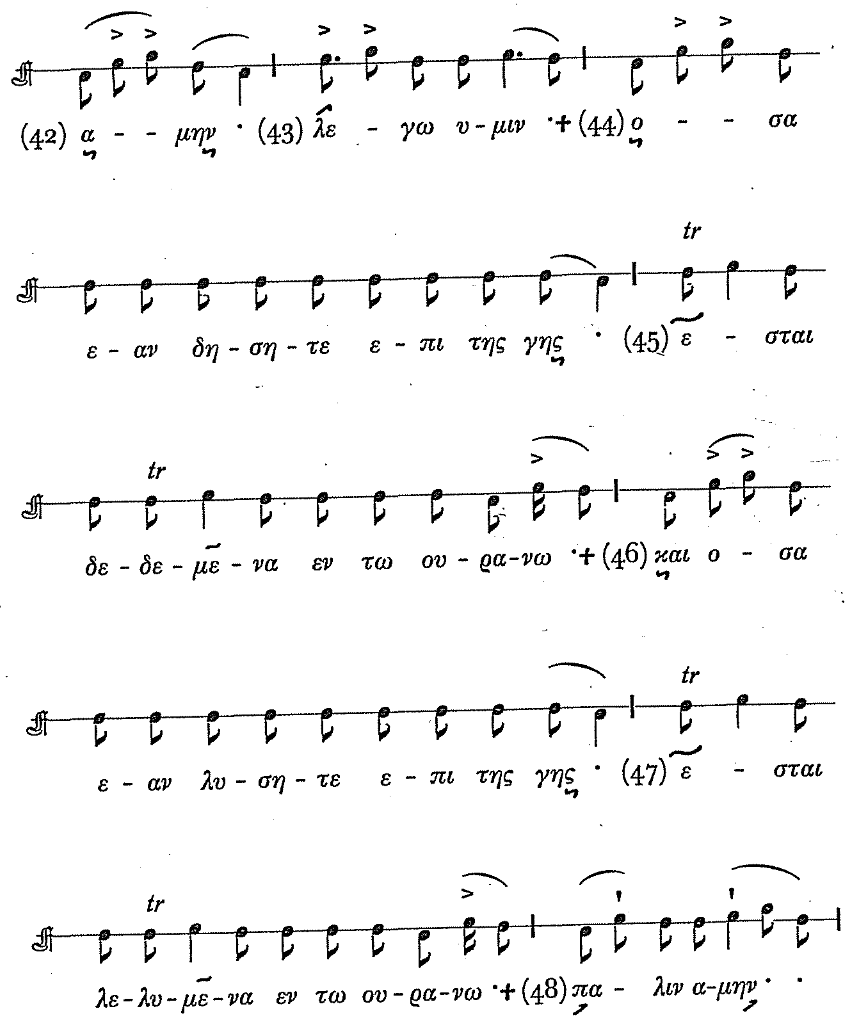
(1) Cp. ci-dessous p. 68 s.

(2) Je voudrais, dans cette note, attirer l'attention sur un fait qui nous fournira peut-être le moyen de contrôler nos résultats: les hymnes (stichères et hirmes) fourmillent de citations textuelles des péricopes, il est donc probable que la récitation musicale de ces dernières a pu déterminer la mélodie des hymnes, surtout quand il s'agissait de phrases constantes. Par exemple, j'ai l'impression que la phrase ταδε λεγει κυριος (τοις ιουδαιοις ou τη σαμαρειτιδι etc.), empruntée aux péricopes de l'Ancien Testament, se chante dans plusieurs hymnes sur la même mélodie, qui, par conséquent, doit être celle de la *lectio sollennis*. J'ai eu l'occasion d'observer, en passant, d'autres cas analogues, mais c'est là une piste qui mérite, je crois, d'être suivie d'une manière systématique.





II. MATTHIEU 18, 18—20.





III

LES NOMS DES SIGNES

Les signes ekphonétiques concordent dans plusieurs cas avec les signes de la tradition grammaticale; cela est vrai de l'oxeia, de la bareia, de l'apostrophos, de la téleia et du synemba; et le nom d'hypokrisis est emprunté, lui aussi, à la terminologie des philologues. Nous allons examiner, pour chacun de ces signes, la nature de ces rapports.

Hypokrisis, ʒ ʒ. Un signe de cette forme ne se trouve pas dans la tradition grammaticale et, sans doute, l'hypokrisis n'est-elle en réalité qu'une forme double et triple du groupe apostrophos-apostrophos, tout comme les oxeiai diplai et les bareiai diplai ne sont que des doublements des signes simples. Mais le nom *ὑπόκρισις* est, on le sait, un terme grammatical, par lequel on désignait la récitation qui fait ressortir le *ἦθος* du texte (1). Mais il est employé aussi, d'une manière plus spéciale, pour caractériser la récitation « hypocrite », surtout, semble-t-il, des « interrogations hypocrites » (que nous appelons « interrogations rhétoriques ») (2). L'emploi du signe ekphonétique correspond très bien à ce sens.

(1) Voir par exemple la définition de Denys le Thrace: *ἀναγνωστέον δὲ καθ' ὑπόκρισιν, κατὰ προσωιδίαν, κατὰ διαστολήν· ἐκ μὲν γὰρ τῆς ὑποκρίσεως τὴν ἀρετήν* (scil. *τῶν ἀναγινωσκομένων, Σ*) *ἐκ δὲ τῆς προσωιδίας τὴν τέχνην, ἐκ δὲ τῆς διαστολῆς τὸν περιεχόμενον νοῦν ὁρῶμεν ἵνα τὴν μὲν τραγωιδίαν ἡρωικῶς ἀναγνῶμεν, τὴν δὲ κωμωιδίαν βιωτικῶς, τὰ δὲ ἐλεγεῖα λιγυρῶς, τὸ δὲ ἔπος εὐτόνως, τὴν δὲ λυρικὴν ποίησιν ἐμμελῶς, τοὺς δὲ οἴκτους ὑφειμένως καὶ γοερῶς* (p. 629, B.). L'extension de cette notion devient claire par l'explication du scholiaste: *δεῖ γὰρ τὰ μὲν ἡρωικὰ συντόνως τῆι φωνῆι ἀναγινώσκειν καὶ μὴ ἐκλελυμένηι, τὰ δὲ βιωτικά, τουτέστι τὰ κωμικά, ὡς ἐν τῶι βίωι, τουτέστιν μιμούμενος γυναῖκας νέας ἢ γραΐδας ἢ δεδοικότας ἢ ὀργιζομένους ἄνδρας, ἢ ὅσα πρέπει τοῖς εἰσαγομένοις προσώποις παρὰ Μενάνδρωι ἢ Ἀριστοφάνει ἢ τοῖς ἄλλοις κωμικοῖς.*

(2) M. G. Zuntz a attiré mon attention sur cet emploi du terme (sous les formes: *μεθ' ὑποκρίσεως, ἐν ὑποκρίσει, καθ' ὑπόκρισιν, ὑποκριτικῶς* et *ὑποκρινόμε-*

Téleia, +. Le nom est identique à celui du signe de ponctuation appelé *τελεία στιγμή* par Aristophane (selon Arcadius p. 189) et *τελεία* par Nicanor (édition de Friedlænder, p. 46 ss.). La forme dans les papyrus est toujours simplement un point; les Chrétiens en ont fait un *σταυρός*; on ne saurait dire si cette forme, primitivement, a été liée exclusivement à la notation ekphonétique, ou si elle a été d'un emploi plus général; en tout cas elle est employée toute seule, pendant la période byzantine, dans quelques lectionnaires, comme une sorte de notation très réduite, et elle se trouve même parfois dans des textes autres que ceux de la *lectio sollennis*.

Synemba, ‿. La forme ne peut être autre chose que celle de l'hyphen des Anciens. En effet, les papyrus et la tradition littéraire sont d'accord pour nous prouver que ce signe de la pathologie grammaticale avait le plus souvent la forme du signe de la brève et était placé au-dessous de la ligne. Nous verrons (p. 59) que l'emploi du synemba correspond à ce qu'on attend du successeur de l'hyphen (1). Mais le nom est plus récent, car il est d'un type tout à fait populaire à l'époque byzantine (Const. Por. *de ceremon.* 495,8 connaît le mot *τὸ κατάβα* et dans les Poëmes Prodromiques nous trouvons la forme *τὸ διάβα*; d'autres exemples chez Psaltès, *Grammatik der Byzantinischen Chroniken*, p. 239) et vivant encore de nos jours (voir p. ex. Roussel, *Grammaire descriptive du roméique littéraire*, §§ 341 ss.). Le sens doit être « liaison ».

Apostrophos, ,. La forme de ce neume est identique à celle du signe grammatical dont il porte le nom, et ici encore c'est la terminologie préthéodosienne (2) qui est la base de notre système. Mais existent-ils des rapports entre l'emploi de ce neume et la valeur de l'apostrophe des grammairiens? Je le crois; car il faut se

νος); on en trouve des exemples dans Rutherford, *Scholia Aristophanica*, III, p. 174 ss. et 134 (n. 22). M. Zuntz en a découvert un nouveau dans le papyrus Oxyr. 1371 d (ad Aristoph. *Nubes* 2: *οὐδέποθ' ἡμέρα γενήσεται*): *τοῦτο καὶ ὀργιζόμενος καὶ ὑποκρινόμενος δύναται λέγειν.*

(1) Voir l'ouvrage de M. Laum cité ci-dessous (p. 39[1]), p. 139. — La forme canonisée par Théodose (au commencement du IVe s.) n'existe pas dans la notation ekphonétique.

(2) M. Laum a probablement raison quand il suppose que Théodose a fait une distinction entre l'apostrophe placé au haut de la ligne (qu'il appellait *ἀπόστροφος*) et le même signe placé en bas de la ligne (qu'il appellait *ὑποδιαστολή*); voir le livre cité plus bas (p. 39[1]), p. 138.

rappeler que l'emploi que nous faisons aujourd'hui de ce signe (et qui naturellement se rattache étroitement à l'usage byzantin) est beaucoup plus restreint qu'il n'était anciennement. L'apostrophos était le signe par lequel on indiquait, toutes les fois que cela était pratique, une *διαστολή*, une distinction, une séparation entre deux parties d'un mot ou d'une phrase. Or, il est fort naturel que les créateurs de la notation ekphonétique aient emprunté un signe de séparation pour indiquer les incises qui dans la récitation devaient avoir un caractère spécial. L'usage de l'apostrophos dans les manuscrits ne s'oppose pas à cette manière de voir.

Oxeia et Bareia, ´ `. Dans notre examen nous ne devons pas séparer ces deux signes; car ils correspondent parfaitement, aussi bien pour le nom que pour la forme, aux jumeaux de la prosodie antique: l'accent aigu et l'accent grave. Et cela même rend très vraisemblable que l'emploi de ces signes dans le système neumatique n'est pas arbitraire, étant donné que l'oxeia et la bareia des grammairiens désignaient des qualités musicales correspondant aux sens qu'avaient les adjectifs *ὀξύς* et *βαρύς* dans la langue courante (1). Je voudrais ici attirer l'attention sur un fait assez significatif: la périspomènè ne figure pas dans notre tableau. Cela s'explique si la perispomènè, contrairement à l'oxeia et la bareia, au moment où fut créé le système ekphonétique, n'avait aucun sens musical. Or, l'intonation spéciale que symbolise la périspomènè disparut de la prononciation grecque pendant les premiers siècles de notre ère, au plus tard, et on peut être sûr que, vers la fin du III^e siècle, personne ne faisait plus la différence, dans la prononciation, entre une syllabe munie de l'accent circonflexe et une syllabe oxytone. Au contraire, il y a eu jusqu'à la fin du IV^e siècle une différence musicale entre les syllabes marquées respectivement de la bareia et de l'oxeia. L'usage actuel, qui demande que tout mot oxyton qui

(1) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que l'acuité est encore un des éléments constitutifs de l'accent néo-grec; voir Pernot, *Études de linguistique néohellénique*, I, 1907, p. 26 ss. M. Pernot va jusqu'à nier, pour cette langue, l'existence de « l'accent d'intensité », du moins dans le sens courant de ce terme. — Il est curieux cependant que les deux adjectifs *ὀξύς* et *βαρύς* ont perdu leur signification musicale (de même que *acutus* et *gravis* en italien) et ont été remplacés par (*ὑ*)*ψηλός* et *χαμηλός*. J'ignore la date de cette substitution; il est intéressant cependant que *χαμηλή* et *ὑψηλή* sont les noms des signes qui, dans la notation proprement musicale, indiquent une quinte (ou quarte), respectivement descendante et ascendante.

dans le contexte est placé devant un mot non-enclitique change son accent en bareia, et qui réserve l'emploi de la bareia à ces cas, date, semble-t-il, d'une réforme due au grammairien Théodose (commencement du IV^e s. après J.-Chr.); avant cette date elle servait surtout — et peut-être exclusivement — à indiquer que la syllabe au-dessus de laquelle elle était placée, était atone, ce qui correspond au sens de *βαρύς*, le contraire d'*ὀξύς* « aigu, (ton) élevé ». (1) Il semble permis de tirer de ces faits une conclusion sur la date de l'introduction de la notation ekphonétique: elle doit être postérieure à l'évolution phonétique par laquelle la périspomènè perdit son sens propre, et antérieure à la réforme du système d'accentuation de la fin du IV^e siècle; car à partir de ce moment on cessa de faire pratiquement une distinction entre la bareia et l'oxeia (ou bien par suite d'une évolution linguistique, selon l'hypothèse de M. Wackernagel, ou bien, si l'on adopte les conclusions de M. Laum, par suite d'un règlement nouveau de l'usage pratique). Et quoique les grammairiens aient toujours su que *βαρύς* était le contraire de *ὀξύς* et que, par conséquent, la bareia devait avoir une

(1) Je n'entrerai pas ici dans la discussion rouverte par le livre très nourri de M. Laum: *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn 1928, mais je voudrais indiquer en quelques mots, aux lecteurs auxquels cette matière est moins familière, le point saillant du problème: M. Wackernagel suppose que les mots oxytons devenaient réellement barytons (jusqu'au III^e s. après J.-Chr.) devant un mot accentué, et que la syllabe que nous marquons de la bareia était aussi « atone » que toute syllabe non-accentuée. D'autres (surtout Ehrlich) pensent que les règles de la barytonie impliquent qu'un mot oxyton, dans le cas dont nous parlons, était prononcé sur un ton moyen (il pense à la mésè d'Aristote et de Varron). M. Laum au contraire, croit avoir montré que la barytonie des mots oxytons dans la phrase n'est qu'une chimère (sauf pour certains mots monosyllabiques) et qu'il s'agit simplement d'un déplacement mécanique de la bareia: au lieu de placer la bareia au-dessus des syllabes précédant la syllabe tonique, dans un cas tel que *θὲαν*, les scribes en seraient venus à la mettre fautivement sur la dernière syllabe: il en résulta un chaos complet qui dura jusqu'à ce que Théodose y mit fin en introduisant le système « byzantin ». Ce qui importe pour nous, c'est de constater, premièrement que, quoiqu'il en soit de cette fameuse barytonie des mots oxytons, le mot bareia, en tout cas, indique un ton moins élevé que l'oxeia, et deuxièmement, que l'usage de marquer les syllabes atones par la bareia (par exemple *θὲους*, *φὰεὶνην*, *ἑκατὸνχεἰρα*) devint extrêmement rare au cours du IV^e s. et ne se trouve que dans les manuscrits de grandes oeuvres littéraires, et enfin que les scribes depuis le IV^e s. n'ont fait aucune différence dans la prononciation entre les syllabes oxytones et les syllabes qu'ils marquaient de la bareia.

valeur opposée à celle de l'oxeia, c'était là un savoir tout théorique, sans importance pratique, et tout à fait analogue à celui qu'on possédait sur la nature de la périspomènè, et la non-existence de la périspomènè dans le système ekphonétique prouve qu'un savoir de cette nature n'a pas pu fournir le point de départ pour la création d'un neume nusical.

Les formes ⸗ et ⸗ ont certainement été inventées par l'auteur de la notation ekphonétique, et leurs noms les désignent tout simplement comme des doublements de l'accent aigu et de l'accent grave: *ὀξεῖαι διπλαῖ* et *βαρεῖαι διπλαῖ* (pour le pluriel cp. plus bas p. 41).

Reste la question de savoir si les données du tableau du *Sinaïticus* confirment les conclusions que la nomenclature semble imposer. Pour ce qui est de l'oxeia, la réponse n'est guère douteuse: le grand intervalle ascendant de l'avant-dernière syllabe de la seconde oxeia du groupe *ὀξεῖα πρὸς ὀξεῖαν*, suffit pour prouver que l'oxeia, dans la notation ekphonétique aussi, indiquait une élevation de la voix. Le groupe *βαρεῖαι βαρεῖαι*, au contraire, ne présente rien de comparable à l'accent bareia, mais heureusement le groupe bareiai diplai est là pour nous montrer qu'il y a parallélisme: car les bareiai diplai désignent le motif mélodique le plus grave de tout le tableau.

Les formes qui restent, ˛ et ‿ et ˊ et ‿ et ˜, n'ont pas de parallèles évidents dans la sémeiographie des grammairiens et les noms dont on les désigne semblent plutôt indiquer qu'il s'agit de créations indépendantes. Il y en a quatre d'un même type: *καθιστή*, *παρακλιτική*, *κρεμαστή* et *συρματική*, qui sont, au point de vue morphologique, des adjectifs au féminin, formés sur le modèle de *ὀξεῖα* et *βαρεῖα*. Le sens de *καθιστή* et de *κρεμαστή* ne fait pas de doute: on a appelé ˛ *καθιστή* « (l'accent) assis » et ˊ *κρεμαστή* « (l'accent) suspendu ». *συρματική* est dérivé de *σύρμα*, qui en grec byzantin et moderne a le sens de « fil » ou « traîné » (1). Le mot *παρακλιτική* doit, en bonne méthode, être expliquée d'une façon analogue comme décrivant la forme du signe, comme le dit justement M. Thibaut (*Origine* p. 25); c'est donc un dérivé de *παρακλίνω* et signifie « (l'accent) incliné », et l'interprétation de Tzetzès qui y voyait un dérivé de *παρακαλῶ* est erronnée. Le mot *κεντήματα*, lui aussi, décrit le caractère, qui se compose de trois points (⁖).

---

(1) Voir Allen dans *Journal of Hell. Stud.* 40, 1920, p. 7 à propos du terme *συρμαιογραφία* qui signifie « écriture procédant par ligatures ».

Il nous reste à examiner les noms des groupes; car, je le répète, les noms de signes isolés n'existent pas dans la tradition; ce qui est donné, ce sont les groupes de signes et les noms dont on désigne ces groupes. Toutefois il est bien évident qu'il n'y a rien d'arbitraire à isoler, comme nous venons de le faire dans notre examen, les signes qui constituent ces derniers; car, dans plusieurs cas, les noms des groupes se composent tout simplement de deux noms correspondant à chacun des deux caractères qui forment le groupe: *ὀξεῖα πρὸς ὀξεῖαν*, *ὀξεῖα καὶ τελεία*, *συρματικὴ καὶ τελεία*, *παρακλιτικὴ καὶ τελεία*, *συνέμβα καὶ τελεία*. Pour un seul groupe il existe un nom indépendant des noms des signes isolés; je parle de l'*ἀπέσω ἔξω*. Ce mot est un composé d'*ἀπέσω* « du dedans » et d'*ἀπέξω* « du dehors »; c'est un type de composition courant en grec byzantin et moderne (cp. p. ex. *μεράνυχτα* « jour et nuit », *πάνω κάτω* « par-ci par-là »), et la préposition y est employée *ἀπὸ κοινοῦ* (1). Donc, dans ce cas aussi, la dénomination se réfère aux formes des signes, dont un est tourné « en dedans », et l'autre « en dehors ».

Pour désigner les groupes qui se composent d'un seul caractère répété deux fois, on se sert du nom du caractère simple, mis au pluriel et répété: *βαρεῖαι βαρεῖαι*, *καθισταὶ καθισταί*, *κρεμασταὶ κρεμασταί*. Ce pléonasme s'explique facilement, si l'on suppose que la dénomination usuelle p. ex. du groupe ˛…˛ a été *καθισταί* et que la répétition n'est due qu'aux besoins d'équilibre de la liste où, de plus, une certaine longueur des incises, correspondant à la réalité des péricopes, était à sa place. Il est significatif que dans les groupes *βαρεῖαι διπλαῖ* et *ὀξεῖαι διπλαῖ*, composés de deux mots, il n'y a pas de répétition.

Le nom du groupe *κεντήματα κεντήματα* est tout à fait analogue (puisqu'il n'existe pas de pluriel à la deuxième puissance); il est curieux que le scribe du manuscrit de Leimon donne au groupe le nom de *κεντήματα* (sans répétition) là où il figure dans la fin de la ritournelle: c'est que les kentémata dans la fin des péricopes n'encadrent normalement qu'un seul mot (ou deux, étroitement liés), contrairement à ce qui a lieu dans le corps des leçons.

Le nom d'*ὑπόκρισις* fait exception et n'est pas mis au pluriel; ceci s'explique par le fait que ce terme a une origine différente des autres et se réfère à l'incise encadrée, et non pas à la forme du signe. Et son aspect même le met à part des adjectifs en *-α*, *-η* (*βαρεῖα*,

---

(1) Cp. p. ex. *Ἐρωτόκριτος* 5,570: *ἀποπάν' ὡς κάτω*.

κρεμαστή etc.). Dans le *codex Leimonensis* on trouve, à côté du groupe ⁏̗ *ὑπόκρισις ὑπόκρισις* ⁏̗ auquel on s'attend, ⁏ *ὑπόκρισις* ⁏. Or dans quelques manuscrits, on n'a employé que ⁏···⁏ ou ⁏̗···⁏̗ exclusivement, et dans d'autres on emploie les deux formes *promiscue*. Pour ceux qui s'en tenaient à cet usage, il aurait suffi de donner dans la liste ou bien ⁏ *ὑπόκρισις ὑπόκρισις* ⁏, ou bien ⁏̗ *ὑπόκρισις ὑπόκρισις* ⁏̗; mais le scribe du *Leimonensis* a évidemment été de ceux qui suivaient une méthode plus précise et distinguaient dans la pratique les deux formes; il a voulu les placer toutes deux dans son « Lèhrstück » et il a créé un terme nouveau pour la forme la plus simple, en opposant *ὑπόκρισις* à *ὑπόκρισις ὑπόκρισις*.

Ceci nous aide, je crois, à mieux comprendre les groupes composés d'*ἀπόστροφος*. Le *Leimonensis* nous donne trois groupes: *ἀπόστροφος*, *ἀπόστροφος ἀπόστροφος* et, à la fin du morceau, *καὶ ἀπόστροφοι*. Le *Sinaïticus*, au contraire, n'offre que *ἀποστροφ. ἀποστροφ.* (où il faut certainement lire *ἀπόστροφος*). Le singulier est surprenant; on s'attendrait à *ἀπόστροφοι ἀπόστροφοι*. Ici encore, c'est la forme extérieure du nom, je suppose, qui l'a protégée contre l'analogie. Quand on trouve dans le *Leimonensis καὶ ἀπόστροφοι*, cela doit être, là encore, une innovation secondaire; car la mode de mettre, à la fin de la péricope, un apostrophos double correspondant aux *βαρεῖαι διπλαῖ* et aux *ὀξεῖαι διπλαῖ*, ne se trouve que dans une partie des manuscrits, et elle n'est probablement pas très ancienne. Le fait que le terme *ἀπόστροφοι διπλοῖ* n'existe pas, prouve en tout cas que la nomenclature a primitivement correspondu à l'usage plus simple qui ne connaissait pas le double apostrophos à la fin de la péricope, et je suppose que le pluriel *ἀπόστροφοι* dans le manuscrit de Leimon est une innovation, créée pour se conformer à la pratique plus récente. Je remarque en passant que la forme brève de cette formule (*καὶ ἀπόστροφοι*) correspond à la pratique réelle des leçons, où la dernière incise ne comprend qu'un mot ou deux. Il reste encore un point obscur dans le *Leimon.*, à savoir les deux formules qui se suivent immédiatement, *ἀπόστροφος* et *ἀπόστροφος ἀπόστροφος*: les signes sont absolument identiques dans les deux cas, et je ne vois rien qui puisse justifier l'existence d'une formule telle que *ἀπόστροφος* au milieu de la leçon. Je croirais volontiers qu'il ne s'agit que d'une erreur du scribe.

IV

L'EMPLOI DES SIGNES

Les principes qui règlent l'emploi des signes ekphonétiques peuvent être déduits d'un examen des manuscrits notés. Le commencement de ce travail a déjà été fait par Fr. Praetorius qui, en 1901, exposa ses résultats dans un opuscule d'un réel mérite, intitulé *Über die Herkunft der hebräischen Accente* (1). Les matériaux dont disposait Praetorius étaient pauvres: sa source principale était deux manuscrits de Berlin, dont l'un très fragmentaire, suppléés par les quelques spécimens accessibles en fac-similé dans les recueils paléographiques. Il n'est donc pas étonnant que son exposé soit insuffisant et demande à être repris sur une base moins étroite, ce qui sera chose facile quand la grande édition des lectionnaires, actuellement en préparation, aura paru. Les quelques remarques que l'on trouvera dans les pages suivantes n'ont d'autre but que de dégager les principes généraux de la notation, en partant d'un point de vue légèrement différent de celui de Praetorius, et de servir d'introduction à l'étude des textes. Pour des raisons pratiques, je m'en tiendrai dans ce chapitre, en principe, à un seul manuscrit, le numéro 1 du Couvent de Femmes de la *Μεγάλη Παναγία*, à Jérusalem (= l 159) (2). Les chiffres qui suivent les citations indiquent le numéro d'ordre des péricopes (3). Voici une liste des groupes employés dans ce manuscrit:

⸌···⸌ Kathistai-Kathistai.

⸍...⸍ Oxeiai-Oxeiai.

(1) Dans une autre petite brochure, *Die Übernahme der früh-mittelgriechischen Neumen durch die Juden*, Berlin 1902, Praetorius a répondu aux critiques injustes de Gregory; on n'y trouve presque rien d'intéressant sur les problèmes qui nous occupent ici.

(2) Sur les rapports du texte et des neumes dans ce manuscrit, voir plus bas p. 103 ss.

(3) Voir la liste p. 154 ss.

´…+ Oxeia-Téleia.

‿…+ Paraklitikè-Téleia.

~.:.+ Syrmatikè-Téleia.

,…, Apostrophos-Apostrophos.

,…´ Apéso-exo.

ʹ…ʹ Krémastai-Krémastai.

\`…\` Bareiai-Bareiai.

:…: } Hypokrisis.

:…: } Hypokrisis.

¨…¨ Kentémata-Kentémata.

˘…+ Synemba-Téleia.

et pour la fin des péricopes:

˝…˝ Oxeiai diplai.

\`\`…\`\` Bareiai diplai.

,…, ou ,…˝ (1).

LES PHRASES ISOLÉES UNIMEMBRES.

Les phrases isolées unimembres sont le plus souvent encadrées par ´…+, ‿…+ ou ~…+.

Le groupe ´…+ est constant pour les phrases du genre *ειπεν ο κυριος*. Quelques exemples de ce type extrêmement fréquent suffiront: *λεγω γαρ υμιν* +, *και ειπον αυτω* (*αυτοις*) +, *και ειπον προς αλληλους* +, *λεγει αυτω* (*αυτοις*) +, *και λεγει αυτω* (*αυτοις*) +, *και ελεγον προς εαυτας* +, *απεκριθη ο ιησους* +, *απεκριθη αυτω* (*αυτοις*) +. Le même se retrouve dans des phrases analogues, mais non stéréotypées, telles que: *αυτον δε ουκ ειδον* + [4], et il est presque de rigueur dans les interrogations directes brèves, introduites par

(1) Pour des raisons pratiques, j'ajoute ici quelques groupes qui sont employés couramment dans d'autres manuscrits de la même période: ,…´, ‿…´, ‿…,, ‿…,, :…´, :…´ et pour la fin des leçons: ,,…,,, ,,…˝, ,,…˝ etc.

un pronom ou un adverbe interrogatifs: *τι ζητειτε* + [5], *τι υμιν δοκει* + [53], *που εστιν εκεινος* + [25].

Si la phrase est plus longue et comprend plus de deux syllabes fortement accentuées, ´…+ est fréquemment remplacé par ‿…+. Exemples: *και ειπεν αυτω ναθαναηλ* + [5], *λεγει αυτω φιλιππος* + [5], *λεγει προς αυτον ο νικοδημος* + [6], *απεκριθη ιωαννης και ειπεν* + [8], *ειπεν ουν αυτοις ο ιησους παλιν* + [9], *λεγει η μητηρ αυτου τοις διακονοις* + [10]. Le contraste entre des phrases comme *λεγει αυτω* + [p. ex. 50] et *αλλοι ελεγον* + [35] d'une part, *λεγει αυτω ο ιησους* + [p. ex. 50] et *ειπεν ουν οι ιουδαιοι προς αυτον* + [32] de l'autre, est significatif. La paraklitikè est très rare dans les interrogations et ne se trouve que dans celles qui portent sur l'affirmation: *ηλθες απολεσαι ημας* + [172].

Le groupe ~…+ sert à mettre en relief des phrases plus importantes. Il est par exemple très fréquent dans les cas de style direct où il n'y a qu'un seul membre (1): *ιδε ο αμνος του θεου* + [5], *ερχεσθε και ιδετε* + [5], *ειρηνη υμιν* + [9], *εωρακαμεν τον κυριον* + [9], *γεμισατε τας υδριας υδατος* + [10]. Ceci donné, on s'étonnera un peu devant un cas tel que: *ειπον δε αυτω παλιν* + [37], mais la rareté même de ce type suffit pour prouver que l'on a voulu insister sur cette phrase pour une raison qui m'échappe.

La syrmatikè se trouve souvent dans des interrogations directes, de préférence dans des cas où la question porte sur l'affirmation; l'opposition entre *τι υμιν δοκει περι του χριστου* + d'une part, *τινος υιος εστι* + [157] de l'autre, est caractéristique à cet égard. Signalons aussi un cas tel que *συ τις ει* + [28], où la syrmatikè est employée parce que *τις* n'est pas le premier mot (2).

(1) Dans ces cas, le groupe ´…+ ne se trouve guère que dans les interrogations introduites par un mot interrogatif, dont j'ai donné quelques exemples plus haut.

(2) Dans les interrogations directes à deux membres on emploie presque toujours ´…´ ~…+ dans les cas où l'interrogation porte sur une représenta-

PÉRIODE INITIALE.

Nous allons maintenant étudier la période (ou la phrase) initiale qui est bien apte à rendre claires les lois du récit narratif simple; la plupart de ces périodes sont bâties sur le même modèle: elles donnent une exposition dont le point fixe est une phrase du type « Jésus dit ».

Nous avons déjà vu la formule la plus simple: *ειπεν ο κυριος* +. Cette phrase est souvent élargie par un complément postpositif; dans ce cas la cadence finale (A_2) (1) reste la même (ˆ…+); les mots *ειπεν ο κυριος*, qui sont devenus la partie ascendante de la phrase, sont encadrés par ˏ…ˏ; p. ex. *ειπεν ο κυριος τοις εαυτου μαθηταις* +, *ειπεν ο κυριος την παραβολην ταυτην* + (deux formules extrêmement fréquentes), *ειπεν ο κυριος προς τους πεπιστευκοτας αυτω ιουδαιους* + [19]; si le complément est long, on trouve ˘…+ plus souvent que ˆ…+, conformément à la règle établie plus haut; ainsi la paraklitikè est-elle presque de rigueur dans cette phrase stéréotypée: *ειπεν ο κυριος προς τους εληλυθοτας προς αυτον ιουδαιους* +.

Fort souvent il y a, tout au commencement de la phrase, un complément situatif (2); dans la grande majorité des cas, ce sont les mots *τω καιρω εκεινω*, qui presque toujours d'ailleurs n'appar-

tion. Exemples: *τι θελετε ποιησω υμιν* + [135]; *πως ουν δαβιδ εν πνευματι κυριον αυτον καλει* + [157]; *τις αρα δυναται σωθηναι* + [136]; *ινα τι υμεις ενθυμεισθε πονηρα εν ταις καρδιαις υμων* + [94]; *πως δυναται ουτος ημιν δουναι την σαρκα φαγειν* + [21].

(1) Pour faciliter l'exposé, je désigne par la lettre *A* la phrase proprement narrative; si elle est à deux membres, j'appelle la partie ascendante (devant la coupe): A_1, la partie descendante: A_2; pour désigner le complément situatif qui ouvre la péricope j'emploie le sigle *a*.

(2) Le complément situatif ne manque que dans les leçons ouvertes par *ειπεν ο κυριος* + ou par *ειπεν ο κυριος* ˆ…+ (ou ˘…+ ou ⁀…+). Le commencement de la péricope 201 est tout à fait unique: *ειπεν ο κυριος ανθρωπος τις ην πλουσιος και ενεδιδυσκετο πορφυραν και βυσσον ευφραινομενος καθ' ημεραν λαμπρως* +. Également, celui du dim. avant Noël (Matth. 1,1): *βιβλος γενεσεως*

tiennent pas au texte original, mais ont été ajoutés lors de l'adaptation liturgique. La neumation de ce complément est constamment ¬…¬; c'est ainsi qu'on a toujours *τω καιρω εκεινω*. Cette formule est dans la plupart des cas suivie de deux (ou plusieurs) incises du type ˏ…ˏ ˆ…+ et n'est presque jamais combinée avec des phrases tout à fait simples, telles que *ειπεν ο κυριος*; le type ¬…¬ ˆ…+ est par conséquent presque inexistant; je n'en connais comme exemple que le commencement de l'évangile de St. Jean: *εν αρχη ην ο λογος* + [1]. Moins rare est ¬…¬ ˘…+. Exemples: *τω καιρω εκεινω ανεβη ο ιησους εις ιεροσολυμα* + [23]; *τω καιρω εκεινω εισηλθεν ο ιησους εις καπερναουμ* + [200]. Il faut avoir présents à l'esprit ces exemples d'un type courant pour comprendre le commencement de la péricope du Lundi après Pâques: *θεον ουδεις εωρακε πωποτε* + [3], où *θεον* à lui seul remplit la première incise, isolée du reste plus mouvementé de la phrase.

Le complément prépositif (*a*) peut être doublé, le plus souvent par addition d'une proposition participielle; dans ce cas la neumation ordinaire est: ¬…¬ ¬…¬; par ex. *τω καιρω εκεινω παραγων ο ιησους ειδεν ανθρωπον τυφλον εκ γενετης* + [37]; très rare est le type: ˏ…ˆ ¬…¬, *τη εσχατη ημερα τη μεγαλη της εορτης ειστηκει ο ιησους και εκραξε λεγων* + [52]; cette exception à la règle générale s'explique par le caractère significatif des mots *τη εσχατη ημερα* qui, en réalité, ne sont pas une indication de temps pure et simple.

Voici quelques exemples du type ordinaire où le complément situatif (simple ou double) est combiné avec une phrase bimembre du type le plus simple (ˏ…ˏ ˆ…+), représentant la partie proprement narrative de la période: *τω καιρω εκεινω συμβουλιον*

ιησου χριστου υιου δαβιδ υιου αβρααμ +, et celui de la péricope 345: *οψε σαββατων τη επιφωσκουση εις μιαν σαββατων ηλθε μαρια η μαγδαληνη και η αλλη μαρια θεωρησαι τον ταφον* +.

εποιησαν οι φαρισαιοι κατα του ιησου και ελεγον προς εαυτους + [39]; τω καιρω εκεινω ο πετρος αναστας εδραμεν επι το μνημειον + [4] (1); τω καιρω εκεινω ειστηκει ο ιωαννης και εκ των μαθητων αυτου δυο + [5].

Il va de soi que la dernière incise peut être encadrée par ‿…+ ou ⁀…+ (au lieu de ⌃…+) suivant les règles ordinaires: τω καιρω εκεινω ην τις βασιλικος, ου ο υιος ησθενει εν καπερναουμ + [17]; τω καιρω εκεινω επορευετο ο ιησους εις πολιν καλουμενην ναϊν + [187].

On trouve aussi ¬…¬ ⸍…⸍ ᵕ…+, surtout dans les cas où la dernière incise est une forme du verbe λεγω: τω καιρω εκεινω συνηγαγον οι αρχιερεις και οι φαρισαιοι συνεδριον και ελεγον + [38]; τω καιρω εκεινω επαρας ο ιησους τους οφθαλμους αυτου εις τον ουρανον ειπε + [44]; τω καιρω εκεινω προσηλθον αυτω οι μαθηται κατ᾽ ιδιαν λεγοντες + [156]; τω καιρω εκεινω προσηλθον οι τα διδραχμα λαμβανοντες τω πετρω και ειπον + [121]; τω καιρω εκεινω επορευθη ο ιησους τοις σαββασι δια των σποριμων + [193].

Parfois le motif situatif (¬…¬) est suivi immédiatement de ⌃…⌃ ⁀…+, combinaison qui prend la place de ⌃…+ (A): la première oxeia marque le commencement du membre principal de la narration (2), presque toujours le verbe principal. Dans ces types, l'élément que nous appelons A_1 manque donc, ou est remplacé, si l'on veut, par *a*. Exemples: τω καιρω εκεινω εμβας ο ιησους εις το πλοιον διεπερασε και ηλθεν εις την ιδιαν πολιν + [94]; les mots εις···πολιν sont désignés comme une partie relativement indépendante de la proposition principale. Comparez: τω καιρω εκεινω

(1) Il est instructif de comparer cette période à celle que nous avons citée plus haut et qui comporte deux compléments prépositifs: τ. κ. ε. παραγων ο ιησους etc.

(2) On peut dire, d'une manière générale, que ⌃…⌃ ⌃…+ et ⌃…⌃ ⁀…+ représentent normalement un dédoublement de ⌃…+ ou de ⁀…+.

εκπορευομενου του ιησου απο ιεριχω ηκολουθησεν αυτω οχλος πολυς + [135]. L'emploi de cette forme dédoublée de A_2 n'est aucunement restreint aux cas où A_1 manque; bien au contraire, la suite ¬…¬ ⸍…⸍ ⌃…⌃ ⁀…+ (ou ⌃…+) est des plus normales: τω καιρω εκεινω περιεπατει ο ιησους εν τη γαλιλαια ου γαρ ηθελεν εν τη ιουδαια περιπατειν οτι εζητουν αυτον οι ιουδαιοι αποκτειναι + [25]. On rencontre aussi parfois des périodes initiales où cette dernière partie de la phrase (A ou A_2) est trimembre; on a alors le plus souvent la neumation ⌃…⌃ ⸍…⸍ ⌃…+. Exemples: τω καιρω εκεινω παραγοντι τω ιησου ηκολουθησαν αυτω δυο τυφλοι κραζοντες και λεγοντες + [101]; τω καιρω εκεινω οι στρατιωται απηγαγον τον ιησουν εις την αυλην του καϊαφα ο εστι πραιτωριον + [332]. Comparez l'exemple de la péricope 345 cité à la page 46 (note 2).

L'élement A_1, lui aussi, peut être bimembre ou trimembre. Dans le premier cas, on aura normalement ⸍…⌃ ⸍…⸍; si l'un des membres doit être distingué fortement de l'autre, on a recours, s'il s'agit d'un membre subordonné, de préférence situatif, aux kathistai (⸍…⌃ ¬…¬), aux kentémata, au contraire, s'il faut le mettre en relief (⸍…⸍ ⁻…⁻); on remarque que le premier membre, dans ce dernier cas, est ⸍…⸍ (comparez ci-dessous p. 66).

⸍…⌃ ⸍…⸍: τω καιρω εκεινω εφανερωσεν εαυτον ο ιησους τοις μαθηταις αυτου εγερθεις εκ νεκρων και λεγει τω σιμωνι πετρω + [50] (remarquez la paraklitikè qui est tout à fait à sa place dans une telle phrase); τω καιρω εκεινω νεανισκος τις προσηλθε τω ιησου γονυπετων αυτον και λεγων + [136; cp. 122] (il est à remarquer que le point culminant de la phrase est γονυπετων, et non pas le verbe προσηλθε; si l'on s'en était tenu plus strictement à la structure grammaticale de la phrase, on aurait eu: * τ. κ. ε. νεανισκος τις προσηλθε τω ιησου γονυπετων αυτον και λεγων +); τω καιρω εκεινω νομικος τις προσηλθε τω ιησου πειραζων αυτον και λεγων + [157]

(même remarque qu'à l'exemple précédent); *τω καιρω εκεινω αρχων τις προσελθων τω ιησου προσεκυνει αυτω λεγων* + [93]; *τω καιρω εκεινω ηλθεν ο ιησους και οι μαθηται αυτου εις την ιουδαιαν γην και εκει διετριβε μετ᾿ αυτων και εβαπτιζεν* + [8].

,…ʼ ˥…˥: *τω καιρω εκεινω περιπατων ο ιησους παρα την θαλασσαν της γαλιλαιας ειδεν δυο αδελφους* + [66]; *τω καιρω εκεινω εστως ο ιησους παρα την λιμνην γεννησαρετ ειδε δυο πλοια εστωτα παρα την λιμνην* + [173]; *τω καιρω εκεινω ιδοντες οι ανθρωποι ο εποιησε σημειον ο ιησους ελεγον* [15] (la coupe est devant *ελεγον*, qui, en conséquence de la grande différence de longueur des deux parties de la période, devient emphatique).

,…, ˜…˜: *τω καιρω εκεινω παραγων ο ιησους ειδεν ανθρωπον καθημενον επι το τελωνιον ματθαιον λεγομενον και λεγει αυτω* + [86]; *τω καιρω εκεινω προσηλθον οι φαρισαιοι τω ιησου πειραζοντες αυτον και λεγοντες αυτω* + [128]; *τω καιρω εκεινω συμβουλιον ελαβον οι φαρισαιοι κατα του ιησου οπως αυτον παγιδευσωσιν εν λογω* + [142] (remarquer comment le mot significatif *παγιδευσωσιν* est mis en relief par cette forte infraction à la connexion grammaticale).

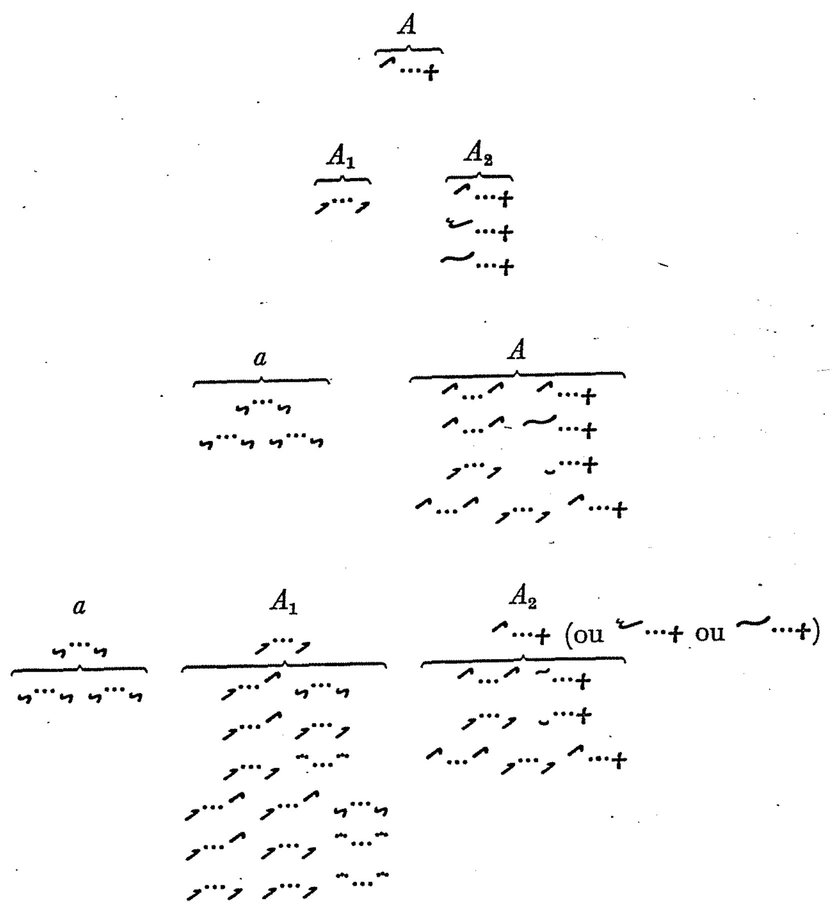
Si l'élément A_1 est trimembre, on a ,…ʼ ,…, ˜…˜, p. ex. *τω καιρω εκεινω ειδεν ο ιησους πολυν οχλον και εσπλαγχνισθη επ᾿ αυτους και εθεραπευσεν τους αρρωστους αυτων* + [108]; ou ,…ʼ ,…ʼ ˜…˜, p. ex. *τω καιρω εκεινω επαρας ο ιησους τους οφθαλμους και θεασαμενος* (remarquez le parallélisme de ces deux membres) *οτι πολυς οχλος ερχεται προς αυτον λεγει προς τον φιλιππον* + [33], ou ,…, ,…, ˜…˜, p. ex. *τω καιρω εκεινω παραγων ο ιησους εθεασατο τελωνην ονοματι λευιν καθημενον επι το τελωνιον και ειπεν αυτω* + [186]

(cp. le commencement de la péricope 86, cité dans l'alinéa précédent).

Voici enfin quelques exemples où A_1 est quadrimembre ou quinquimembre, articulé à l'aide des mêmes groupes de neumes: *τω καιρω εκεινω ερχεται ο ιησους εις πολιν της σαμαρειας λεγομενην σιχαρ πλησιον του χωριου ο εδωκεν ιακωβ ιωσηφ τω υιω αυτου* + [30] (d'ailleurs une période très rébarbative!); *τω καιρω εκεινω ανθρωπος τις ην εκ των φαρισαιων νικοδημος ονομα αυτω αρχων των ιουδαιων ουτος ηλθε προς τον ιησουν νυκτος και ειπεν αυτω* + [6] (cp. ci-dessous p. 68).

Pour articuler des périodes encore plus complexes, on a recours à quelques combinaisons de neumes qui, autrement, ne figurent pas dans les périodes initiales, à savoir ʼ…ʼ, ⁏…⁏ ou ⁏ ⁏. Exemples: *τω καιρω εκεινω ελθων ιωσηφ ο απο αριμαθαιας ευσχημων βουλευτης ος και αυτος ην προσδεχομενος την βασιλειαν του θεου τολμησας εισηλθε προς πιλατον και ητησατο το σωμα του ιησους* + [16]; *τω καιρω εκεινω ηλθεν ο ιησους εις καπερναουμ αυτος και η μητηρ αυτου και οι αδελφοι αυτου και οι μαθηται αυτου ⁏ και εκει εμειναν ⁏ ου πολλας ημερας* + [7]; *τω καιρω εκεινω ελθων ο ιησους εις την οικιαν πετρου ειδε την πενθεραν αυτου βεβλημενην και πυρεσσουσαν και ηψατο της χειρος αυτης και αφηκεν αυτην ο πυρετος ⁏ και ηγερθη ⁏ και διηκονει αυτω* + [79] (cp. ci-dessous p. 68). Enfin un dernier exemple d'une période qui se prête fort mal aux principes de l'ekphonèse: *τω καιρω εκεινω ην διδασκων ο ιησους και ησαν καθημενοι φαρισαιοι και νομοδιδασκαλοι οι ησαν εληλυθοτες εκ πασης κωμης της γαλιλαιας και ιουδαιας και ιερουσαλημ ⁏ και δυναμις κυριου ην ⁏ εις το ιασθαι αυτους* + [179]. Nous verrons plus tard des exemples qui rendront plus claire la valeur de ces signes.

Nous avons vu maintenant, je crois, des exemples de toutes les formes possibles de la neumation des périodes initiales. Le principe en semble assez clair: on tend à combiner les éléments en un ensemble qui commence par un complément situatif, monte vers un point culminant, marqué par ⌃, ⌣ ou ⁀, et descend vers la +. Les parties ascendantes et descendantes peuvent être subdivisées; dans les périodes très longues qui se prêtent difficilement à l'application du système, la partie ascendante devient très multiforme et la partie ascendante reste relativement courte. Voici un tableau qui résume les formes les plus courantes:



Avant de quitter la période initiale il faut encore faire remarquer qu'elle peut être liée très étroitement non seulement à l'ensemble du récit suivant, mais aussi, plus spécialement, à une seule phrase. Dans ce cas-là, il va de soi que, si la phrase initiale est très longue, on ne peut établir une séparation nette entre ces deux parties qui, en réalité, ne font qu'une seule période. Il faut observer seulement que la typologie de la phrase initiale que je viens d'exposer ne s'applique qu'à la première partie de la période, à savoir à celle qui se termine par une incise encadrée par ⌃···+ ou par un groupe analogue. Citons quelques exemples de telles périodes doubles: *τω καιρω εκεινω αναστας ο ιησους εκ νεκρων εστη εν μεσω των μαθητων αυτου και λεγει αυτοις* + *ειρηνη υμιν* + [41], où la phrase initiale, dans le sens où nous la comprenons, finit par le mot *αυτοις*, la période, au contraire, par le mot *υμιν*. *τω καιρω εκεινω περιπατων ο ιησους παρα την θαλασσαν της γαλιλαιας ειδε δυο αδελφους* + (ici finit la phrase initiale, mais la période continue:) *σιμωνα τον λεγομενον πετρον και ανδρεαν τον αδελφον αυτου βαλλοντας αμφιβληστρον εις την θαλασσαν ησαν γαρ αλιεις* + *και λεγει αυτοις* + [66]. Dans le dernier exemple, d'un type très rare, la période double, d'un bout à l'autre, n'est qu'une exposition, et l'on remarquera qu'elle finit par les mots caractéristiques de la formule d'introduction: *και λεγει αυτοις* +.

Il faut rattacher à cette catégorie les quelques commencements de leçons où la phrase initiale finit par une forme du verbe *λεγω*, encadrée par ⌄···⌄ et suivie par une citation en style direct, p. ex. *τω καιρω εκεινω προσκαλεσαμενος ο ιησους τους μαθητας αυτου ειπεν σπλαγχνιζομαι* ···· [114].

En dernier lieu je cite un exemple, unique dans son genre, où la phrase initiale manque, si l'on veut bien comprendre cette expression. Je parle du commencement de la péricope de la 9. heure des Vigiles de l'Épiphanie (Luc 3.1): *εν ετει πεντεκαιδεκατω της ηγεμονιας τιβεριου καισαρος ηγεμονευοντος ποντιου πιλατου της ιουδαιας*

και τετραρχουντος της γαλιλαιας ηρωδου φιλιππου δε του αδελφου αυτου τετραρχουντος της ιτουραιας και τραχωνιτιδος χωρας και λυσανιου της αβιληνης τετραρχουντος επ' αρχιερεων αννα και καϊαφα εγενετο ρημα θεου επι ιωαννην τον του ζαχαριου υιου εν τη ερημω etc.

LES PÉRIODES NON-INITIALES.

Les lois que nous avons pu déduire de notre examen des périodes initiales, nous les retrouvons, avec quelques modifications, dans les autres périodes narratives, où toutefois la typologie est moins fixe et plus difficile à reconnaître. Il serait facile d'établir quelques types constants de phrases bimembres et trimembres, mais cela n'ajouterait pas grand'chose à notre savoir et, comme la structure des phrases est encore plus variée ici qu'au commencement des péricopes, il est plus instructif, je crois, de changer un peu le point de vue et de regarder les groupes de neumes, l'un après l'autre.

KATHISTAI-KATHISTAI. Groupe extrêmement fréquent dans des phrases bimembres analogues aux phrases initiales: εν εκεινη τη ωρα προσηλθον οι μαθηται τω ιησου + [121]; και εμβαντων αυτων εις το πλοιον εκοπασεν ο ανεμος + [115]; επι της μωσεως καθεδρας εκαθισαν οι γραμματεις και οι φαρισαιοι + [149].

Les kathistai encadrent des subordonnées et ne sont aucunement liées à la place initiale de la phrase. Elles ne désignent jamais le membre principal de la phrase, mais il serait entièrement faux d'établir une sorte de hiérarchie des phrases encadrées, respectivement par ‚···´ ou ‚···‚ ou ⌐···⌐, groupes qui tous désignent des membres secondaires: le choix de l'un ou de l'autre ne dépend pas de l'importance — au point de vue du sens — de l'incise en question, mais de la structure de la période.

Je ne cite qu'un seul exemple particulièrement caractéristique: οι δε ευθεως αφεντες τα δικτυα ηκολουθησαν αυτω + — et quelques lignes plus bas: οι δε ευθεως αφεντες το πλοιον και τον πατερα αυτων ηκολουθησαν αυτω + [66].

Voici quelques exemples de types constants de ce groupe: il encadre regulièrement le participe λεγοντες (ou d'autres formes du verbe λεγω) qui joue le rôle de cheville entre le style direct qui va suivre et une période terminée le plus souvent par ^···+ ou ⁀···+ qui contient le sujet et le verbe principal (comme p. ex. εθαυμασαν, ηρωτων, εκραξαν etc.): ακουσαντες δε οι μαθηται αυτου εξεπλησσοντο σφοδρα + λεγοντες τις αρα δυναται σωθηναι + [136].

De même, les vocatifs préposés sont constamment munis de kathistai: ραββι, κυριε, διδασκαλε, υποκριτα [65] etc. Cet emploi constant n'est en réalité qu'un cas particulier d'une règle plus générale: on emploie les kathistai si l'on veut isoler, sans trop insister, un membre initial du reste de la phrase: ο δε λεγει αυτω +; οι δε ειπον αυτω +; ο δε ιησους ειπεν αυτω +; αμην λεγω υμιν + (ces quatre phrases sont stéréotypées); ειτα λεγει τω θωμα + [9]; δια τουτο λεγω υμιν + [73]; εγω φωνη βοωντος εν τη ερημω + [3]; η πως ερεις τω αδελφω σου ··· [65]; και ο πεμψας με πατηρ αυτος μεμαρτυρηκεν περι εμου + [14]. On voit que le membre ainsi isolé est souvent le sujet de la phrase; une phrase comme la dernière, où le sujet est amplement développé, entre dans les cadres établis pour les phrases initiales; l'exemple avec εγω est analogue à la phrase initiale θεον ουδεις εωρακε πωποτε + [3] (voir plus haut p. 47). Les exemples comme οι δε ··· sont du premier abord plus étonnants; on les comprend mieux si l'on connaît l'usage actuel des Grecs de prononcer emphatiquement en style déclamatoire — à l'église et autre part — le δε (qui est obsolète en roméïque). Dans la phrase introduite par η πως, il fallait séparer η de l'adverbe interrogatif πως, qui — selon les règles ordinaires — devait être frappé d'une oxeia.

APOSTROPHOS-APOSTROPHOS. L'emploi de ce groupe est constant dans les phrases stéréotypées que voici: απεκριθη ιησους και

ειπεν αυτοις + et ο δε αποκριθεις ειπεν αυτοις + et αμην αμην λεγω υμιν + et παλιν αμην λεγω υμιν + et enfin αμην λεγω υμιν ···. Cette dernière forme n'est employée que là où la phrase a le caractère d'une parenthèse ou d'une transition, mais non d'une introduction. Comparez και εαν γενηται ευρειν αυτο αμην λεγω υμιν οτι χαιρει ··· [53] à: ··· + αμην λεγω υμιν + οτι δυσκολως πλουσιος εισελευσεται ··· [136].

Il est facile de comprendre que le même membre de phrase peut être encadré, tantôt de kathistai, tantôt d'apostrophoi, selon les circonstances. Le membre de phrase εγω δε est normalement encadré de ˏ···ˏ, ainsi p. ex. dans la péricope 14: εγω δε εχω την μαρτυριαν μειζω του ιωαννου + mais plus haut dans la même péricope on lit: εγω δε ου παρα ανθρωπου την μαρτυριαν λαμβανω ʒ αλλα ταυτα λεγω ʒ ινα υμεις σωθητε +, où les mots εγω δε constituent le premier membre d'une longue phrase ascendante; dans de tels cas, les kathistai précèdent toujours les apostrophoi, mais non pas inversement. On trouvera sous la rubrique « Bareiai-Bareiai » quelques exemples d'apostrophoi employés dans des séries commençants par bareiai; les cas très fréquents où les apostrophoi sont opposés à des krémastai seront également mentionnés plus bas (p. 60).

Bareiai-Bareiai. Ce groupe a pour fonction de mettre en relief des membres de phrase courts, mais importants. Il sert ainsi régulièrement à encadrer les impératifs, c'est-à-dire les formes verbales elles mêmes, qui sont ainsi isolées des complément éventuels. Exemples: λυσατε τον ναον τουτον ··· [7]; ευθυνατε την οδον κυριου ʒ καθως ··· [3]; οτι αν λεγη υμιν ποιησατε [10]; ουχ ουτος εστιν ʒ ον ζητουσιν αποκτειναι ʒ και ιδε παρρησια λαλει ··· [26]. On voit que la forme verbale peut occuper n'importe quelle place dans la phrase.

On se sert des bareiai pour isoler un membre initial du reste de la phrase dans le cas où ce membre a une importance particulière. L'emploi de ce groupe se rapproche donc de celui des kathistai. La différence apparaît clairement si l'on oppose aux exemples avec

kathistai cités plus haut des cas tels que ο δε πιλατος εθαυμασεν ει ηδη τεθνηκε + [16]; οι δε εσθιοντες ησαν ανδρες ωσει πεντακισχιλιοι ··· [108]; ο ακολουθων εμοι ʒ ου μη περιπατησει εν τη σκοτια ʒ αλλ εξει το φως της ζωης + [27]; και ο λογος σαρξ εγενετο και εσκηνωσεν εν ημιν + [1], et enfin un exemple très caractéristique: ποτερον εκ του θεου εστιν ʒ η εγω ʒ απ᾽ εμαυτου λαλω + [26]. Très souvent il sert à souligner une opposition ou un parallélisme entre deux membres de phrases séparés, p. ex. dans la péricope 26: αλλα τουτον οιδαμεν ποθεν εστιν + ········· καμε οιδατε και οιδατε ποθεν ειμι.

D'une manière tout à fait analogue, les bareiai peuvent isoler un membre de phrase final du reste de la phrase; toutefois il faut remarquer que ce groupe n'encadre jamais un membre de phrase qui finit une période; il fait attendre une continuation. Ainsi, très souvent, il encadre les mots λεγει ou ειπεν qui lient le style direct à la phrase précédente: αποκριθεις δε ο ιησους ειπεν [122]; και εμβλεψας τω ιησου περιπατουντι λεγει [5](1). Comparez aussi: και ιδοντες αυτον οι μαθηται επι την θαλασσαν περιπατουντα εταραχθησαν λεγοντες [115]. Dans une période qui consiste en deux moitiés relativement indépendantes, les bareiai encadrent la fin de la première, surtout s'il y a opposition ou parallélisme entre ce membre et un membre suivant (contre-partie exacte de leur emploi dans les commencements de phrases dont je vient de parler). Exemples: το πνευμα οπου θελει πνει και την φωνην αυτου ακουεις αλλ᾽ ··· [6]; ο πιστευων εις αυτον ου κρινεται ο δε μη πιστευων ηδη κεκριται ··· [11]; ο μη ων μετ᾽ εμου κατ᾽ εμου εστι και ο μη συναγων μετ᾽ εμου σκορπιζει + [107]; και λεγω τουτω πορευθητι και πορευεται και αλλω ερχου

(1) Comparez l'exemple cité à la page 53.

και ερχεται και τω δουλω μου ποιησον τουτο και ποιει + [80 et 200] (remarquez que les bareiai ne sont pas employées dans le membre final absolu). Les bareiai sont employées constamment dans les énumerations, excepté pour le dernier membre: τυφλων χωλων ξηρων ··· [23] (1). Et dans les périodes du type a a_1 b, la neumation est souvent: ···,··· ··· si les deux premiers membres sont courts: τα τε προβατα και τους βοας ; και των κολλυβιστων ··· [7]; οτι ου σπειρουσιν ουδε θεριζουσιν ουδε συναγουσιν εις αποθηκας [73], et — après un membre initial —: νυν δε και εωρακασι και μεμισηκασι και εμε και τον πατερα μου + [22]. Plus rarement le deuxième membre est encadré par ;···;, p. ex. αγαπησεις κυριον τον θεον σου εν ολη τη καρδια σου ; και εν ολη τη ψυχη σου ; και εν ολη τη διανοια σου + [157].

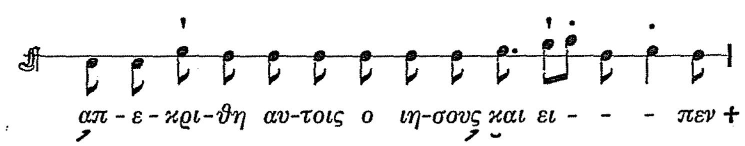
Enfin, ce groupe encadre souvent des incises très courtes isolées, sans grande importance en elles-mêmes, dans des exposés dramatiques. Exemple: τι ουν ; ηλιας ει συ ; και λεγει ουκ ειμι ; ο προφητης ει συ ; και απεκριθη ου ···· τι λεγεις περι σεαυτου + εφη εγω ··· [3].

Synemba-Téleia. L'emploi de ce groupe est lié à un type assez constant, si non très fréquent: un membre de phrase très court qui suit une incise encadrée par ,···, (2). Dans la plupart des cas, cette phrase introduit une citation en style direct et le membre encadré par ‿···+ est ou bien une forme du verbe « dire », ou bien le sujet, plus rarement le régime direct ou indirect: απεκριθη αυτοις ο ιησους και ειπεν + [15]; εμαχοντο ουν προς αλληλους οι ιουδαιοι λεγοντες + [21]; και επετιμησεν αυτω ο ιησους λεγων + [172]; ειπεν ουν παλιν αυτοις ο ιησους + [34]; ελεγον ουν οι ιουδαιοι τω τεθεραπευμενω + [23]; οι μεν ελεγον οτι αγαθος εστιν + [25]. La fixité de ce type apparaît avec une netteté particulière dans un

(1) Il en est toujours ainsi dans la généalogie du 3e chapitre de Luc [168].
(2) Cp. ci-dessus p. 48.

exemple comme: ελεγον ουν εκ των φαρισαιων τινες + [37]. Dans tous ces cas typiques (sauf dans l'exemple tiré de la péricope 25), le membre signalé par ‿···+ a le caractère d'une addition explicative. Ce fait explique les cas suivants, qui ne représentent pas des types fixes: λεγει αυτω εις εκ των μαθητων αυτου ανδρεας ο αδελφος σιμωνος πετρου + [33] (remarquez comment le nom de πετρος est mis en relief par ce procédé); ην δε χορτος πολυς εν τω τοπω + [33]; μεταβηθι εντευθεν εκει και μεταβησεται + [122]; εκελευσεν αυτον ο κυριος αυτου πραθηναι και την γυναικα αυτου και τα τεκνα και παντα οσα ειχε και αποδοθηναι + [129]; το ου φονευσεις ου μοιχευσεις ου κλεψεις ου ψευδομαρτυρησεις + [136]. Plus surprenants sont les exemples que voici: ο σπορος εστιν ο λογος του θεου + οι δε παρα την οδον εισιν οι ακουοντες + [194]; αμην αμην λεγω σοι + [50].

On voit que le rôle du synemba ekphonétique est assez proche de celui du signe correspondant de la prosodie, le hyphen. Et parfois, il est difficile de savoir si l'on est en présence d'un synemba ou d'un hyphen (à l'encre rouge); la péricope 53, par exemple, porte dans beaucoup de manuscrits un ‿ entre ενενηκοντα et εννεα (incise 13) et, dans une grande partie d'entre eux, à l'encre rouge. Est-il permis d'en conclure qu'en pareil cas ce signe était aussi considéré comme un élément ekphonétique? De toutes façons, il est évident que son rôle dans cet exemple était de faire remarquer que l'accent de ενενηκοντα était, pour ainsi dire, annulé; il y a d'autres cas tout à fait analogues. Cet état de choses et le fait que le synemba suit toujours un apostrophos pourrait faire penser que la valeur ekphonétique de ce signe était d'un caractère tout à fait spécial; on pourrait supposer, par exemple, que la fin du motif apostrophos-apostrophos était annulée par le synemba. Cela donnerait pour le premier exemple cité la formule que voici:



Cette hypothèse est naturellement purement conjecturale, mais elle explique bien les faits (1).

Krémastai-Krémastai. Les krémastai encadrent une incise importante, liée à ce qui précède sans lui être subordonnée et suivie elle-même d'au moins deux incises; cela revient à dire qu'il y a au moins une incise entre les krémastai et la coupe principale. L'incise qui suit immédiatement les krémastai est le plus souvent encadrée par ,···, de sorte que ces deux incises se contrebalancent d'une manière plus ou moins nette: si la longueur de celles -ci n'est pas égale, la plus courte est en même temps la plus importante (2). Exemples: ···+ *και φερε την χειρα σου και βαλε εις την πλευραν μου* ~···+ [9]; ···+ *ινα βλεποντες μη βλεπωσιν* ⌃···+ [194]; ···+ *και αγορασας σινδονα και καθελων αυτον* ⁻···⁻ [16]; ···+ *ιδετε τας χειρας μου και τους ποδας μου* ⌃···+ [41]; ···+ *και γαρ αμαρτωλοι αμαρτωλοις δανειζουσιν* ⌣···+ [180]; ···+ *ινα παντες εν ωσι καθως συ πατερ εν εμοι κἀγω εν σοι* ⁏···⁏ ⌃···+ [49]; ···+ *νυν δε ζητειτε με αποκτειναι* ⁏···⁏ ⌃···⌃ ~···+ [29]; ···+ *νυν δε οδε παρα-*

(1) J'ai trouvé à deux endroits de notre manuscrit un emploi étrange de ⌣···⌣···+: *τοτε ηψατο των οφθαλμων αυτων λεγων* + [101] et *απεκριθη ουν αυτοις ο ιησους και ειπεν* + [26]. L'hypothèse formulée dans le texte s'applique facilement à ce cas aussi. — Il y a également dans le ms. l 63 (IXe siècle; un manuscrit particulièrement intéressant, d'autant plus que les neumes sont certainement de la même date que le texte) une particularité qui confirme notre manière de voir; car dans ce ms. on trouve plusieurs fois (régulièrement?) ,···⌣···+ au lieu de ,···, ⌣···+, p. ex. *τοτε ερει και τοις εξ ευωνυμων* [293]; *τοτε αποκριθησεται αυτοις λεγων* + [293]; *ην διδασκων ο ιησους εν μια συναγαγων εν τοις σαββασι* + [236]. Cp. ci-dessous p. 96 (incises 8—9).

(2) L'effet produit dans ce cas est probablement le même que celui que donne le type de division de l'alexandrin classique qui oppose une mesure lente à une mesure rapide, p. ex:

L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa naissance,
traîne | exempt de péril, une éternelle enfance (Racine).

Je renvoie à l'exposé classique de M. Grammont, *Le Vers Français*[3], p. 12 ss.

καλειται ⌃···+ [201]; ···+ *νυν δε προφασιν ουκ εχουσι* ⌃···+ [22]; ···+ *εν ω δε ερχομαι εγω* ⌣···+ [23]; ···+ *εστι δε εν τοις ιεροσολυμοις επι τη προβατικη κολυμβηθρα* ⁻···⁻ ⌣···+ [23]. Il n'est pas nécessaire que les krémastai suivent une téleia: *οι ουκ εξ αιματων ουδε εκ θεληματος σαρκος ουδε εκ θεληματος ανδρος* ⌃···+ [1]; *ουτος ην ον ειπον ο οπισω μου γενομενος εμπροσθεν μου γεγονεν* ⌃···+ [1].

Souvent aussi le membre suivant est une incise encadrée par ⌟···⌟: ···+ *αλλ' εαν τις θεοσεβης η και το θελημα αυτου ποιει τουτου ακουει* + [37]; *και ος αν ειπη λογον κατα του υιου του ανθρωπου αφεθησεται αυτω* + [107] et *ος δ'αν ειπη κατα του πνευματος του αγιου ουκ αφεθησεται αυτω* ⌃···⌃ ~···+ [107].

Un exemple déjà cité (celui tiré de la péricope 49, *ινα παντες* etc.) nous a montré que les krémastai font ressortir les mots qu'elles encadrent d'une manière qui les fait retenir et que, par conséquent, elles se prêtent bien à mettre en relief des membres de phrases parallèles, séparés ou non. La parabole du semeur nous en donne un exemple instructif: ···+ *και εν τω σπειρειν αυτον ο μεν επεσε παρα την οδον και κατεπατηθη* ⁻···⁻ ⌃···+ *και ετερον επεσεν επι την πετραν* ⁻···⁻ ⌃···+ *και ετερον επεσεν εν μεσω των ακανθων* ⁻···⁻ ⌃···+ *και ετερον επεσεν* (le dernier membre parallèle!) *επι την γην την αγαθην* ⁏···⁏ ~···+ [194]. Il en est de même dans l'explication de cette parabole. Comparez *εαν μη ιδω εν ταις χερσιν αυτου τον τυπον των ηλων και βαλω τον δακτυλον μου εις τον τυπον των ηλων και βαλω την χειρα μου εις την πλευραν αυτου ου μη πιστευσω* + [9] et ···+ *και ο φιλων υιον η θυγατερα υπερ εμε* ⌃···+ *και ος ου λαμβανει τον σταυρον αυτου και ακολουθει οπισω μου* ⌃···+ ··· *και*

ο απολεσας την ψυχην αυτου ενεκεν εμου ˄···+ ··· και ο δεχομενος δικαιον εις ονομα δικαιου ⁀···+ και ος εαν ποτιση ενα των μικρων τουτων ποτηριον ψυχρου μονον εις ονομα μαθητου ,···, ⁀···+ [100] (1).

La connexion de deux membres de phrases séparés par quelques mots subordonnés peut ainsi être mis en relief par les krémastai et les apostrophoi: ···+ ο δε φιλος του νυμφιου ο εστηκως και ακουων αυτου χαρα χαιρει ˄···+ [8]; οτι ει ηδει ο οικοδεσποτης ποια φυλακη ο κλεπτης ερχεται εγρηγορησεν αν ˄···˄ ⁀···+ [163].

En dernier lieu il faut mentionner l'emploi de séries entières de krémastai dans de longues périodes où la narration progresse en des phrases grammaticalement subordonnées: τη επαυριον ο οχλος ο εστηκως περαν της θαλασσης ιδων οτι πλοιαριον αλλο ουκ ην εκει ει μη εν εκεινο εις ο ενεβησαν οι μαθηται αυτου και οτι ου συνεισηλθε τοις μαθηταις αυτου ο ιησους εις το πλοιαριον αλλα δε ηλθε πλοιαρια εκ τιβεριαδος εγγυς του τοπου οπου εφαγον τον αρτον ʼ···ʼ etc. [15].

Hypokrisis. Dans notre manuscrit on distingue nettement ⁏ de ⁏̱. Étudions d'abord le groupe ⁏···⁏.

⁏···⁏

1. Le principal emploi de ce groupe est d'encadrer la dernière incise d'une série ascendante, immédiatement précédée de ,···,, et suivie de ˄···+. Exemple type: εγω δε σε εγνων ⁏ και ουτοι εγνωσαν ⁏ οτι συ με αποστειλας + [49].

˄···+ peut être remplacé, naturellement, par ⁀···+ ou ⌣···+ ou ˄···˄ ⁀···+, et l'incise ,···, peut être précédée de ʼ···ʼ ou ,···˄ (ou ʼ···ʼ ʼ···˄). Exemples: ηδη υμεις καθαροι εστε ⁏ δια τον λογον ⁏ ον λελαληκα υμιν + [45]; εγω δε ου παρα ανθρωπου την μαρτυριαν λαμβανω ⁏ αλλα ταυτα λεγω ⁏ ινα υμεις σωθητε + [14];

(1) Cp. l'exemple (Luc. 3.1) cité plus haut (p. 53).

ει δε μη ⁏ ειπον αν υμιν ⁏ πορευομαι ετοιμασαι τοπον υμιν + [42]; και ετερον επεσεν επι την γην την αγαθην ⁏ και φυεν ⁏ εποιησεν καρπον εκατονταπλασιονα + [194]; οσοι δε ελαβον αυτον εδωκεν αυτοις εξουσιαν τεκνα θεου γενεσθαι ⁏ τοις πιστευουσιν ⁏ εις το ονομα αυτου + [1].

On trouve parfois ,···, ˬ···+ au lieu de ˄···+ (Cp. les exemples cités ci-dessus p. 48 et p. 58). Exemples: ακουσας δε ταυτα ο ιησους εθαυμασεν αυτον ⁏ και στραφεις ⁏ τω ακολουθουντι αυτω οχλω ειπεν + [200]; και φραγμον αυτω περιεθηκε και ωρυξεν εν αυτω ληνον ⁏ και ωκοδομησε πυργον ⁏ και εξεδοτο αυτον γεωργοις και απεδημησεν + [143].

La dernière citation nous donne en même temps un exemple d'un type assez fréquent où l'incise (éventuellement les incises) précédant ⁏···⁏ a une valeur plus indépendante et est encadrée par ˋ···ˋ; cp. aussi: αγαπησεις κυριον τον θεον σου εν ολη τη καρδια σου ⁏ και εν ολη τη ψυχη σου ⁏ και εν ολη τη διανοια σου + [157]; ο ακολουθων εμοι ⁏ ου μη περιπατησει εν τη σκοτια ⁏ αλλ' εξει το φως της ζωης + [27].

Il n'est que naturel que l'on puisse aussi trouver, de temps en temps, des périodes où la suite ,···, ⁏···⁏ ˄···+ est précédée d'une ou plusieurs incises qui s'en distinguent nettement, par exemple d'une incise narrative servant d'introduction, ou d'un groupe qui s'oppose en bloc à cette suite. Exemples: και απηλθον τινες των συν ημιν επι το μνημειον ⁏ και ευρον ουτω ⁏ καθως και αι γυναικες ειπον + [4] et εαν δε αμαρτηση εις σε ο αδελφος σου υπαγε ελεγξον αυτον ⁏ μεταξυ σου ⁏ και αυτου μονου + [53].

Si l'on s'est familiarisé avec l'emploi illustré par tous les exemples précédents, on devine la valeur que ce groupe doit avoir dans les cas où il est placé tout seul devant l'incise ˄···+. On remarque qu'en pareil cas l'incise ⁏···⁏ est normalement brève. Exemples: ⁏ ην γαρ ⁏ πονηρα αυτων τα εργα + [11]; ⁏ και οπου ειμι εγω ⁏ εκει

και ο διακονος ο εμος εσται + [39]; ⁏ εως ποτε ⁏ ανεξομαι υμων + [122]; ⁏ ην γαρ ⁏ εναντιος ο ανεμος + [115]; ⁏ ην δε σαββατον ⁏ εν εκεινη τη ημερα + [23].

2. A côté de cet emploi très homogène, il y en a un autre tout différent. En voici un exemple type: ⁏ συ περι σεαυτου μαρτυρεις ⁏ η μαρτυρια σου ουκ εστιν αληθης + [27]. Le rôle de notre groupe, en pareil cas, est de marquer une conclusion relative (jamais absolue), le plus souvent d'une citation directe qui fréquemment est de nature interrogative. Exemples: ελεγον ουν οι μαθηται προς αλληλους + ⁏ μη τις ηνεγκεν αυτω φαγειν ⁏ λεγει αυτοις ο ιησους + [30]; απεκριθη αυτοις ο ιησους + ⁏ αρτι πιστευετε ⁏ ιδου ερχεται ωρα ...... [48]; και ειπον αυτω + ⁏ μη και συ εκ της γαλιλαιας ει ⁏ ερευνησον και ιδε ... [52].

⁏... ⁏

Ce groupe est employé d'une manière tout à fait analogue, mais il a une force plus grande; si ⁏...⁏ correspond à *mezzoforte*, ⁏...⁏ est l'expression de *forte*.

1. Nous retrouvons les mêmes types d'usage que nous avons vus pour ⁏...⁏; le plus fréquent d'entre eux est ,..., ⁏...⁏ ^...+, mais on trouve aussi assez souvent des types dans lesquels ,..., ou \`...\` précèdent ⁏...⁏ et aussi, naturellement, des exemples correspondant aux périodes plus compliquées dont nous avont parlé au sujet de ⁏...⁏. Le type ⁏...⁏ ^...+, employé sans précédent, semble inexistant, mais il y a quelques rares exemples de ,..., ⁏...⁏ ^...+. Exemples: υμεις δε θεωρειτε με ⁏ οτι εγω ζω ⁏ και υμεις ζησεσθε + [43]; και γαρ εγω ανθρωπος ειμι υπο εξουσιαν τασσομενος ⁏ εχων ⁏ υπ' εμαυτον στρατιωτας + [200] (1); επιστατα ⁏ δι' ολης της νυκτος κοπιασαντες ⁏ ουδεν ελαβομεν + [173]; κακους ⁏ κακως ⁏ απολεσει αυτους + [143]; οταν δε γηρασης εκτενεις τας χειρας σου και αλλος σε ζωσει ⁏ και οισει ⁏ οπου ου θελεις +

(1) Cp. και γαρ εγω ανθρωπος ειμι υπο εξουσιαν ⁏ εχων ⁏ υπ' εμαυτον στρατιωτας + [80].

[50]; και κατεβη η βροχη και ηλθον οι ποταμοι και επνευσαν οι ανεμοι ⁏ και προσεπεσον τη οικια εκεινη και ουκ επεσεν ⁏ τεθεμελιωτο γαρ επι την πετραν + [72] (1); εκ δε της πολεως εκεινης πολλοι επιστευσαν εις αυτον των σαμαρειτων δια τον λογον της γυναικος ⁏ μαρτυρουσης ⁏ οτι ειπε μοι παντα οσα εποιησα + [30].

2. Contrairement à ce qui est le cas pour ⁏...⁏, les exemples de ⁏...⁏ appartenant à cette catégorie sont plus nombreux que ceux de la catégorie 1. Ce sont presque exclusivement des interrogations, et le plus souvent ⁏...⁏ encadre l'incise finale (non pas nécessairement de la période, mais de la question) et il est alors constamment précédé de ,...^. Exemples: πιστευετε ⁏ οτι δυναμαι τουτο ποιησαι ⁏ [101]; ει δε τον χορτον του αγρου σημερον οντα και αυριον εις κλιβανον βαλλομενον ο θεος ουτως αμφιεννυσιν ου πολλω μαλλον ⁏ υμας ολιγοπιστοι ⁏ [73]; μη συ μειζων ει του πατρος ημων ιακωβ ⁏ ος εδωκεν ημιν το φρεαρ ⁏ και αυτος εξ αυτου επιε + [30] est un exemple particulièrement intéressant, parce que la notation montre ici où est la fin de l'interrogation. Comparez ⁏ εξεστι δουναι κηνσον καισαρι ⁏ η ου [142]. Ce dernier exemple montre en même temps que ⁏...⁏ peut encadrer une interrogation qui ne comprend qu'une seule incise, mais cela est assez rare et n'arrive que dans les cas où l'interrogation porte sur l'affirmation; il semble que cet emploi se trouve de préférence lorsque la question est liée à ce qui suit: s'il en est bien ainsi, cet emploi sert à raccorder les deux catégories de cas (1 et 2). Exemples: και τι ειπω ⁏ πατερ σωσον με εκ της ωρας ταυτης ⁏ αλλα δια τουτο ηλθον etc. [39]; λεγει αυτω το τριτον + ⁏ σιμων ιωνα φιλεις με ⁏ ελυπηθη ο πετρος οτι ειπεν αυτω

(1) Cp. plus bas dans la même péricope: και κατεβη η βροχη και ηλθον οι ποταμοι και επνευσαν οι ανεμοι ⁏ και προσεκοψαν τη οικια εκεινη και επεσε ⁏ και ην η πτωσις αυτης μεγαλη +.

το τριτον φιλεις με + [50] (si j'ai bien compris la valeur de la notation, il faut donc traduire: lorsque Jésus dit pour la troisième fois « Simon Ionas, m'aimes-tu », Pierre fut affligé etc.); ⁏ μη και υμεις πεπλανησθε ⁏ μη τις εκ των αρχοντων επιστευσεν εις αυτον etc. [52]. Le cas suivant me paraît significatif à cet égard: ⁏ τουτο υμας σκανδαλιζει ⁏ εαν ουν θεωρητε τον υιον του ανθρωπου αναβαινοντα οπου ην το προτερον [24]: dans cet exemple, la question est à la fois indépendante et subordonnée à la phrase suivante.

Kentémata-Kentémata. La valeur de ce groupe est assez difficile à saisir, étant donné que son emploi est très proche de celui de ⁏···⁏ car les kentémata, eux aussi, ont leur place normale devant ´···+ (ou ͡···+, ͝···+ etc.) et l'incise qu'ils encadrent ou bien est placée toute seule devant ´···+, ou bien en suit d'autres dont la dernière est encadrée par ‚···‚ (plus rarement par ˋ···ˋ). La différence des deux groupes semble ressortir de trois faits: premièrement, les kentémata sont employés seuls devant ´···+ beaucoup plus souvent relativement que ⁏···⁏ (si l'on regarde le nombre absolu, les kentémata sont plus rares que ⁏···⁏); deuxièmement, les kentémata sont employés assez souvent pour marquer une sorte de semi-finale dans des périodes longues; troisièmement, ils n'ont aucune connexion avec les interrogations. On peut dire, je crois, que tandis que ⁏···⁏ prépare le point culminant, marqué par l'oxeia, les kentémata indiquent eux-mêmes que ce point, dans une certaine mesure, est déjà atteint. Je donnerai d'abord deux exemples qui sont bien propres à faire ressortir cette différence et les deux emplois différents des kentémata: ου γαρ εστι κρυπτον ο ου φανερον γενησεται ⁏ ουδε αποκρυφον ⁏ ο ου γνωσθησεται και εις φανερον ελθη + [207], où l'incise ¨···¨ suit ⁏···⁏ et marque le commencement de la proposition principale (1); d'autre part: προσελθων δε και ο το εν ταλαντον ειληφως ειπεν κυριε εγνων σε οτι σκληρος

(1) Cp. p. ex. ⁏ εαν δε ο οφθαλμος σου πονηρος η ⁏ ολον το σωμα σου σκοτεινον εσται + [73].

ει ανθρωπος θεριζων οπου ουκ εσπειρας ⁏ και συναγων ⁏ οθεν ου διεσκορπισας + [164]: dans cet exemple, les kentémata précèdent ⁏···⁏; la raison en est, semble-t-il, que les kentémata marquent ici la semi-finale et que l'incise encadrée par ⁏···⁏ constitue la partie ascendante d'une phrase relativement indépendante ajoutée à la période. Voici quelques autres exemples:

¨···¨ devant ´···+: δοτε αυτοις υμεις φαγειν + [108]; υμεις δε εστε μαρτυρες τουτων + [41]; και ο πατηρ υμων ο ουρανιος τρεφει αυτα + [73]; παντα γαρ ταυτα τα εθνη επιζητει + [73] ουδεις αγαθος ει μη εις ο θεος + [136]; και εγω ερωτησω τον πατερα και αλλον παρακλητον δωσει υμιν ινα μενη μεθ' υμων εις τον αιωνα + [43]; και αυτη ην χηρα και οχλος της πολεως ικανος συν αυτη + [187]; αλλοτριω δε ου μη ακολουθησωσιν αλλα φευξονται απ' αυτου οτι ουκ οιδασι των αλλοτριων την φωνην + [34]; εμνησθησαν δε οι μαθηται αυτου οτι γεγραμμενον εστιν ο ζηλος του οικου σου καταφαγεται (sic) με + [7]; πας γαρ ο φαυλα πρασσων μισει το φως και ουκ ερχεται προς το φως ινα μη ελεγχθη τα εργα αυτου + [11]; εστι δε εν τοις ιεροσολυμοις επι τη προβατικη κολυμβηθρα η επιλεγομενη εβραϊστι βηθεσδα πεντε στοας εχουσα + [23]; ηκουσατε οτι ερρεθη αγαπησεις τον πλησιον σου και μισησεις τον εχθρον σου + [58]; οταν υψωσητε τον υιον του ανθρωπου τοτε γνωσεσθε οτι εγω ειμι και απ' εμαυτου ποιω ουδεν αλλα καθως εδιδαξε με ο πατηρ μου ταυτα λαλω + [28]; και εν τω σπειρειν αυτον ο μεν επεσε παρα την οδον και κατεπατηθη και τα πετεινα του ουρανου κατεφαγεν αυτο + [194; la même suite dans les périodes ultérieures de cette péricope]; υπαγε φωνησον τον ανδρα σου και ελθε ενθαδε + [30]; βλεπων δε τον ανεμον ισχυρον εφοβηθη και αρξαμενος καταποντιζεσθαι εκραξε λεγων + [115].

‥…‥ marquant la semi-finale: τω καιρω εκεινω ελθων ο ιησους εις την οικιαν πετρου ειδε την πενθεραν αυτου βεβλημενην και πυρεσσουσαν και ηψατο της χειρος αυτης και αφηκεν αυτην ο πυρετος ⁝ και ηγερθη ⁝ και διηκονει αυτοις + [79]; συνηγαγον ουν και εγεμισαν δωδεκα κοφινους κλασματων εκ των πεντε αρτων των κριθινων α επερισσευσε τοις βεβρωκοσιν + [33]; ταυτα ειπων επτυσε χαμαι και εποιησε πηλον εκ του πτυσματος και επεχρισε τον πηλον επι τους οφθαλμους του τυφλου και ειπεν αυτω + [37].

Voici enfin un cas qui est unique, si je ne me trompe, mais qui, d'une manière curieuse, combine les deux emplois différents: τω καιρω εκεινω ανθρωπος τις ην εκ των φαρισαιων νικοδημος ονομα αυτω αρχων των ιουδαιων ουτος ηλθεν προς τον ιησουν νυκτος και ειπεν αυτω + [6].

La syrmatikè médiane. Nous avons déjà mentionné que ce signe est lié à une syllabe accentuée, fait très important puisqu'il prouve les rapports intimes de l'accentuation et de la notation ekphonétique. Nous allons étudier ici les détails de l'emploi de ce signe. Il se trouve principalement dans des incises longues — mais pas dans toutes — et il est placé au-dessus de la syllabe qui porte l'accent principal du milieu de l'incise. En voici des exemples: οτι ο πατηρ μου μειζων μου εστι + [45]; οτι ουκ εγνωσαν τον πατερα ουδε εμε + [46]; εξεπλησσοντο οι οχλοι επι τη διδαχη αυτου + [72]; ουδε εν τω ισραηλ τοσαυτην πιστιν ευρον + [80]; αλλα παρρησια περι του πατρος αναγγελω υμιν + [48]; και εγνωρισα αυτοις το ονομα σου και γνωρισω + [49]; και ουκ ειπεν αυτω ο ιησους οτι ουκ αποθνησκει + [50]; αλλ' ουδεις επεβαλεν επ' αυτον τας χειρας + [52]; ακολουθησω σοι οπου εαν απερχη + [79]; αφεωνται σοι αι αμαρτιαι

σου + [94]; αρα γε ελευθεροι εισιν οι υιοι + [121]; δοξασον σου το ονομα + [39].

On le rencontre aussi, mais plus rarement, dans des incises si courtes qu'il n'y a pas de syllabe accentuée médiane: la syrmatikè médiane est placée alors au-dessus de la première syllabe accentuée: κατ' ιδιαν προσευξασθαι + [115]; περιπατων επι της θαλασσης + [115]; εγω ειμι + [115]; ελθειν προς τον ιησουν + [115] (1); δια την απιστιαν υμων + [122]; ο καθηγητης ο χριστος + [149]; το εμον συν τοκω + [164]; εκερδησα επ' αυτοις + [164; bis]; τα δεκα ταλαντα + [164] του κοσμου τουτου + [39]. On peut dire, je crois, que la syrmatikè n'est employée en pareil cas que si le premier mot est important ou expressif.

Il est plus difficile de comprendre pourquoi ce signe manque dans tant d'incises longues (p. ex. περι αμαρτιας και περι δικαιοσυνης και περι κρισεως + [46]). Je n'ai pas réussi à en trouver l'explication.

Les fins de péricopes. Dans notre manuscrit les trois dernières incises des leçons sont invariablement encadrées par \\…\\ ‥…‥ ,…//; les oxeiai diplai manquent parfois, mais c'est là une variation purement graphique. Les deux dernières incises sont extrêmement brèves: elles ne comprennent, en principe, que des groupes à un accent (un seul mot, nom + article ou préposition, conjonction + nom ou verbe etc.); l'incise encadrée par \\…\\ est en général un peu plus longue. Exemple type: ο δυναμενος χωρειν χωρειτω [128].

Si la période finale est plus longue, les incises précédentes sont encadrées par \\…\\, et si la première incise est de nature différente des suivantes, elle est marquée par //…//. D'autres types sont très rares. Exemples: και κηρυσσων το ευαγγελιον της βασιλειας και θεραπευων πασαν νοσον και πασαν μαλακιαν εν τω λαω [66] (remarquer la longueur diminuante des incises); πολλοι

(1) Est-ce par un jeu du hasard qu'il existe tant d'exemples de cet emploi dans la péricope 115 (St. Pierre sur les flots)?

γαρ εισι κλητοι ολιγοι δε εκλεκτοι [150]; *εαν τις τον λογον τον εμον τηρηση θανατον ου μη θεωρηση εις τον αιωνα* [31]; *αυτοι γαρ ακηκοαμεν και οιδαμεν οτι ουτος εστιν αληθως ο σωτηρ του κοσμου ο χριστος* [30]; *μητηρ μου και αδελφοι μου ουτοι εισιν οι τον λογον του θεου ακουοντες και ποιουντες αυτον* [207]; *οτι ο νομος δια μωσεως εδοθη η χαρις και η αληθεια δια ιησου χριστου εγενετο* [1]; *ταυτα εν βηθαραβα εγενετο περαν του ιορδανου οπου ην ιωαννης βαπτιζων* [3]; *και ινα πιστευοντες ζωην εχητε εν τω ονοματι αυτου* [9]; *ειχεν δε αυτας τρομος και εκστασις και ουδενι ουδεν ειπον εφοβουντο γαρ* [16]. Cette « clausule » est, dans la plupart des cas, nettement séparée du reste de la péricope (dans tous les exemples cités, elle est précédée d'une téleia), mais parfois elle sort moins brusquement d'une période commencée de la manière normale, p. ex.: *ιδοντες δε οι οχλοι εθαυμασαν και εδοξασαν τον θεον τον δοντα εξουσιαν τοιαυτην τοις ανθρωποις* [94] et *ουδεποτε ανεγνωτε εν ταις γραφαις λιθον ον απεδοκιμασαν οι οικοδομουντες ουτος εγενηθη* ; *εις κεφαλην γωνιας* ; *παρα κυριου εγενετο αυτη και εστι θαυμαστη εν οφθαλμοις ημων* [143].

Voilà donc un bref exposé du système. Ai-je besoin de dire que je n'ai fait qu'effleurer la question? Je me suis en tout cas efforcé de mettre en relief les principes mêmes de la notation et de rendre vivant à ceux qui liront les textes, le sens de cet art de récitation si raffiné.

V

LA TRADITION MANUSCRITE. LE CONTENU DES MANUSCRITS

L'église orthodoxe possède, au moins depuis le VI[e] siècle des livres spécialement réservés aux textes de la *lectio sollennis* arrangés selon l'ordre de l'année liturgique. Ces livres constituent, de droit, le domaine spécial de la notation ekphonétique. Peut-être ne serat-il pas inutile d'en indiquer brièvement le contenu. Pour plus de détails, je renvoie à Gregory, *Textkritik* I, p. 343 ss., et Colwell-Riddle, *Prolegomena*, p. 1 ss.

1. L'Evangeliarium (1) se compose de deux grandes parties, dont la première, appelée synaxarium, donne les leçons des jours de l'année mobile et la deuxième, qu'on appelle ménologium, celles de l'année fixe. Le synaxaire commence par la leçon du Dimanche de Pâques, tirée de l'évangile de St. Jean; suivent pour le temps jusqu'au dimanche de la Pentecôte les leçons de Jean, soit, dans la grande majorité des manuscrits, pour tous les jours, soit seulement celles des samedis et des dimanches, qu'on appelle *εὐαγγέλια σαββατο-κυριακά*. Puis viennent les leçons de Matthieu, qui couvrent une période de 16 semaines, commençant au lundi après la Pentecôte. Les leçons de Luc commencent le premier dimanche après l'Exaltation de la Croix (le 14 septembre) et continuent jusqu'au carême, en se terminant par la leçon du dimanche *τοῦ τυροφάγου*. Dans la plupart des manuscrits, il n'est donné de leçons que pour

(1) En grec on appelle ce type de livre *εὐαγγέλιον*. Malgré les protestations de Gregory (*op. c.* p. 334), je garde le terme traditionnel « *evangeliarium* », qui est pratique et qui évite toute équivoque. Le terme *κατὰ μέρος* n'est connu, semble-t-il, que par la tradition copte (voir Lagarde, *Die koptischen hss. der göttinger bibl.* (= *Abhdl. d. kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, Phil.-hist. Kl., 24, 1879) p. 4 s.; on trouve des renvois utiles, pour ces mss., dans un article de Th. Schermann, dans *Der Katholik* 92, 9, 1912, p. 248 ss.). — Le terme *evangelistarium* doit être réservé pour les listes de leçons qui se trouvent aussi dans les *tetraevangelia*.

les samedis et les dimanches (*σαββατο-κυριακά*). Dans les évangéliaires qui donnent des leçons pour tous les jours, une partie de celles-ci sont tirées de Marc, dans la section de Matthieu aussi bien que dans celle de Luc. Après Luc suivent les vigiles (*παννυχίδες*) pour les six jours de la première semaine du carême, et ensuite la section de Marc, qui donne les leçons pour les dimanches et les samedis du carême; les leçons des autres jours ne se trouvent ordinairement pas dans les évangéliaires, étant tirées de l'Ancien Testament. Il faut cependant savoir que, même dans la section dite de Marc, on trouve plusieurs leçons de Matthieu, de Luc et de Jean. La section de Marc se terminant par la leçon du dimanche des Rameaux, la section suivante porte le titre *ἡ ἁγία καὶ μεγάλη ἑβδομάς* et contient toutes les leçons de la semaine de Pâques. Les 12 évangiles de la Passion et les quatre des Heures du Vendredi Saint forment des groupes à part.

Le ménologue donne les leçons de l'année fixe, en commençant au 1[er] septembre et se terminant au 31 août. Tandis que la tradition est très stable dans le synaxaire, le ménologue comporte, comme il est naturel, de nombreuses variations selon les usages locaux.

A ces deux grandes groupes s'ajoutent deux petites sections, dont l'une est composée des douze évangiles matinaux (*ἑωθινά, ἀναστάσιμα*) et se trouve à la fin du synaxaire ou du ménologue, tandis que l'autre, placée à la fin du ménologue et très variable, fournit des leçons pour des occasions spéciales, comme p. ex. pour l'inauguration d'une église, en cas de tremblement de terre, de sécheresse, etc., etc.

Il faut enfin savoir que très souvent la même leçon doit figurer à plusieurs endroits du livre; dans ce cas on se contente le plus souvent de renvois (sous la forme *ζήτει εἰς* ···). En fait, dans les évangéliaires qui ne se restreignent pas aux *σαββατο-κυριακά* de Matthieu et de Luc, on trouve presque tout le texte des quatre évangiles (1).

2. L'Apostolus (2) est disposé d'une manière tout à fait analogue. La première partie du synaxaire, depuis le dimanche de Pâques

(1) La maison athénienne Salivérou a publié une édition in-folio (sur bon papier) sous le titre de *Θεῖον καὶ ἱερὸν εὐαγγέλιον* (très commode pour des collations) et aussi une édition in 12°.

(2) Le *praxapostolus* correspond au *tetraevangelium* et donne le texte continu des Actes et des Épîtres.

jusqu'à celui de la Pentecôte, est occupée par les leçons des Actes, la deuxième partie, qui va jusqu'à Samedi Saint, par celles des Épîtres; le ménologue est assez court et contient quelques leçons des Actes et de plus nombreuses des Épîtres. Les manuscrits de ce livre sont infiniment plus rares que ceux de l'évangéliaire et le choix des péricopes y est aussi un peu moins stable.

3. Prophetologium. On trouve le contenu de ce livre indiqué dans l'étude de M. Rahlfs, *Die alttestamentlichen Lektionen der griechischen Kirche*. La plus grande partie est constituée par les leçons des jours ouvrables du carême; il s'y ajoute, à des places variables, des leçons pour les vigiles de Noël, de l'Épiphanie, de l'Ascension, du dimanche des Saints Pères (dimanche avant la Pentecôte), et de la Trinité (*τῶν ἁγίων πάντων*), parfois aussi pour la fête de *μεσοπεντηκοστή* (mercredi de la 4[e] semaine après Pâques) et pour le lundi après la Pentecôte. A la fin du livre se trouvent les leçons de l'année fixe.

Il est rare que l'on trouve la notation ekphonétique dans les manuscrits qui donnent des *cantanda* aussi bien que des *legenda*, c'est-à-dire, pour l'année fixe, les ménéa, et pour l'année mobile: le *Triodium*, depuis l'Épiphanie jusqu'au Samedi Saint, et le *Pentekostarium*, depuis le dimanche de Pâques jusqu'à la Trinité (*τῶν ἁγίων πάντων*).

Les livres dont nous avons parlé jusqu'ici, ont ceci de commun qu'ils donnent les leçons exactement comme elles doivent être lues, donc sous une forme légèrement différente de celle des textes continus. Car il est évident que, quand on coupe ces derniers en petits morceaux, il en faut adopter les commencements à l'aide d'additions telles que *τω καιρω εκεινω* (cas de la plupart des péricopes évangéliques), ou *ειπεν ο κυριος τοις εαυτου μαθηταις*, ou *αδελφοι* (dans les Épîtres) ou *ταδε λεγει κυριος* (dans les prophétologia); il en est de même — quoique plus rarement — de la fin des leçons. Mais primitivement on employait tout simplement pour la *lectio sollennis* les manuscrits ordinaires des textes continus; on pouvait en faciliter l'emploi en ajoutant des listes des péricopes disposées selon les jours et en introduisant dans le texte des indications d'*incipit* et d'*explicit* (*ἀρχή* et *τέλος*) ainsi que les petites adaptations des commencements et des fins dont je viens de parler. Et cela explique que l'on trouve parfois la notation ekphonétique dans des

tetraevangelia; il s'agit, en l'espèce, de livres adaptés après coup à l'usage liturgique et les signes ekphonétiques ne se trouvent que dans les parties qu'on lit à l'église. Ce type, qui est représenté par quelques exemplaires très anciens, a vécu jusqu'à la fin du XII[e] siècle à côté du type lectionnaire, mais il devient de plus en plus rare, à mesure qu'on avance dans le temps (1). Pour l'Ancien Testament, je ne crois pas qu'il existe un seul manuscrit du texte continu muni de notation ekphonétique. Pour les Actes et les Épîtres, j'en connais 4 exemplaires (2).

Voilà donc une caractéristique sommaire des types de manuscrits où l'on peut trouver les signes ekphonétiques. Mais quelle était la nature de la tradition et quelles ont éte les limites, dans l'espace et dans le temps, de l'usage de cette notation? Telles sont les questions que nous allons examiner maintenant. Pour donner une base solide à ces recherches, j'ai collationné une péricope (celle du Lundi après la Pentecôte, Matth. 18, 10—20) sur un très grand nombre de manuscrits, et l'on trouvera, dans les pages qui suivent, le résultat de ce travail. Pour en faciliter l'étude, je donne d'abord une liste des manuscrits utilisés, avec les renseignements les plus nécessaires: genre de l'écriture, la cote du manuscrit et sa date (pour les mss. datés par Gregory, je m'en tiens à ses résultats, quoique, dans plusieurs cas, je les croie inexacts; mais c'est une affaire extrêmement difficile — surtout à l'heure qu'il est — de dater les manuscrits en écriture liturgique, et je n'ai pas osé, sauf dans quelques cas très rares, opposer mon jugement à l'autorité

(1) L'édition du Nouveau Testament de Matthaei (Wittenberg 1803) reproduit fidèlement ce type de manuscrit.

(2) Les passages souvent discutés d'Épiphanios (*περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν* ed. Dind., IV, 1, 1862, p. 3, 18 ss.) et d'Euthalios (Zacagni, *Coll. Mon. Vet. Eccl. Gr. ac Lat.*, p. 409) ne se rapportent pas à des lectionnaires proprement dits. Celui d'Euthalios, dont malheureusement la date est inconnue, est particulièrement intéressant: *ἐμοί γε τήν τε τῶν πράξεων βίβλον ἅμα καὶ καθολικῶν ἐπιστολῶν ἀναγνῶναί τε κατὰ προσῳδίαν καὶ πῶς ἀνακεφαλαιώσασθαι καὶ διελεῖν τούτων ἑκάστης τὸν νοῦν λεπτομερῶς προσέταξας, ἀδελφὲ Ἀθανάσιε προσφιλέστατε, καὶ τοῦτο ἀόκνως ἐγὼ καὶ προθύμως πεποιηκὼς στοιχηδόν τε συνθεὶς τούτων τὸ ὕφος κατὰ τὴν ἐμαυτοῦ συμμετρίαν πρὸς εὔσημον ἀνάγνωσιν.* Ce passage prouve avec quel soin on a préparé les éditions des *Actes* et des *Épîtres* (et nous pouvons ajouter: les *tetraevangelia*) afin de les rendre commodes pour la *lectio sollennis*. Cp. aussi Birt, *Das antike Buchwesen*, p. 181 ss. (avec la note 3), et la note dans Christ-Stählin, *Griech. Litteraturgesch.*, p. 1101, 7.

de Gregory). Pour la péricope-spécimen, on trouvera un apparat critique double: un pour le texte, un autre pour la notation ekphonétique. Cependant, il serait impossible, ou en tout cas très peu pratique, de loger dans l'apparat critique les variantes neumatiques des manuscrits qui s'éloignent trop de la notation normale, et il vaut mieux traiter à part les notations de type différent (voir au chapitre X); je donne cependant des variantes textuelles de ces manuscrits, afin de procurer aux historiens du texte des renseignements aussi riches que possible.

La liste des manuscrits utilisés est suivie, en supplément, d'une liste d'autres manuscrits munis de la notation ekphonétique, pour qu'on ait une idée de la richesse de la tradition.

Il faut enfin dire en deux mots quelle est la « marge d'erreurs » de mes renseignements. D'abord pour les collations: pour les mss. de l'Athos, d'Athènes, de Jérusalem et de Salonique, j'ai utilisé les photographies que j'ai prises moi-même sur place, et pour ceux de Patmos des photographies que Mme S. Lake a eu la grande amabilité de me procurer, et j'ai revu le texte sur ces photographies (1). Mais comme, fort souvent, l'encre, presque toujours rouge, des signes ekphonétiques est très affaiblie et que parfois ses faibles traces deviennent complètement illisibles en photographie, il m'est arrivé souvent devant les manuscrits, et encore plus souvent devant les photographies, de ne pouvoir distinguer la moindre trace d'encre là où, selon toute vraisemblance, il y a eu un signe; en pareil cas, je n'ai pas voulu charger l'apparat de ces détails, et le dommage n'est d'ailleurs pas grand: il faut seulement que le lecteur sache que si, d'après les données négatives de mon apparat, p. ex. 50 mss. donnent pour une incise le groupe oxeia et téleia, il se peut que l'oxeia soit invisible dans, disons 5 manuscrits, soit qu'il n'y ait jamais existé, soit qu'il se trouve effacé sur le manuscrit même, soit enfin que la photographie soit insuffisante. Il faut aussi savoir que je n'ai pas tenu compte ni de vétilles orthographiques, ni de *ν ἐφελκυστικόν*. Pour ce qui est des manuscrits de Londres, d'Oxford, de la Bibliothèque Nationale de Paris, de Sinaï et de Constantinople, j'ai dû me fier à mes notes prises sur place, sans avoir la possibilité de les revoir, et, comme dans plusieurs de ces bibliothèques, j'ai dû travailler assez hâtivement, il est à craindre que certaines fautes

(1) Avec l'assistance de M. G. Zuntz.

s'y soient glissées. Quant à la liste des manuscrits munis de notation ekphonétique, j'ai pris pour base les listes de Gregory, suppléées et corrigées pour les bibliothèques que j'ai visitées moi-même, du moins pour les manuscrits de ces bibliothèques dans lesquels les listes de Gregory ou les catalogues spéciaux des collections indiquent l'existence de la notation musicale.

VI

LISTE DES MANUSCRITS COLLATIONNÉS

EVANGELIARIA.

2. Paris, Nat. Grec 280. Onc. X.
5. Oxford, Bodl. Bar. 202. Onc. X.
÷ *7.* Paris, Nat. Grec 301, a. d. 1204.
9. Paris, Nat. Grec 307. XIII.
12. Paris, Nat. Grec 310. XIII.
13. Paris, Nat. Coisl. gr. 31. Onc. XII.
15. Paris, Nat. Grec 302. XIII.
16. Paris, Nat. Grec. 297. XII.
÷ *19.* Oxford, Bodl. Misc. 10. XIII.
÷ *28.* Oxford, Bodl. Misc. 11. XIII.
48. Moscou, Synod. 15 (Wlad.) a. d. 1055. Fac-similé: Cereteli-Sobolevski, *Exempla* I, pl. 17 [(1)—(35)].
63. Paris, Nat. Grec 277. Onc. IX. [(28)—(59)].
64. Paris, Nat. Grec 281. Onc. IX.
68. Paris, Nat. Grec 285. XII.
69. Paris, Nat. Grec 286. XII.
70. Paris, Nat. Grec 288. XII.
74. Paris, Nat. Grec 292. XII.
÷ *76.* Paris, Nat. Grec 295. XII.
77. Paris, Nat. Grec 296. XII.
88. Paris, Nat. Grec 314. XIV.
÷ *91.* Paris, Nat. Grec 318. XIV.
÷ *101.* Paris, Nat. Grec 303. XIV.
150. London, Br. M. Harl. 5598. Onc. a. d. 995.
151. London, Br. M. Harl. 5785. XII.
159. Jérusalem, *Μεγ. Παν.* 1. a. d. 1061.
181. London, Br. M. Add. 39, 602. a. d. 980.
183. London, Br. M. Arund. 547. Onc. X.
÷ *187.* London, Br. M. Arund. 536. XIII.
188. London, Br. M. Add. 5153. a. d. 1033.
189. London, Br. M. Add. 11840. XII.

---

(1) Pour les manuscrits que j'ai collationnés d'après des fac-similés, j'ai ajouté un renvoi à la publication dont je me suis servi. — Pour les manuscrits dans lesquels il n'est conservé qu'une partie de la péricope, j'ai indiqué entre crochets les incises conservées; de même pour les manuscrits pour lesquels je ne possède que des reproductions (photographies ou fac-similés) partielles. — J'ai marqué par ÷ les manuscrits dans lesquels la notation est d'un tel caractère qu'il est impossible d'en relever les variantes dans l'apparat. — Les numéros d'ordre des manuscrits qui ne se trouvent ni dans les listes de Gregory ni dans les suppléments publiés dans la *Zeitschrift f. neutest. Wiss.* m'ont été obligeamment communiqués par M. H. Lietzmann.

194. Oxford, Bodl. Canon. Gr. 85. Onc. IX.
198. Oxford, Bodl. Clarke Gr. 45. XII.
199. Oxford, Bodl. Clarke Gr. 46. XIII.
200. Oxford, Bodl. Clarke Gr. 47. XII.
202. Oxford, Bodl. Cromwell 27. XII.
203. Oxford, Bodl. Misc. 119. XIII.
206. Oxford, Christ Ch. Wake 13. XI.
207. Oxford, Christ Ch. Wake 14. XII.
208. Oxford, Christ Ch. Wake 15. a. d. 1068.
209. Oxford, Christ Ch. Wake 16. XII.
÷ *210.* Oxford, Christ Ch. Wake 16. XII.
212. Oxford, Christ Ch. Wake 19. XI.
213. Oxford, Christ Ch. Wake 23. XIII.
233. London, Br. M. Add. 39, 603. XI.
÷ *237.* London, Br. M. Add. 36, 822. XII.
252. Léningrad, B. Impér. 69. X—XI. Fac-similé: Thibaut, *Monuments* p. 51 [(1)–(13)].
261. Paris, Nat. Suppl. Grec 27. XII.
318. London, Br. M. Add. 19, 737. XII—XIII.
319. London, Br. M. Add. 21, 260. XII—XIII.
321. London, Br. M. Add. 22, 735. XII—XIII.
322. London, Br. M. Add. 22, 742. XI.
324. London, Br. M. Add. 22, 744. XIII. [(4)—(59)].
326. London, Br. M. Add. 24, 377. XIII.
328. London, Br. M. Add. 24, 380. XIV. [(1)—(15)].
339. London, Br. M. Egerton 2163. XIII—XIV.
341. Oxford, Bodl. Misc. 307. XI—XII.
342. Oxford, Bodl. Misc. 308. XII—XIII.
344. London, Br. M. Add. 39, 604. XII. [(47)—(59)].
361. Paris, Nat. Grec 256. XII. [(1)—(35)].
364. Paris, Nat. Suppl. Gr. 24. XII.
365. Paris, Nat. Suppl. Gr. 29. XII.
371. Paris, Nat. Suppl. Gr. 834. XIII.
372. Paris, Nat. Suppl. Gr. 905. a. d. 1055.
373. Paris, Nat. Suppl. Gr. 1081. Onc. X—XI.
374. Paris, Nat. Suppl. Gr. 1096. a. d. 1070.
÷ *383.* Athènes, Nat. 163. XII.
384. Athènes, Nat. 164. XII.
385. Athènes, Nat. 165. XII.
386. Athènes, Nat. 166. XII.
387. Athènes, Nat. 167. XI.
389. Athènes, Nat. 169. XI—XII.
390. Athènes, Nat. 170. X—XI.
392. Athènes, Nat. 172. XII.
393. Athènes, Nat. 173. XII.
401. Athènes, Nat. 179. a. d. 1048.
409. Athènes, Nat. 187. XI.
410. Athènes, Nat. 188. XIII.
412. Athènes, Nat. 190. XII.
413. Athènes, Nat. 191. XIV.
421. Athènes, Nat. 199. XII.
428. Athènes, Nat. 63. XII.
429. Athènes, Nat. 66. XII.
432. Athènes, Nat. 64. XII.
433. Athènes, Nat. 82. XII.
434. Athènes, Nat. 68. XII.
437. Athènes, Nat. 67. XII.
442. Athènes, Nat. 61. XII.
449. Athènes, Nat. 62. XII.

654. Dochiariou (Athos) 2688. XII.
÷ *656.* Dochiariou (Athos) 2693. XIII.
657. Dochiariou (Athos) 2697. XIII.
658. Dochiariou (Athos) 2698. XII.
672. Ibéron (Athos) 4121. Onc. IX—X.
673. Ibéron (Athos) 4123. XII—XIII.
÷ *694.* Konstamonitou 534.
699. Koutloumousiou (Athos) 3132. XII.
700. Koutloumousiou (Athos) 3133. XI.
701. Koutloumousiou (Athos) 3134. XI.
702. Koutloumousiou (Athos) 3135. XI.
714. Xéropotamou (Athos) 2443. XIII.
722. Pantéléémonos (Athos) 5568. Onc. X. Fac-similé: Thibaut, *Origine* pl. 2. [(1)—(24)].
726. Pantéléémonos (Athos) 5509. XI.
771. Chalki, École Théol. 2. (1)
772. Chalki, École Théol. 3. (1)
792. Constantinople, Métochion Hagiotaph. 11 (P.-Ker.) XII.
794. Constantinople, Métochion Hagiotaph. 649. XII—XIII. Thibaut, *Byz. Z.* 8. pl. 3 [(1)—(7)].
795. Constantinople, Métochion Hagiotaph. 272 (P.-Ker.) XIII—XIV. Fac-similé: Thibaut, *Byz. Z.* 8, pl. 4 [(1)—(35)].
798. Lesbos, Leimonos 1. X.
799. Lesbos, Leimonos 37, X—XI.

(1) L'identification est douteuse.

800. Lesbos, Leimonos 38. XI.
805. Patmos St. Jean. 68. Onc. X.
806. Patmos St. Jean. 69. Onc. X.
807. Patmos St. Jean. 70. Onc. X.
812. Patmos St. Jean. 75. XI.
813. Patmos St. Jean. 77. a. d. 1069.
822. Patmos St. Jean. 93. a. d. 1205.
835. Pantéléémonos 5533. XII.
847. Sinaï 213. Onc. a. d. 967.
851. Sinaï 217. [(1)—(50); (55)—(59)].
852. Sinaï 218.
÷ *855.* Sinaï 221. XII.
857. Sinaï 223. [(1)—(20)].
865. Sinaï 231. [(1)—(20)].
866. Sinaï 232, a. d. 1174.
991. Jérusalem, Patriarch. 33. X—XI.
996. Jérusalem, Patriarch. Saba 23. XI.
1003. Jérusalem, Patriarch. Saba 144. a. d. 1019.
1004. Jérusalem, Patriarch. Saba 152. XI [jusqu'à (39) neumes presque invisibles]
1006. Jérusalem, Patriarch. Saba 154. XI.
1009. Jérusalem, Patriarch. Saba 188. XIII [(6)—(15), (29)—(40), (55)—(59)].
1014. Jérusalem, Patriarch. Saba 236. X.
1038. Jérusalem, Patriarch. Collection nouvelle (1) 1. XII.
1039. Jérusalem, Patriarch. Collection nouvelle 2. XI. [(1)—(50)].

(1) Voir le catalogue de Papadopoulos-Kérameus, tome 5 (livre rarissime!), Léningrad 1915, p. 323 ss. La plupart des mss. de cette «νέα συλλογή» sont décrits dans le catalogue de Koikylidès *Κατάλοιπα χφφ. ἱεροσολυμ. βιβλ.*, Jérusalem 1899.

1076. Laura 55. Onc. X.
1081. Laura 81. XII.
1083. Laura 83. XIII.
1086. Laura 86. Onc. X.
1091. Laura 92. Onc. X.
1096. Laura 97. Onc. X.
1098. Laura 100. XV.
1103. Laura 106. XIII.
1106. Laura 110. XIV.
1108. Laura 112. XIV.
1109. Laura 113. a. d. 1367.
1110. Laura 114. XIV.
1111. Laura 115. XIV. [(22)-(59)].
1113. Laura 117. XIII.
1114. Laura 118. XIII.
1115. Laura 119. XIV.
1117. Laura 350. XIII.
1127. Vatopédi 879. XII (avant a. d. 1141).
1131. Vatopédi 903. XIII.
1133. Vatopédi 906. XIII.
1136. Vatopédi 909. XIII.
1217. Athènes, Mus. byzant. (non coté en 1931). XII.
÷*1223.* Athènes, Nat. Suppl. 540. XIII.
1224. Athènes, Nat. Suppl. 513. XII.
1228. Athènes, Nat. Suppl. 525. XII.
1232. Athènes, Nat. Suppl. 398. XIV.
1371. Patmos, St. Jean 98. XIV.
1491. London, Br. M. Add. 36, 751. a. d. 1008.
1492. London, Br. M. Add. 37, 004. XI. [(1)—(54)].
1494. London, Br. M. Add. 37, 006. XII.
÷*1496.* London, Br. M. Add. 37, 008. a. d. 1413.
1521. Athènes, Nat. 78. XV.
÷*1522.* Athènes, Nat. 97. XII.
1525. Athènes, Nat. 147. XII—XIII.
1530. Athènes, Nat. 2104. XI—XII.
1552. Léningrad, Acad. de Théol. Б 1/5, a. d. 985. Fac-similé: Cereteli-Sobolevski, *Exempla* II, pl. 4 [(1)—(32)].
1649. Athènes, Nat. Suppl. 520. XIII.
1650. Athènes, Nat. Suppl. 166. XII.
1651. Athènes, Nat. Suppl. 356. XII.
1652. Athènes, Mus. byzant. 81. XI.
1655. Athènes, Mus. byzant. χφφ. προσφύγων 5. [(7)—(59)] a. d. 1070.
1656. Athènes, Mus. byzant. χφφ. προσφύγων 7. XI.
1657. Athènes, Mus. byzant. χφφ. προσφύγων 9. XI.
1658. Athènes, Mus. byzant. χφφ. προσφύγων 24. XI.
1659. Athènes, Mus. byzant. χφφ. προσφύγων 26. XII.
1654. Athènes, Mus. byzant. (non coté en 1931) Onc. X.
1662. Vienne, Suppl. Gr. 128. XI—XII. Facsimilé: Wellesz, *Kirchenmus. Jahrb.* 1930, p. 10. [(1)—(7)].

Tetraevangelia.

M [**0121**]. Paris, Nat. Grec 48. Onc. IX.
e 15. Paris, Nat. Grec 64. XII.
e 262. Paris, Nat. Grec 53. X.
e 274. Paris, Nat. Suppl. gr. 79. X.
e 278. Paris, Nat. Grec 82. a. d. 1072.
e 1519. Laura 340. XI—XII.
e 2297. Patmos, St. Jean 72. X—XI.

VII

LISTE D'AUTRES MANUSCRITS MUNIS DE LA NOTATION EKPHONÉTIQUE

Evangeliaria:

VIII siècle: 689.
VIII—IX: 293, 627.
IX: 127, 245, 246, 248, 353, 370 (1), 514, 720, 734(?), 735, 907, 1067, 1358, 1395, 1661 (v. Thibaut, *Monuments* p. 38).
IX—X: 244, 250, 367 (p. 341—2), 543, 830(?), 1392, 1397.
X: 1398 (a. d. 967), 40, 45, 47, 50 (Gr.: XIV^e s.), 111, 115, 116, 155, 181 (a. d. 980), 205, 251, 292, 309, 356, 357, 358, 359, 363, 397, 425, 444, 545, 637, 704, 849, 1073, 1082, 1100, 1153 (fol. 288), 1190, 1231 (v. Colwell-Riddle, *Prolegomena* p. 82), 1385, 1599 (Colwell-Riddle, *Prolegomena* p. 81).
X—XI: 41, 42 (2), 243 (Gr.: VII—VIII^es s.), 538, 944, 1044, 1429, 1533.
XI: 1075 (a. d. 1032), 1391 (a. d. 1033), 1400 (a. d. 1033?), 971 (a. d. 1043), 48 (a. d. 1055), 402 (a. d. 1089), 32, 37, 204, 254, 377, 441(?), 465, 633, 638, 659, 662, 663, 666, 731, 815, 816, 817, 823, 853, 856, 858, 863, 870, 871, 972, 980, 1019, 1023, 1025, 1067, 1261, 1390.
XI—XII: 108, 238, 283, 291, 308, 310, 536, 768, 951, 1066, 1380, 1394, 1452, 1453, 1456.
XII: 952 (a. d. 1148), 854 (a. d. 1167), 1462 (a. d. 1170), 122 (a. d. 1175), 838 (a. d. 1186), 67, 73, 75, 78, 186, 232, 237, 266(?), 268, 301, 351, 360, 366, 375, 376, 378, 394, 404, 408, 411, 424(a), 450, 459, 460, 463, 464, 513, 515, 517, 519, 522, 639, 664, 665, 667, 675, 700, 705, 729, 752, 764, 766, 793, 809, 810, 811, 828, 850, 855, 860, 867, 966, 979, 999, 1020, 1049, 1050, 1064, 1222, 1266, 1381, 1382, 1393, 1407, 1477, 1482, 1483, 1488, 1495, 1501, 1547, 1554. (3)
XII—XIII: 120, 210, 214, 379, 634, 803, 861, 941, 995.
XIII: 1411 (a. d. 1276), 1056 (a. d. 1297), 10, 11, 187, 229, 234, 236, 263, 273, 325, 333, 399, 407, 424(c), 424(d), 448, 472, 499, 516, 518, 551, 715, 765, 790, 797, 944, 1187, 1236, 1249, 1379, 1383, 1408, 1653.

(1) Les feuillets palimpsestes se trouvent actuellement dans le volume coté Suppl. Gr. 1092.

(2) Un feuillet de ce ms. est conservé à la Bibliothèque Royale de Copenhague (« Udstilling Nr. 1 »).

(3) Contrairement aux renseignements de Gregory, la notation ekphonétique manque dans l 198.

XIII—XIV: 339, 535, 727, 889, 1156, 1428, 1432.
XIV: 761 (a. d. 1338), 131, 282, 336, 435, 582, 636, 688, 694, 762, 763, 769, 829, 954, 1055, 1058, 1093, 1101, 1102, 1104, 1116, 1122, 1129, 1155, 1186, 1321, 1420, e 282 (feuille qui sert de reliure).
XIV—XV: 235, 767.
XV: 885.
XVI: 90 (a. d. 1533), 272.
XVII: 948.
Sans date chez Gregory: 880, 1270.

TETRAEVANGELIA:
V siècle: C [**04**].
VII: **0103**, **0105**.
VIII: **0115**.
VIII—IX: **044**, **045**.
IX: e 461 (a. d. 835), **0138** (main post.).
IX—X: **036**.
X: **028** (a. d. 949), e 1172, e 1662, e 1891(?).
XI: e 653 (a. d. 1077).
XI—XII: e 1674.
XII: e 419.

APOSTOLUS:
IX—X siècles: 173, 250.
X: 156.
XI: 1413 (a. d. 1053), 6, 591, 603, 740, 840, 1178, 1279, 1298.
XI—XII: 617, 1192.
XII: 164 (a. d. 1172?), 148, 189, 604, 608, 623, 840, 881, 1365.
XII—XIII: 587.
XIII: 169, 259, 1370.
XIII—XIV: 1334, 1364, 1428.
XIV: 170, 624, 1221.
Sans date chez Gregory: 1118.

PRAXAPOSTOLUS:
IX siècle: **0122**.
IX—X: 1841.
X: 93.
XII: 1828.

PROPHETOLOGIA. (1)
IX—X siècles: Jérusalem, Patriarch., 510 δ; Rome, Vatican, Palat. gr. 423.
X: Venise, Bibl. Marc., Gr. 13, Laura 177.

(1) Cette liste — certainement très incomplète — a pour base la *Verzeichnis* de Rahlfs, p. 440 ss.

X—XI: Sinaït., 7, 8 (à ce ms. appartiennent: Léningrad, Bibl. Impér., 52 et 324, et Berlin, Staatsbibl., Graec. fol. 30).
XI: Athènes, Nat., 20 (a. d. 1072); Laura (Athos), 190 (a. d. 1078); Jérusalem, Patriarch., Saba 98, 99, 143β, 147, 704 (Nr. 12), 247, Staurou 42; Oxford, Christ Ch., Wake 14; Sinaït. 13, Paris, Nat., Grec 372.
XI—XII: Sinaït. 17, Laura 309, Blatéon (Salonique) 49.
XII: Paris, Nat., Gr. 243 (a. d. 1133); Laura 195, 196; Grottaferrata, A δ III; London, Br. M., Add. 36, 660; Paris, Nat., Grec 272, 273; Patmos, St. Jean, 210.
XII—XIII: Paris, Nat., Grec 275.
XIII: Sinaït. 15.

REMARQUES SUR LA PÉRICOPE-SPÉCIMEN

LE TEXTE reproduit invariablement la lecture de la majorité des manuscrits collationnés. La division en incises correspond à celle de la majorité des manuscrits. Dans les cas où plusieurs d'entre eux présentent une même subdivision, ce fait est indiqué par les signes (a) et (b).

Les deux APPARATS donnent en principe toutes les variantes des manuscrits collationnés (1). Celles de l'apparat neumatique sont données dans l'ordre que voici:

1. les variantes des mss. dans lesquels l'incise a la même longueur que dans le texte. Leur ordre dépend, pour chaque incise, du nombre des mss. qui les portent, sous la seule exception que les notations qui ne sont en réalité que des nuances légèrement différentes de celle du texte, sont placées en tête; par exemple, pour une incise qui dans le texte porte ˬ…´, on commence par les mss. qui offrent ˬ…ˬ et, pour les incises qui dans le texte ont ⁀…+, on commence par indiquer, s'il y a lieu, les mss. dans lesquels la syrmatikè médiane se trouve au-dessus d'une autre syllabe que dans le texte.
2. les variantes des mss. dans lesquels l'incise en question comporte une subdivision correspondant à celle indiquée par (a) et (b).
3. les variantes des mss. dans lesquels l'incise offre une subdivision autre que celle indiquée par (a) et (b). Le commencement du deuxième membre est indiqué par la citation de son premier mot. Si les lemmes des variantes suivantes ne sont indiqués que par des lignes pointillées, cela signifie que la division en incises est la même que dans les cas immédiatement précédents.
4. Les variantes des manuscrits dans lesquels les incises sont plus longues que dans le texte sont données après les variantes de la dernière incise qu'elles contiennent.

(1) Les vétilles orthographiques (y compris le *ν ἐφελκυστικόν*), l'accentuation et la ponctuation ont été negligées. Je n'ai pas tenu compte ni des signes qui marquent la fin de la péricope (+, :— etc.), qu'ils soient à l'encre rouge ou à l'encre noire, ni de l'absence de la syrmatikè médiane — ce qui certainement est une faute —, ni du synemba (à l'encre rouge) employé indépendamment (sans faire groupe avec un autre signe; cp. ci-dessus p. 59). Voici quelques notes supplementaires, dues à M. G. Zuntz, sur le synemba et l'hyphen. ‿ (à l'encre rouge): *ενενηκοντα εννεα* (incises 13 ou 20) 433, 434, 437; *ενενηκοντα ‿ εννεα* (*ib.*) 658, 672, 701, 798, 1081, 1098, 1103, 1106, 1109, 1117, 1525; *οτι* (incises 18 et 50) 1004, 1117; *και* (incise 12) 1014, 1601, 1604. ‿ (à l'encre noire): *σεαυτου* (incise 32) 1006; *ενενηκοντα ‿ εννεα* (incise 13 ou 20) 1006, 1133, 1530, 1602; *οτι* (incises 18 et 50) 393. — Voir aussi la réserve générale formulée ci-dessus p. 75. Dans les cas où la lecture indiquée m'a parue douteuse, j'ai ajouté un point d'interrogation *après* le sigle du manuscrit en question.

Exemple:

Texte: (2) *ορατε* (3) (a) *μη καταφρονησητε* (b) *ενος των μικρων τουτων* +.

Apparat: (3) *ενος* 212 etc. ´…+ 16 etc. (3) (a) (b) ´…´ ´…+ 413 etc. ´…´ ⁀…(⁻)…+ 261 etc. ⸝…⸝ ´…+ 1038 ´…´ *των* …+ 9 (2) (3) ´…+ 771.

Solution: *μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων* +: 212 etc.

μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων +: 16 etc.

μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων +: 413 etc.

μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων +: 261 etc.

μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων +: 1038.

μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων +: 9.

ορατε μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων +: 771.

VIII

PÉRICOPE-SPÉCIMEN

PÉRICOPE 53 = MATTHIEU 18, 10–20

τη επαυριον της πεντηκοστης (1).

(1) *ειπεν ο κυριος* + (1a) (2) *ορατε* (3) (a) *μη καταφρονησητε* (b) *ενος των μικρων τουτων* + (4) *λεγω γαρ υμιν* + (5) *οτι οι αγγελοι αυτων*

(1) om. e 262 add. corr. M, e 15, e 274, e 278, e 1519, e 2297 (1a) *τοις εαυτου μαθηταις* 76 (3) *τουτων των μ.* 339, 1039 (5) *εν ουρανοις* om. 15, 68, 673, 771, 813, 1223, 1494 (add. in mg. corr.) *εν τοις ουρ.* 7, 74, 76, 159, 183, 187, 188, 199, 210, 212 (*τοις* del. corr.), 324, 339, 342, 409, 657, 1039, 1076, 1133,

(1) ↗…↗ 2, 9, 13, 339, 654, 771, 854, 866, 1131, 1136 ɥ…+ 772 ⌣…+ 1552 (2) ↗…↗ 9, 15, 702, 1091, 1098, 1521, 1525 ɥ…ɥ 151, 390, 657, 812, 1652 ɥ↗…ɥ↗ 371, 384 (3) *ενος* 212, 722, 1108, 1110 *ενος* 1649 *των* 339 *ενος* … *μικρων* 794 ⁓… *μικρων* …+ 361 ⌃…+ 16, 48, 64, 68, 183, 189, 194, 208, 318, 319, 321, 326, 364, 373, 409, 429, 433, 658, 672, 673, 701, 798, 799, 807, 813, 847, 857, 1039, 1076, 1086, 1091, 1103, 1131, 1223, 1228, 1232, 1492, 1552, 1654, 1656, M, e 274, e 2297 (3)(a)(b) ⌃…⌃ ⌃…+ 413, 1091, 1136, 1371 ⌃…⌃ ⁓…(⁻) …+ 261, 657, 1108, 1110 ↗…↗ ⌃…+ 1038, 1136 ⁓…⌃ ⁓…+ e 15 ⌃…⌃ *των* …+ 9, 328, 437, 812, 1108, 1110, 1521, 1600, e 278 ↗…↗ ⌃…+ 389 ↗…⌃ ⁓…+ 15 ↗…↗ *των* …+ 5 (2)(3) ⌃…+ 771 ⁓… *μικρων* …+ 322 ⸌…+ 181 (4) ↗…↗ 771, 857 ɥ…⌃ 1492, 1654 ɥ… 5 ⌣…+ 199 ⸗…+ 208 (5) ⌃…⌃ 9, 15, 48, 70, 183, 318, 319, 364, 387, 429, 701, 805, 812, 822, 1003, 1038, 1076, 1091, 1131, 1232, 1521, e 262, e 278 ɥ…⌃ 68, *οτι* …ɥ 88 ⁓…ɥ 854 ɥ…ɥ e 15

(1) La même péricope est lue le 8 novembre (*η συναξις του αρχιστρατηγου μιχαηλ και των λοιπων ασωματων δυναμεων*) et on la trouve aussi parfois dans la dernière partie de l'évangéliaire sous la rubrique *εις ασωματους*. Les incises 1—8 se retrouvent enfin dans la dernière partie de la péricope 109; la notation double des incises 7 et 8, dans les *Tetraevangelia*, correspond à ce double emploi. Dans 1374, le *τελος των ασωματων* se trouve à l'incise 23.

εν ουρανοις (6) (a) *δια παντος βλεπουσιν* (b) *το προσωπον του πατρος μου του εν ουρανοις* + (7) ⁏ *ηλθε γαρ ο υιος του ανθρωπου* ⁏ (8) *σωσαι το απολωλος* + (9) *τι υμιν δοκει* + (10) *εαν γενηται τινι ανθρωπω*

1136 (6) *εν τοις ουρ.* 64, 189, 1009 (7) *γαρ* om. 181 (add. corr.) (8) *ζητησαι και σωσαι* 5, 9 corr., 16, 64, 101, 181, 210, 318, 326, 364, 372, 392, 410, 433, 656, 798, 807, 835, 1038, 1086, 1131, 1228, 1491 corr., 1496, 1521, 1552, 1649, 1656, M mg., e 278 mg., e 2297 (10) *εαν γαρ γεν.* 800 *ανθρωπων* 1133 (11) *εχων*

(6) *βλεπουσι* 9 *προσωπον* 339 *δια παντος* (sic!) 865 ⁓… 212 ⌃…+ 13, 16, 48, 64, 70, 183, 194, 318, 326, 364, 373, 409, 433, 658, 672, 798, 822, 1076, 1086, 1131, 1136, 1228, 1492, 1654, 1656, e 274 (6)(a)(b) ⌃…⌃ ⁓…+ 189, 208, 319, 321, 392, 673, 699, 701, 714, 866, 1003, 1081, 1113, 1232, 1659 ⌃…⌃ ⌃…+ 48, 413, 449, 807, 847, 857, 1552 ↗…↗ ⌃…+ 1038 ↗…↗ ⁓…+ 429 ɥ…ɥ ⌃…+ 1371 ⁓…+ ⁓…+ 1651 ⌃…⌃ *του πατρ.* …+ 68, 198, 261, 328, 657, 673, 813, 1127, 1223, 1491, 1649, M ⌃…⌃ ⌃…+ 1110, e 278 ɥ…ɥ ⌃…+ e 2297 ⁓…⌃ ⁓…⁻…+ e 15 ⌃…⌃ *το προσωπον του* …+ 181 ⌃…⌃ *βλεπουσιν το* …⁻…+ 1106 (5)(6) ɥ…ɥ *βλεπουσιν* …+ 324 ɥ…ɥ ⌃…+ 771 ɥ…ɥ ⁓…+ 1039 ɥ…ɥ ⁓…⁻…+ 1494 ɥ…ɥ *εν* …⌃ *το προς.* …+ 188 ɥ…ɥ ⌃…⌃ ⌃…+ 389 ɥ…ɥ ↗…↗ ⌃…+ 1108 ⌃…⌃ *εν* …⌃ *βλεπουσιν* …+ 1652 (7) ⁏…⁏ 12, 69, 71, 189, 194, 200, 233, 318, 322, 339, 434, 437, 654, 672, 699, 700, 714, 772, 794, 800, 852, 853, 856, 991, 1004, 1081, 1109, 1114, 1127, 1217, 1224, 1491, 1649, 1650, 1657, 1658 ⁏…↗ 212 ⁏… 321 ↗…↗ 9, 13, 15, 64, 68, 74, 151, 159, 183, 198, 199, 202, 207, 208, 209, 319, 324, 341, 342, 361, 365, 371, 372, 374, 384, 386, 387, 389, 390, 392, 393, 401, 412, 421, 657, 673, 701, 702, 722, 726, 771, 798, 805, 812, 813, 866, 1003, 1039, 1083, 1091, 1098, 1103, 1106, 1108, 1110, 1113, 1115, 1117, 1133, 1232, 1371, 1494, 1521, 1525, 1530, 1552, 1651, 1655, 1659, e 262, e 278 ↗… 181 ⌃…⌃ 70, 658, 792, 822 ɥ…ɥ 1038, 1652 ↗…⌃ 188, 1223 ⸗…↗ 1086, ⁏…↗ 1131 ⁏⸌⸌…⸌⸌⁏ M ⸗…⸗ e 15 ⸌⸌…⸌⸌ e 278 mg ⁏ *ηλθε* … *ζητησαι* ⁏ 326 (8) ⁓…+ 70, 188, 199, 1113, 1596 ⸍…+ 1131 ⌣…+ 5, 318 ⌃…+ 361 ⁏…⁏ 181 ⁏…⁏ *και* …+ 433, 798, 1086 ⁏ *ζητησαι* ⁏ *και σωσαι* …+ M mg. *σωσαι το* …⸗ + e 15 *ζητησαι και σωσαι το* …⸗ e 278 mg. *και σως.* …+ 326 (9) ⁓…+ 9, 15, 70, 151, 342, 657, 1091, 1113 ⁓…⌃+ 1521 (10) ↗⌣…⌃ 1177, 1658 ɥ…⌃ 2, 5, 9, 12, 15, 64, 68, 88, 181, 183, 189, 194, 199, 208, 212, 213, 252, 324, 326, 361, 373, 389, 402, 413, 428, 434, 449, 657, 672, 673, 700, 701, 714, 772, 792, 799, 812, 813, 847, 852, 853, 857, 991, 1006, 1014, 1076, 1086, 1091, 1106, 1110, 1114, 1136,

(11) εκατον προβατα (12) και πλανηθη εν εξ αυτων (13) ουχι αφεις τα ενενηκοντα εννεα (14) επι τα ορη πορευθεις (15) ; ζητει το πλανωμενον ; (16) και εαν γενηται ευρειν αυτο (17) (a) αμην

εκ. πρ. 151, 237 *εκ. πρ. εχειν* 865 (**12**) *αφεισει* 237 (**16**) *και* om. 702 *αν* 64 (ε add. corr.), 364 *αυτα* 771 *εως οτου ευρη αυτο* 339, 1039 (**17**) *αμην αμην* 237,

---

1217, 1223, 1224, 1228, 1491, 1492, 1552, 1650, 1654, 1658, 1659, M, e 274, ɥ…⌃ 69 ɥ… *ανθρωπω* 854 ‿…⌃ 233 ɥ…ɥ 318, 339, 364, 429, 654, 795, 798, 807, 835, 1009, 1039, 1109, 1131, 1133, 1656, 1657 ´…´ 1038, 1371, 1652 ↗…↗ 865, 1003 ɥ‿…⌃ 77 ⌃…⌃ 151 …⌃ 321 ↗…⌃ 851 *εαν … τινι* …´ e 2297 (**11**) ɥ…ɥ 1076, 1136 ⌃…⌃ 429 ↗…↗ 1371 (**10**)(**11**) ´…´ 16, 71, 88, 200 ↗…↗ 771 *εαν … προβατα εχειν* 865 (**12**) ↗…´ 401 ‿…´ 261, 1014, 1658 ɥ…ɥ 9, 15, 16, 208, 318, 387, 799, 806, 1003, 1083, 1086, 1091, 1232, 1521, 1552, 1652 ɥ…⌃ 657, 1110, 1492 ↗…⌃ 183, 1038 ↗…↗ 795 ;…⌃ 1076 ⌃…⌃ 1371 (**13**) ↗…⌃ 2, 12, 69, 77, 150, 212, 385, 392, 410, 428, 714, 806, 851, 854, 991, 996, 1014, 1096, 1109, 1127, 1186, 1530, 1649, 1650, e 15 ‿…⌃ 339, 792, 865, 866 ;…⌃ 194, 321, 364, 442, 807, 813, 822, 1076, 1086, 1654 ;…⌃ M ;…⌃ 5, 68, 199, 208, 324, 409, 413, 857, 1136, 1223, 1228, 1492, e 278 ;…; 673, 1039 ;…; 1491 ɥ…⌃ 48, 318, 389, 672, 798, 1131, 1552 ↗…↗ 387, 433 ⌃…⌃ 151, 392, 795 ↗…⌃ 88, ɥ…ɥ e 274 ‖…⌃ 326 *ουχι* …⌃ *εννεα* 434 ; *ουχι* …⌃; *τα* …⌃ e 2297 (**14**) ;…⌃ 189, 194, 321, 373, 409, 672, 807, 813, 822, 1076, 1654, e 2297 ;…⌃ M ;…⌃ 68, 324, 857, 1003, 1136, 1223, 1492, e 278 ;…; 413, 1003, 1038, 1228 ;…; 387 ↗…; 772 ↗…⌃; 9, 866 ɥ…⌃; 1131 [cf. (15)] ↗…↗ 5, 15, 181, 213, 673, 1098 ɥ…⌃ 199, 318, 433, 1491 ɥ…ɥ 1371(?) ‖…⌃ 326 ↗…↗ *πορευθεις* 1521 ⌃… *ορι* ↗…⌃ 364 (**13**)(**14**) ɥ…⌃ 847 ↗…⌃ 1009 ↗…↗ *πορευθεις* 771 (**15**) …; 9, 866, 1003, 1038, 1131 ;…; 12, 383 ;…⌃ 199 ⌃…; 865 ;…;+ 855 ;…; 151, 159, 189, 442, 813, 1106, 1109, 1521 ↗…↗ 212, 1039 ;…; 1106 ⌃…+ 1371, ⌃…⌃ 413 ɥ…ɥ 771 …+ 702 (**14**)(**15**) ;…; 208 (**16**) ɥ…⌃ 657, 1371 ɥ…+ 70 ɥ…ɥ+ 1009 ɥ‿…ɥ 1177 ´…´ 68, 673, 813, 1223 ↗…↗ 16, 656, 702 ⌃…⌃ 364 ⌃…+ 199 ⌃…↗ 771 ↗…⌃ *ευρειν* …ɥ 64 (**17**) ↗… 1106 ↗…↗ 672, 806, 807, 1371 ⌃…+ 429(?), 1038 ⌃…⌃ 387 ;…; 16 ɥ…ɥ 657 (**17**)(a)(b) ↗…↗ ⌃…+ 151, 188(?), 319, 699, 701, 795, 812(?), 853, 854, 1003, 1081, 1103, 1114, 1127, 1136, 1224, 1521, 1652, 1659 ɥ…ɥ ⌃…+ 70, e 278 ↗…↗ ⌃…⌃ 1108(?)

(b) λεγω υμιν (18) οτι χαιρει (19) επ᾽ αυτω μαλλον (20) (a) η επι τοις ενενηκοντα εννεα (b) τοις μη πεπλανημενοις + (21) (a) ουτως ουκ εστιν θελημα (b) εμπροσθεν του πατρος υμων του εν ουρανοις (22) ινα αποληται (23) εις των μικρων τουτων + (24) (a) εαν δε αμαρτη

771, 835, 853, 854, 1108, 1131, 1224, 1522, 1659 (**20**) *πλανωμενοις* 792, 852, 853 *πλανημενοις* 805, 851 (**21**) *ουκ εστι* om. 88 *θεμα* 339 (*-λη-* add. corr.) *εμπροσθεν* om. 702, 855, 1186 *υμων* om. 210 (*μ(ου)* add. corr. s. v.) *μου* 64, 69, 71, 77, 91, 183, 207, 208, 318, 392, 393, 401, 412, 429, 656, 726, 799, 805, 807, 855, 856, 996, 1014, 1109, 1114, 1131, 1496, 1525, 1652, 1655, 1656, 1657 *εν τοις ουρ.* 101, 237, 365, 413, 798, 1009, 1228, 1371 *τοις εν ουρ.* 386, 699 (**22**) *ινα μη* 9 (*μη* eras. corr.) *απολοται* 88 (**23**) *εν* 7, 16, 101, 321, 339, 364, 372, 385, 656, 701, 851, 1003, 1038, 1039, 1111, 1521, 1651, 1656, M mg. (**24**) *δε* om. 432, 657 *αμαρτηση* 2, 5, 7, 16, 28, 48, 64, 71, 74 (*-ση* eras. corr.),

---

αμην αμην …↗ 771 [cf. (**16**)] (**18**) ‿…\ 69, 700, 772, 1014, 1083, 1117, 1217 \\…\ 13 ɥ…ɥ 77 ´…´ 387, 1232 ;…⌃ 413 (**19**) ;…; 413, 1096 ↗…↗ 2 ↗…↗ *μαλλον* 722 (**18**)(**19**) ↗…↗ 319, 701, 702, 812, 853, 1003, 1086, 1103, 1106, 1113, 1114, 1224, e 278 ⌃…⌃ 9, 15, 16, 70, 324, 449, 771, 1038, 1091, 1371, 1652 …⌃ 1108(?) ɥ…⌃ 188 (**20**) *μη* 2, 1106 *ενενηκοντα* 1133 *πεπλανημενοις* 339 *πεπλανημενοις* 1106, 1599 ⁓… *-κοντα εννεα* …+ 342 ⌃…+ 5, 16, 68, 181, 183, 189, 194, 203, 208, 318, 321, 364, 373, 387, 389, 409, 413, 433, 449, 658, 672, 673, 701, 807, 812, 813, 822, 847, 857, 1039, 1076, 1086, 1110, 1113, 1131, 1136, 1223, 1228, 1232, 1492, 1552, 1654, M, e 274, e 278, e 2297 ⌃… *ενενηκοντα* …+ 319 ⌃… *-κοντα εννεα* …+ 324 ⌃…⌃ 798 (**20**)(a)(b) ⌃…⌃ ⁓…+ 261, 771 ↗…↗ ⌃…+ 1003 ↗…↗ ‿…+ 1371 ⌃…⌃ ‿…+ 1656 ↗… *-κοντα εννεα τοις* …+ 1491 (**21**)(a)(b) ⌃…⌃ ⌃…⌃ 199, 318, 321, 324, 364, 389, 413, 847, 866, 1039, 1086, 1131 ⌃…⌃ ⌃…+ 15, 798, 1038 ⌃…⌃ ⁓…+ 70, 319, 701, 805, 1003, 1103, 1108, 1371, 1652, e 278 ɥ…⌃ ɥ…ɥ 657 ↗…↗ ´…´ e 2297 ⌃…\\ \\…\\⌃ 374 ⌃… *μου του* …+ 64 *ουτως ουκ* …⌃ *εμπρ.* … *του* …⌃ 771 *ουτως* ⌃…⌃ 1091 ⌃…⌃ *θελημα* ⌃…⌃ 1521 (**22**) ⌃… 702, 1131 ↗…↗ 795, 1371, 1492, e 2297 ⁓…+ 1009(?) ⌃… 1552 ´…´ 657 (**23**) …+ 1009 ⌃…+ 48, 64, 194, 321, 364, 409, 413, 433, 449, 658, 798, 807, 1110, 1228, 1371, 1492, 1552, 1652, 1654, 1656, M, e 274, e 2297 (**22**)(**23**) ⌃…+ 5, 183, 188, 199, 318, 319, 326, 373, 387, 389, 701, 812, 847, 1076, 1086, 1103, 1131 ⁓…(⁓)…+ 9, 15, 88, 429, 771, 866, 1091, 1113, e 15, e 262 ⌃…⌃

(b) *εις σε ο αδελφος σου* (25) *ὺπαγὲ* (26) *ελεγξον αυτον* (27) ⁝ *μεταξυ σου* ⁝ (28) *καὶ αυτου μονου* + (29) *εαν σου ακουση* (30) *εκερδησας τον αδελφον σου* + (31) *εαν δε μη ακουση* (32) *παραλαβε μετα σου*

76, 150, 151, 159, 181, 183, 187, 189, 194, 199, 200, 208, 210, 237, 261, 318, 324, 339, 365, 372, 373, 389, 392, 409, 412, 421, 432, 433, 656, 657, 672, 702, 771, 798, 799, 806, 807, 813, 822, 835, 847, 854, 866, 1006, 1009, 1039, 1076, 1081, 1083, 1086, 1091, 1096, 1103, 1110, 1111, 1117 (*-ση* eras. corr.), 1131, 1133, 1136, 1232, 1491, 1492, 1494 (*-σει* eras. corr.), 1649, 1652, 1654, 1656, M, e 15, e 262, e 278, e 278 **(26)** *και ελ.* 2, 5, 9, 15, 16, 48, 64, 71, 101, 150, 151, 181, 188, 199, 200, 202, 203, 209, 210, 212 (*και* del. corr.), 318, 319, 321, 324, 339, 361 (*και* del. corr.), 371, 383, 384, 386, 389, 390, 392, 401, 410, 429, 432, 433, 434, 437, 442, 654, 656, 673, 699, 701, 702, 771, 792, 798, 799, 800, 806, 807, 813, 847, 866, 1003, 1006, 1009, 1014, 1039, 1081, 1083 (del. corr.), 1091, 1096, 1098, 1103, 1106, 1110, 1111, 1131, 1223, 1228, 1491, 1521, 1525, 1649, 1652, M, e 262, e 274 **(27)** *αναμεταξυ* 16 **(28)** *μονου* om. 181 (add. corr.) **(29)** *και εαν* 433, 771 *σε* 1038 **(30)** *του αδελφου* 1228 **(31)** *δε* om. 385 *δε σου μη* 181 *μη σου ακ.* 672, 1133, 1494 *δε παρακουση* 210 **(32)** *σ(ε)αυτου* 64, 210,

---

των ···(~)···+ 208, 805, 813, 1649 ⌃···⌃ ⌃···+ 181, 213 ↗···↗ ⌃···+ 16, 1038

⌃ \\···⌃ *εις τῶν μικρῶν τουτῶν* + 374 **(24)** ↗ɥ···ɥ 702 ɥ···⌃ 657, 807 ✓···✓ 70,

213 ɥ‿···ɥ 1224 ✓···✓ 1038 ⌃···⌃ 1371 **(24)**(a)(b) ɥ···⌃ ɥ···ɥ 189, 194, 208, 373, 409, 413, 1136, 1228, 1492, 1654 ɥ···ɥ ɥ···ɥ 433 ɥ···⌃ ɥ···⌃ 183 ↗···⌃ ɥ···ɥ 822 ɥ···ɥ···ɥ 1076 ɥ···ɥ *αμαρτ.* ···↗ 771 ↗···↗ ⌃···⌃ 387

(26) ↗···⌃ 9, 15, 188, 213, 812, 813, 1038, 1091, 1656 ⌃···⌃ 324; 1039 ⁝···↗ 212 (⁝ del. corr.) ↯···↗ 699 *και ελ.* ···↗ 1083, 1521 *και ελεγξον αυτον* 1106

(25)(26) ↗···↗ 16, 657, 702, 1232 ↗···⌃ 70, 1110 ⌃···⌃ 771 ✓···✓ 387 **(27)** ⁝···⁝ 5, 13, 48, 64, 74, 77, 88, 150, 181, 183, 188, 199, 203, 261, 364, 372, 373, 385, 386, 389, 410, 412, 413, 421, 428, 432, 433, 449, 792, 799, 806, 807, 812, 847, 851, 996, 1014, 1076, 1086, 1096, 1098, 1103, 1117, 1133, 1136, 1186, 1217, 1228, 1492, 1651, 1652, 1654, M, e 274, e 278 ⁝···⁝ 383 ···⁝ 212 (eras. corr.)

↗···⁝ 1009 ↗···↗ 9, 15, 70, 213, 319, 324, 701, 1038, 1039, 1091, 1106, 1110, 1113 ···↗ 1131 ¨···¨ 657, 798 ⌃···⌃ 1552 ↗···⌃ 1652 ɥ···ɥ 1494 **(25)(26)(27)** \\···\\ 1371 **(28)** ~···+ 88 ‿···+ 1652 **(27)(28)** ⌃···+ 16, 68, 208, 387, 673, 1232, e 2297 ⁝···⁝ 189 ⁝···⁝ 339 ⁝···+ 656 ↗···+ 771 **(29)** ↗···⌃ 318, 409, 1131 ↗···↗ 16, 213, 324, 413, 1371, 1652 ⌃···+ 1076 ···↗ 771 **(30)** ~···+ 199 ⌃···⌃ 795 ‿···+ 1136(?) **(31)** ɥ‿···ɥ 88 ⁝ɥ···ɥ⁝ 374 ⌃···ɥ 851 ↗···↗ 13, 207, 212, 318, 319, 365, 412, 656, 701, 798 \\···\\ 68, 673, 813, 1223 ✓···✓ 213, 1652 ⁝···⁝ 1083, 1655(?) ↗···⌃ 70 ⌃···+ 1371 **(32)** ↯···⌃ 5, 69, 77, 194, 212, 361, 385, 410, 432, 672, 673, 714, 792(?), 799, 800, 806, 813, 822, 851,

(33) *ετι ενά* (34) *η δυο* (35) (a) *ἵνα επι στοματος δυο μαρτυρων* (b) *η τριων̈* (36) *σταθη πᾶν ρημα* + (37) *εαν δε παρακουση αυτων* (38) *ειπε τη εκκλησια* + (39) ⁝ *εαν δε και της εκκλησιας παρακουση* ⁝

326, 339, 364, 385, 1006, 1038, 1039, M, e 274 **(33)** *ετι* om. 70, 673, 1223 **(34) (35)** *δυο ··· στοματος* om. 70 (add. corr. in mg.) **(35)** *επι*: *δια* 656 **(35)** *δυο η τριων μαρτ.* 101, 771 *μαρτ. δυο η τριων* 1228 **(36)** *σταθησεται* 28, 200, 237, 326, 339, 383, 385, 702, 771, 1009, 1038, 1039, 1091, 1106, 1521, 1649, M, e 262 **(37)** *εαν δ εαν δε* 88 *δε* om. 198, 1127 *μη ακουση* 866 **(39)** *τη εκκλησια* 7, 13, 15, 68, 76, 181, 324, 339, 372, 772, 813, 1039, 1103, 1223, 1649, 1651, 1652

854, 866, 991, 996, 1009, 1014, 1038, 1076, 1086, 1096, 1109, 1114, 1117, 1186, 1223, 1530, 1650, 1654, 1657, e 15, e 262 ↯···↗ 2, 322, 805, 1228 ‿···⌃ 68, 88, 150, 321, 326, 339, 847, e 274 ⌃···⌃ 15, 151, 189, 203, 318, 387, 389, 392, 795, 835, 1081, 1113, 1131, 1136, 1371, 1492, 1649 ↗···↗ 63, 64, 413, 771, 1003, 1038, 1111 ɥ···⌃ 71, 658 ↯···⌃ 699 ✓···✓ 807 ¨···¨ 1652 ~···⌃ 383 **(33)** ↗···⌃ 48, 1492 ↗···↗ 151, 387 ⁝···⁝ 213 ‿···✓ 434 ⌃···⌃ 1652 **(32)(33)** ↗···⌃ 421, 449, 1232 ɥ···ɥ 70 ✓···✓ 208 ↯···⌃ 1076 ⌃···⌃ 1491 **(34)** ɥ···ɥ 48, 1003, 1106 ~···+ 429, 1652 ⌃···⌃ 387 ⌃···+ 1111 ↗···⌃ 1004 ⁝···⁝ 413 ⁝···↗ 835 ‿···+ 213 ···↗ 151 **(33)(34)** ✓···✓ 673, 1223, 1371 ↗···↗ 807, 1651 ⌃···⌃ 1113 ↗···⌃ 657 ⌃···↗ 771 **(32)(33)(34)** ⌃···+ 16 ɥ···ɥ 656

(35) *ἵνα ··· μαρτυρῶν ··· τριῶν* 392 (¨ media eras. corr.), 699, 851, 1131, 1596 ⌃···⌃ 16, 71, 200, 203, 213, 657, 658, 771, 805, 813, 822, 1006, 1076, 1108, 1232, 1371, 1492 ⁝···⁝ 159, 202, 371, 384, 390, 401, 702, 726, 835, 1525 ⁝···⁝ 74, 835, 1098 ⁝···⁝ 1115 ⁝···⁝ 412 ↗···↗ 68, 673, 1113, 1223 ✓···✓ 278 ɥ···ɥ 1038 **(35)** (a) (b) ✓···✓ ↗···↗ 319, 701, 1103 e 278 ¨···¨ ↗···⌃ 364 ¨···¨ ⁝···⁝ 866 ¨···¨ ↗···↗ 1086 ɥ···ɥ \\···\\ 387 ⌃···⌃ ↗···↗ 1659 ⌃···⌃ ⌃···+

813 ⌃···⌃ ⌃···⌃ 151 ɥ···ɥ *δ̈υο* ···¨ 1652 **(34)(35)** ¨···¨ 199 **(36)** ⌃···+ 5, 63, 64, 68, 181, 183, 194, 208, 261, 319, 321, 324, 326, 364, 373, 389, 402, 413, 429, 433, 434, 658, 672, 673, 701, 728, 798, 807(?), 813, 835, 847, 1038, 1039, 1076, 1086, 1103, 1110, 1113, 1131, 1136, 1223, 1228, 1491, 1654, 1655, 1656, 1659, M, e 274, e 278, e 2297 ⌃··· 807 ⌃···⌃+ 387 ɥ···ɥ 1111 ↗···↗

πᾶν ···+ 771 **(37)** ɥ‿···ɥ 88 ↗···↗ 16, 70, 213, 387, 657, 800, 1038, 1103, 1657 ⌃···+ 1111 ɥ···ɥ *αυτων* 1009 **(38)** ~···+ 209, 812, 1106 ⌃···+⁝ 1131 **(39)** ⁝···⁝ 2, 12, 69, 189, 194, 207, 209, 374, 392, 409, 449, 672, 699, 714, 772, 991, 1081, 1083, 1109, 1111, 1114, 1127, 1217, 1224, 1530, 1649, 1650, 1655, 1658, e 15, e 262, e 2297 ⁝···⁝ 1096 ···⁝ 1131 ⁝···⌃ ⁝ 63 ɥ···ɥ 9, 15, 68, 71, 74, 151, 159, 198, 200, 202, 203, 233, 321, 322, 341, 342, 371, 384, 390, 393, 401, 412, 429, 437, 654, 673, 702, 726, 800, 805, 813, 822, 835, 1003, 1004, 1006, 1038, 1086, 1091, 1098, 1103, 1110, 1115, 1133, 1136, 1223, 1232, 1491, 1494, 1525, 1651, 1652, 1657, 1659, M, e 278 ↗···↗ 16, 64, 213, 319, 365, 387, 421, 657, 701, 771, 866, 1039, 1106, 1108, 1113, 1371 ↗···ɥ 658 ⌃···⌃ 413,

(40) εστω σοι (41) ωσπερ ο εθνικος και ο τελωνης + (42) αμην (43) λεγω υμιν + (44) οσα εαν δησητε επι της γης (45) εσται δεδεμενα εν τω ουρανω + (46) και οσω εαν λυσητε επι της γης (47) εσται

δε παρακ. τη εκκλησια 771 **(40)** *εσται* 19, 1111 **(41)** *ως ο εθν.* 1110 *και ως τελ.* 771 **(42)** *αμην αμην* 16, 151, 210, 421, 432, 771, 807, 854, M *αμην γαρ* 181 **(44)**—**(48)** om. 1223 **(44)** *οτι οσα* 326, 385, 1006, 1038, 1081 *αν* 7, 9 (ε add. corr.) 19, 28, 76, 202, 339, 449, 702, 1039, 1081, 1103, 1110, 1494, e 278 **(45)**—**(54)** om. 1522 **(45**—**(46)** om. 1654 (suppl. corr. in mg.) **(45)** *τοις ουρανοις* 151, 372, 771, 866, 1103 **(46)(47)** om. 188, 807, 1127, 1371 **(46)** *και ο εαν* 1652 *ος* 151 (-*α* add. corr.) *αν* 7, 9 (ε add. corr.) 202, 449, 702, 1103, e 278 *γης* om. 413

792, 807 ✓…✓ 70, 1492 ɀ…↗ 657 ⌃…+ 181 ʒ*εαν δε και* [fol. 32r infra] *τη* … *παρακουση* [fol. 32v supra] 339 **(40)** ↗…↗ 9, 15, 183, 189, 208, 324, 373, 409, 1003, 1091, 1110, 1111, 1131, 1228, 1492, 1652, 1654, e 274, e 278 ʒ…ʒ 5, 181, 199, 213, 433, 701, 807, 1039, 1086, 1136, M ʒ…ʒ 319, 822, 1004, 1103, 1491, 1521 ʒ~…ʒ 321 ↗…⌃ 806, 1656 ⸜…⸜ 1038, 1076 ɀ…↗ 194 **(41)** *εθνικος* 261 *τελωνης* 812 ⌃…+ 5, 9, 15, 63, 64, 181, 183, 189, 194, 199, 208, 213, 321, 324, 326, 373, 409, 413, 433, 658, 672, 807, 822, 1003, 1004, 1091, 1103 1110, 1131, 1136, 1228, 1371, 1491, 1492, 1521, 1654, 1656, M, e 274, e 278 *ωσπερ* ⌃…+ e 2297 **(40)(41)** ⌃…+ 2, 16, 68, 188, 364, 387, 389, 429, 654, 673, 798, 813, 847, 1014, 1081, 1133, 1223, 1232, 1494 ~…(~)…+ 70, 71, 200, 410, 657, 996, 1106, 1659, ~…+ 449 ⌃… *εθνικος* …+ 74 ⌃… *εθνικος* ⌃…+ 1113 **(42)** ↗…⌐ 442 ↗…↗ 68, 151, 181, 188, 189, 199, 409, 413, 437, 673, 714, 792, 1003, 1038, 1096, 1106, 1111, 1113, 1136, 1223, 1224, 1659 *αμην αμην* M *αμην αμην* 854 **(43)** ⌣…+ 673, 1654, 1659 **(42)(43)** ↗…↗ 15, 71, 200, 209, 213, 322, 342, 364, 385, 805, 851, 1081, 1115, 1651 ⌃…+ 16, 429, 433, 702, 813, 1232 ⌐…⌐ 392, 657 **(44)** ⌐⌣…⌐ 88 ↗…↗ 16, 387, 798, 1003, 1108, 1133 ⌃…⌃ 364, 657, 1371 ↗…⌃ 70 ✓…✓ 1038 ˉ…ˉ 213 **(45)** *δεδεμενα* 1006 ⌃…+ 5, 9, 15, 16, 63, 64, 68, 70, 181, 183, 189, 194, 199, 208, 318, 319, 321, 324, 326, 342, 364, 373, 387, 389, 409, 413, 433, 449, 658, 672, 701, 771, 798, 799, 807, 812, 813, 822, 1003, 1038, 1039, 1076, 1086, 1091, 1103, 1110, 1111, 1113, 1131, 1133, 1136, 1228, 1232, 1371, 1491, 1492, 1494, 1521, 1656, M, e 274, e 278, e 2297 ~…+ 213, 429, 1108 **(46)** *και οσα* …⌐ 88 ↗…↗ 16, 68, 70, 213, 318, 429, 433, 449, 673, 771, 813, 822, 1003, 1004, 1038, 1091, 1108, 1133, 1232, 1494, 1521 ✓…✓ 319, 387, 701, 1103 ⌃…+ 181 ✓…✓ *λυσητε* …↗ 1659 **(47)** ⌃…+ 5, 9, 15, 16, 63, 64, 68, 70, 181, 183, 189, 194,

λελυμενα εν τω ουρανω + (48) παλιν αμην (49) λεγω υμιν + (50) (a) οτι εαν δυο υμων (b) συμφωνησωσιν επι της γης (51) περι παντος πραγματος (52) ου εαν αιτησωνται (53) γενησεται αυτοις (54) παρα του πατρος μου του εν ουρανοις + (55) (a) ου γαρ εισιν (b) δυο η

(47) *τοις ουρανοις* 771, 866, 1103, M -*μεναι* 433 **(48)** *παλιν αμην*: *αμην* 181, 1521 *παλιν δε* 71, 799, 1006, M *παλιν ουν* 771 *αμην αμην* 413 **(50)** *οτι* om. 9, 74, 76, 183, 187, 189, 194, 199, 209, 210, 318, 365 (add. corr.), 383, 409, 421, 449, 657, 702, 798, 799, 812, 822, 1083, 1131, 1136, 1521 *υμων* om. 413 *εξ υμων* 364, 385, 1491, e 262 *συμφωνησουσι(ν)* 150, 151, 188, 210, 326, 392, 412, 413, 449, 672, 702, 771, 798, 806, 866, 1096, 1103, 1131, 1232, 1651, 1652 *επι της γης* om. 1521 **(52)** *ο* 365 (*υ* add. corr.), 771, 807 corr. *αν* 812 **(53)** *γενησωνται* 1038 *εσται* 657 *αυτοις* om. 854 *εν αυτοις* 805 **(54)** *τοις ουρανοις* 15, 673, 1491 **(55)** *οπου* 771, 1521

199, 208, 318, 319, 321, 324, 326, 364, 373, 389, 409, 413, 421, 433, 449, 658, 672, 673, 699, 701, 771, 798, 812, 813, 822, 1003, 1038, 1039, 1076, 1086, 1091, 1096, 1103, 1110, 1111, 1113, 1131, 1133, 1136, 1228, 1491, 1492, 1494, 1521, 1654(?), 1656, M, e 274, e 278, e 2297 ⌃~…~…+ e 15 ~…+ 213, 387, 429, 1108 ⌃…~+ 771 **(48)** ⌐…⌐ 449, 1133 ɀ…↗ 672 ˉ…ˉ 657 ↗…ɀ e 262 ⌐…⌐ *αμην* 344, 1038, 1136 ↗…↗ ↗…↗ 847 *παλιν αμην* 74 **(49)** ⌣…+ 5, 199, 344 **(48)(49)** ⌃…+ 16, 387, 812, 1113, 1232, e 2297 ↗…↗ 9, 181, 1106 ⌐…⌐ 771, 1371 ↗…+ 1115 *παλιν αμην λεγω* …+ 88 *παλιν αμην λ.* … 151, 213 ⌐…⌐ ⌃…+ 1491 **(50)** ⌐…⌐ 318, 344, 434, 1106, 1111, 1131, 1491 ↗…⌃ 13, 15, 16, 64, 70, 71, 74, 150, 159, 188, 198, 200, 202, 203, 207, 208, 209, 212, 233, 261, 319, 341, 342, 365, 371, 372, 374, 384, 385, 386, 390, 393, 401, 410, 412, 421, 429, 432, 657, 699, 701, 702, 714, 726, 800, 805, 812, 866, 996, 1083, 1091, 1096, 1098, 1103, 1108, 1115, 1127, 1133, 1186, 1521, 1525, 1530, 1651, 1652, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, e 15, e 262 ⌃…⌃ 151, 321, 392, 672, 835, 1003, 1081, 1649, ↗…↗ 387, 1371 ✓…✓ 1038 ɀ…⌃ 1004 ⌣…⌃ 88 ⌃…+ 5 **(50)(a)(b)** ⌐…⌐ ↗…↗ 771 ⌐…⌃ ⌐…⌃ 847 ⌐…⌃ ⌃…⌃ 1228 ↗…⌃ ↗…⌃ 1232 **(51)** ⌐…⌐ 77, 771, 1076, 1232 ⌃…⌃ 63, 70, 387 ⌐…✓ 344 … 213 **(52)** ⌐…⌃ 64, e 2297 ↗…↗ 71, 189, 200, 387, 429, 657, 1108, 1110, 1232 ✓…✓ 213, 344, 1076, 1113 ↗…⌃ 429 **(51)(52)** ⌃…⌃ 1371 ↗…↗ 16 **(53)** ⌃…+ 5, 63, 188, 672, 702, 1003, 1098 ↗…↗ 64, 344, 1076 ⌐…⌐ 1371 ✓…✓ 208, ↗… (?) 213 **(52)(53)** ⌐…⌐ 151 ↗…↗ 1038 ~… *γενησεται* …+ 771 **(54)** *παρα* 1521 ⌃…+ 5, 63, 64, 70, 183, 188, 194, 318, 326, 344, 364, 373, 389, 409, 413, 658, 672, 798, 807, 1038, 1076, 1086, 1110, 1131, 1228, 1492, 1654, e 274, e 278, e 2297 **(53)(54)** ⌃…+ 847, 1113, 1136 **(55)** ‶…‶ 64, 151, 318, 387, 389, 409, 421, 449, 812, 813, 1131, 1371 ⌃…⌃ 321, e 2297 **(55)(a)(b)** ″…″ ‶…‶ 68, 673, 1223, 1530 ″… *δυο η* …✓″ e 15

τρεις συνηγμενοι (56) εις το εμον ονομα (57) εκει ειμι (58) εν μεσω (59) αυτων

COROLLAIRE

II. (1) PÉRICOPE 3 = JEAN 1, 18—28

τη δευτερα της διακαινησιμου

(1) θεον (2) ουδεις εωρακε πωποτε + (3) ο μονογενης υιος (4) ο ων εις τον κολπον του πατρος (5) εκεινος εξηγησατο + (6) και αυτη εστιν (7) η μαρτυρια του ιωαννου (8) (a) οτε απεστειλαν οι ιουδαιοι (b) εξ ιερουσολυμων (9) ιερεις και λευϊτας (10) ινα ερωτησωσιν αυτον

---

(56) *εν τω ονοματι μου* 812 **(58)(59)** *μετα των* 771
(5) *εκεινος* om. 434 **(8)** *οτι* 807

---

(56) \…\ 321, 1086, 1654 **(55)(56)** "…" 16, 70, 409 "…" *συνηγμενοι* … 771 **(57)** ¨…¨ 150, 151, 433, 771, 772, 1038, 1106, 1228, 1492 /…/ 5,321, 807, 1076, 1086, 1131, 1232, e 2297 \…\ 389, 673, 798, 1223, 1654 ⁏…⁏ 847 //…// 1136 …" 1114 **(58)** "…" 1114 … 1228 **(59)** //…// 69, 70, 77, 189, 198, 233, 372, 428, 432, 434, 437, 657, 699, 700, 800, 805, 813, 852, 854, 866, 991, 996, 1006, 1108, 1109, 1113, 1114, 1127, 1186, 1223, 1224, 1530, 1650, 1651, 1657, 1658, 1659 /…// 159, 188, 203, 344, 371, 386, 393, 410, 421, 835, 1004, 1009, 1111, 1117, 1371, 1530, 1655 //…// 68, 200, 202, 401, 428, 449 673, 700, 802, 1651 //…// 12, 322, 856 /…// 365, 374, 410, 1217, 1655 /…// 442, 672 /…// 429 /…// 822 /…// 1656 …// 853 /… 1086 **(58)** **(59)** /…/ 150, 433, 1228 /…// 151, 1106 //…// 1038 ¨…/ e 262 … 1098 *εν μεσω αυτων* 772

(2) *πωποτε* 812 ^…+ 675, 805(?), 807, 1086, 1101, 1371, e 2297 **(3)** ⌐…⌐ 1371 ^…^ 409 **(4)** /…/ 675, 822, 1086, 1101 ^…^ 1371 **(5)** …+ 434 **(6)** /…^ 159, 409, 807, 1086 ⌐…^ 805 /…^ 822 /…/ 1371 **(7)** ^…+ 1371 **(6)(7)** ^…^ 675, 812, 1091, 1101 **(8)** /…/ 805 **(8)(a)(b)** /…^ /…/ 1371 **(9)** /…/ 675, 1101 ^…^ 1371 **(10)** ^…^ 434, 675, 822, 1101 ⌐…^ 807 /…/ 1371

---

(1) Manuscrits collationnés: 150, 159, 402, 408, 409 (les neumes souvent illisibles), 434, 675 [(1)—(13)], 805, 806 [(45)—(57)], 807, 812, 813, 822, 996, 1086, 1091, 1101, 1371, e 2297.

(11) συ τις ει (12) και ωμολογησε και ουκ ηρνησατο (13) και ωμολογησεν (14) οτι ουκ ειμι εγω ο χριστος + (15) και ηρωτησαν αυτον + (16) τι ουν (17) ⁏ ηλιας ει συ ⁏ (18) και λεγει (19) ουκ ειμι (20) ⁏ ο προφητης ει συ ⁏ (21) και απεκριθη (22) ου (23) ειπον ουν αυτω + (24) τις ει (25) ινα αποκρισιν δωμεν (26) τοις πεμψασιν ημας + (27) τι λεγεις περι σεαυτου + (28) εφη (29) εγω (30) φωνη βοωντος εν τη ερημω + (31) ευθυνατε (32) την οδον κυριου (32 a) (33) ⁏ καθως ειπεν ⁏ (34) ησαϊας ο προφητης + (35) και οι απεσταλμενοι (36) ησαν εκ των φαρισαιων + (37) και ηρωτησαν αυτον (38) και ειπον αυτω + (39) τι ουν βαπτιζεις (40) ει συ ουκ ει ο χριστος (41) ουτε ηλιας (42) ουτε ο προφητης + (43) (a) απεκριθη αυτοις (b) ο ιωαννης (44) λεγων + (45) εγω βαπτιζω εν υδατι +

---

(23) *ουν* om. 1371 **(26)** *ημιν* 812 **(32 a)** *ευθειας ποιειτε τας τριπους αυτου* 1371

---

(11) ^…+ 675 ~…+ 1101 **(12)** ⌐…⌐ 675, 1101 ^…+ 1371 *και ωμ. και ουκ ηρνησατο* 434 **(13)** ⌐…⌐ 807 \…\ 1371 **(14)** ~…(~)…+ 150, 159, 434, 812, 996, 1091 **(15)** \…\ 1371 **(16)** *τι ουν* 813 ^…+ 402, 409, 434, 822, e 2297 ^… 996 ~…+ 408(?) … 812, 1371(?) **(17)** ⁏…⁏ 805, 813, 822, 1371 ⁏…⁏ 812 /…/ 1101 **(18)** ⌐…⌐ 812, 1091, 1101 **(20)** ⁏…⁏ 159, 402, 812, 813, 822 ⁏…⁏ 996 /…/ 1101, 1371 **(21)** ⌐…⌐ 812, 1091, 1101 **(22)** /…/ 150, 159, 434, 805, 996 >…> 822(?) … 1371(?) **(23)** ~…+ 402(?), 408 ~…+ 1086 **(25)** /…/ 1371 **(26)** ^…+ 1086, e 2297 **(27)** ~…(~)…+ 150, 159, 434, 805, 813, 996 (*περι*) **(30)** ^…+ 408, e 2297 **(29)(30)** ~…+ 1101 /…/ 1371 **(31)** /…^ 1101 **(31)(32)** /…/ 822, 1371 **(32)** /…/ 1086 *την οδον κυριου* 812 **(32 a)** ^…^ 1371 **(33)** ⁏…⁏ 402, 434, 813, 822, 1101 ⁏…⁏ 805 /…/ 1086 **(33)(34)** ^…+ 1371 **(35)** ⌐…⌐ 812, 1101 \…\ 1091 **(36)** /…/ 1091, 1101 **(35)(36)** ^…+ 822 **(37)** /…/ 807, 822 ⌐…⌐ 1371 **(40)** /…/ 822, 1371 ^…+ 813 **(39)(40)** ^…^ 402, 1086 **(41)** ⁏…⁏ 822(?) /…/ 1086 \…\ 1371 **(42)** ^…+ 159, 408, 409, 822, 1086, e 2297 /…/ 1371 **(43)** /… 408, 409(?) **(43)(44)** ~…+ 159, 812 /… 150 /…/ *ο ιωα.* …+ 807, 1101 **(43)(a)(b)** /…/ /…/ e 2297 **(45)** ^…+ 408, 409, 822, e 2297 /…/ 1371 ⌐…⌐ *βαπτιζω* …+ 1101 **(46)(47)**

(46) μεσος δε υμων (47) εστηκεν (48) ον υμεις ουκ οιδατε + (49) αυτος εστιν ο οπισω μου ερχομενος (50) ος εμπροσθεν μου γεγονεν (51) ου εγω ουκ ειμι αξιος (52) (a) ινα λυσω αυτου (b) τον ιμαντα του υποδηματος + (52 a) (53) ταυτα (54) εν βηθανια εγενετο (55) περαν του ιορδανου (56) οπου ην (57) ιωαννης (58) βαπτιζων

III. (1) GENÈSE 2, 20—3, 8

Leçon du Vendredi de la 1re sem. du carême, soir.

(1) εκαλεσεν αδαμ ονοματα (2) πασι τοις κτηνεσι (3) και πασι τοις πετεινοις του ουρανου (4) και πασι τοις θηριοις της γης + (5) τω δε αδαμ (6) ουχ ευρεθη βοηθος (7) ομοιος αυτω + (8) (a) και επεβαλεν ο θεος (b) εκστασιν επι τον αδαμ (9) και υπνωσεν (10) και

(52 a) (a) *εκεινος υμας βαπτιζει* **(b)** *εν πνευματι αγιω και πυρι* 807, e 2297 (*βαπτησει*) **(54)** *βηθαραβα* 159

ˊ…ˊ 1371 **(48)** ⁓…(⁓)…+ 150, 159, 434, 805, 806, 813, 996 ⌣…+ 1101 **(49)** ɥ…ˊ 813 **(50)** ˏ…ˊ 822(?) ⁓…+ 1371 **(51)** ˊ…+ 409 ˏ… 1371(?)
(52) ⁓… *ιμαντα* …+ 159, 402, 434, 805, 807, 813, 996 **(52)(a)(b)** ˊ…ˊ ⁓…+ 806, 812, 1091, 1101 **(52 a)(a)(b)** ˊ…ˊ ˊ…+ 807 ˏ…ˏ ˊ…+ e 2297 **(53)** ˋˋ…ˋˋ 1371 **(54)** ˋ…ˋ 806(?), 1086 **(55)** ˋ…ˋ 408, 806(?), 1086, e 2297 **(56)** ˏ…ˏ 408, 807, 1086, e 2297 ¨…¨ 813 **(55)(56)(57)** … 1371(?) **(58)** ˏ…ϟ 822, 1371(?) ˏˏ…ϟϟ 434, 805 ˏˏ…ˊˊ 996 ˏ…ϟ 402 **(57)(58)** ˏ…ϟ 813
(1) ˊ…ˊ S 147 ɥ…ɥ P 275 **(2)** …ˏ S 147 **(1)(2)** ɥ…ɥ P 272 **(3)** ˋ…ˋ P 272 ɥ…ɥ P 275 **(4)** ˊ…+ P 243, P 272, P 275 **(6)** ˏ…ˏ P 275 **(5)(6)** ˏ…ˊ P 272 ˊ…+ P 272, P 275 **(7)** ˊ…+ P 272, P 275 **(8)** ϟ… P 243 ɥ…ɥ P 272 ˏ…ˊ P 273 **(8)(a)(b)** ˏ…ˊ ˏ…ˊ P 372 ˏ…ˊ ɥ…ɥ P 275 ϟ…ˊ ˏ…ˊ S 147 **(9)** ˋ…ˋ P 272, P 275 **(8)(9)** ˏ…ˏ…ˏ P 243 **(10)** ˏ…ˏ P 272 ɥ…ɥ P 275

(1) Manuscrits collationnés:
P 243 (*Paris.*, Gr. 243), P 272 (*Paris.*, Gr. 272), P 273 (*Paris.*, Gr. 273), P 275 (*Paris.*, Gr. 275), P 372 (*Paris.*, Gr. 372), S 147 et S 247 (Jérusalem, Saba 147 et 247).

ελαβε μιαν των πλευρων αυτου (11) και ανεπληρωσεν σαρκα αντ' αυτης + (12) και ωκοδομησε κυριος ο θεος την πλευραν (13) ην ελαβεν απο του αδαμ (14) εις γυναικα (15) και ηγαγεν αυτην προς τον αδαμ (16) και ειπεν αδαμ + (17) τουτο νυν (18) οστουν εκ των οστων μου (19) και σαρξ εκ της σαρκος μου + (20) αυτη κληθησεται γυνη (21) (a) οτι εκ του ανδρος αυτης (b) εληφθη αυτη + (22) ενεκεν τουτου (23) (a) καταλειψει ανθρωπος (b) τον πατερα αυτου (24) και την μητερα αυτου (25) και προσκολληθησεται προς την γυναικα αυτου (26) και εσονται οι δυο (27) εις σαρκα μιαν + (28) και ησαν οι δυο γυμνοι (29) ο τε αδαμ και η γυνη αυτου (30) και ουκ ησχυνοντο + (31) ο δε οφις (32) ην φρονιμωτατος (33) παντων των θηριων των επι της γης (34) ων εποιησε κυριος ο θεος + (35) και ειπεν ο οφις τη γυναικι + (36) τι οτι ειπεν ο θεος (37) (a) ου μη φαγητε (b) απο παντος ξυλου του εν τω παραδεισω + (38) και

(17) *νυν*: *ουν* P 275 **(22)** *τουτο* P 273 **(24)** *αυτου* om. P 272, P 275, P 372 **(25)** *προς την γυναικα*: *τη γυναικη* P 243 *αυτου* om. P 243, S 247 **(26)(27)** om. P 275 **(32)** *φρονιμωτατον* P 275 **(33)** *απο παντων* S 247 **(37)** *παντος του ξ.* P 243 **(38)(39)** om. P 372 (add. corr. sine neumis)

(11) ˊ…ˊ P 272 ϟ…ˊ S 147 **(12) (13)** ˊ…ˊ *την* …ˏ P 275 **(14)** ˊ…+ P 275 **(13) (14)** ɥ…ɥ P 272 **(15)** ˊ…+ P 243, P 272 ⌣…+ P 275 ˏ…ˏ S 147 **(18)** ˏ…ˏ P 272, P 372, S 147 **(17) (18)** ˏ…ˏ P 275 **(19)** ϟ…ϟ P 272 **(20)** ϟ…ˏ P 243 ˊ…ˊ P 272 ¨…¨ P 275 **(21)** ˊ…+ P 243, P 275 **(21) (a) (b)** ˊ…ˊ ˊ…+ P 272 ˊ…ˊ ⁓…+ S 147 **(23)** ϟ…ˏ P 243 ⌣…ˊ S 147 **(23) (a) (b)** ˏ…ˏ…ˊ P 275 **(22) (23)** ˊ…ˊ *τον πατ.* …ˏ P 272
(24) …ˏ P 243 ˋ…ˋ P 275 ¨…¨ P 272 **(23) (24)** ˏ…ˏ P 372 **(25)** ˊ…+ P 275 ɥ…ɥ P 272 **(27)** ˊ…+ P 243, P 272, S 147 **(28)** ϟ…ˊ S 147 ˊ…ˊ P 275 **(30)** ˊ…+ P 275 **(29) (30)** ˊ…+ P 243, P 272 ⁓…⁓…+ P 372 **(28) (29) (30)** ˊ…+ P 243 **(31)** ˏ…ˏ P 372 **(32)** ˊ…ˊ P 243, P 272, P 275 **(34)** ˊ…+ P 243, P 272 **(35)** ˊ…+ P 243, P 272, P 275 **(36)** ˏ…ˊ P 272 ˊ…+ P 273 ɥ…ɥ P 275 **(37)** ˊ…+ P 272, P 275 **(37) (a) (b)** ˊ…ˊ ˊ…+ P 243 ˊ…ˊ ⁓…

ειπεν η γυνη τω οφει + (39) απο παντος ξυλου του παραδεισου (40) φαγομεθα (41) απο δε του καρπου του ξυλου (42) (a) ο εστιν (b) εν μεσω του παραδεισου (43) ειπεν ο θεος (44) ου μη φαγησθε απ' αυτου (45) ουδε μη αψησθε αυτου (46) ινα μη αποθανητε + (47) και ειπεν ο οφις τη γυναικι + (48) ου θανατω αποθανεισθε + (49) ηδει γαρ ο θεος (50) οτι η δ' αν ημερα φαγητε απ' αυτου (51) διανοιχθησονται υμων οι οφθαλμοι (52) και εσεσθε ως θεοι (53) γινωσκοντες καλον και πονηρον + (54) και ειδεν η γυνη (55) οτι καλον το ξυλον εις βρωσιν (56) και οτι αρεστον τοις οφθαλμοις ιδειν (57) και ωραιον εστι του κατανοησαι (58) και λαβουσα η γυνη του καρπου αυτου (59) ⁏ εφαγε ⁏ (60) (a) και εδωκε και τω ανδρι αυτης μετ' αυτης (b) και εφαγον + (61) και διηνοιχθησαν οι οφθαλμοι των δυο (62) ⁏ και εγνωσαν ⁏ (63) οτι γυμνοι ησαν + (64) και ερραψαν φυλλα συκης (65) και εποιησαν εαυτοις περιζωματα + (66) και ηκουσαν της φωνης κυριου του θεου (67) περιπατουντος εν τω παραδεισω το

(39) *του εν τω -σω* P 275, S 147, S 247 **(44)** *φαγητε* P 272, P 372 *φα* P 275 *εξ αυτου* P 275 **(50)** *οτι* om. P 273 *ημεραν* P 243 *φαγησθε* P 243 (-*τε* suprascr. corr.) **(60)** *μετ' αυτης* om. S 147

⌒…+ S 147 **(38)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275 ⌣…+ S 147 **(39)** ↗…↗ P 275 **(41)** ·…· P 272, P 275 ·…ˆ P 243 **(42)** ⸗…⸗ P 272 ↗…ˆ P 275 **(42) (a) (b)** ↗…ˆ ·…· P 372, S 147, S 247 **(43)** ˆ…+ P 243, P 273, P 372 ↗…ˆ P 272 ·…· P 275 **(44)** ˆ…ˆ P 372 ↗…↗ P 243 ·…ˆ P 272 ↘…↘ P 275 **(45)** ˆ…ˆ P 275 ·…ˆ P 272 ⸗…⸗ P 243, P 372 **(47)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275 **(48)** ⌒…+ P 275 **(49)** ↗…↗ P 243, P 272 ·…· P 275 **(50)** ·…· P 243 ·…ˆ P 272 ↗…↗ P 275 **(51)** ·…· P 275 ·…ˆ P 272 **(52)** ·…· P 243, P 272 ˆ…ˆ S 147 **(53)** ˆ…+ P 272 ⌣…+ P 275 **(54)** ↗…↗ (sic) P 243 ·…· P 272, P 275 ˆ…ˆ S 147 **(55)** ↗…↗ P 272, P 275 **(56)** ˆ…ˆ P 272 ·…· P 275 **(57)** ˆ…+ P 275 **(58)** ↗…↗ P 243, P 272 ·…· P 275 **(59)** ⁏…⁏ P 273, P 372 ↗…↗ P 243 ↘…↘ P 275 **(58) (59)** ˆ…ˆ S 147 **(60)** ˆ…+ P 243, P 272 **(60) (a) (b)** ↗…↗ ↘…↘ P 275 **(61)** ˆ…ˆ P 272 ⌣…+ P 275 **(62)** ⁏…⁏ S 147, S 247 **(62) (63)** ˆ…+ P 275 ·…ˆ P 272 **(64)** ↗…ˆ P 272 ⸗…↗ S 147 **(65)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275 **(66)** ↗…ˆ P 275, ↗…↗ P 272 **(67)** ⸗…⸗ P 275 ˆ…ˆ S 147 **(68)** ⁏…⁏

δειλινον (68) ⁏ και εκρυβησαν ⁏ (69) ο τε αδαμ και η γυνη αυτου (70) απο προσωπου κυριου του θεου (71) εν μεσω του ξυλου του παραδεισου + (1).

IV. (2) PROVERBES 6, 3—20.

Leçon du jeudi de la 2e semaine du carême, soir.

(1) ποιει υιε (2) (a) α εγω σοι εντελλομαι (b) και σωζου + (3) ηκεις γαρ εις χειρας κακων (4) δια σον φιλον + (5) ισθι μη εκλυομενος + (6) παροξυνε δε και τον φιλον σου (7) ον εγγυησω + (8) μη δος υπνον (9) σοις ομμασιν (10) (a) μηδε επινυσταξης (b) σοις βλεφαροις + (11) ινα σωθης (12) ωσπερ δορκας εκ βροχων (13) και ωσπερ ορνεον εκ παγιδος + (14) ισθι προς τον μυρμηκα (15) ω οκνηρε + (16) και ζηλωσον (17) ειδως τας οδους αυτου

(70) *θεου αυτων* P 275 **(71)** *του ξ.*: *του* om. P 273.
(2) *εντελλομαι σοι* A 20, Bl 49, P 243, S 247 *σωζει* P 273, P 275 **(4)** *σον* om. Bl 49 **(6)** *και* om. Bl 49 **(7)** *ηγγυησω* S 247 *ενεγγυησω* P 272, P 372 **(9)** *ομμασιν*: *οφθαλμοις* S 247 **(11)** *σωζει* P 273 **(12)** *εκ*: *εν* S 247 **(14)** *τον*: *την* P 273

S 247 ⌣(?)…↗ P 243 ↘…↘ P 275 ↗…ˆ S 147 **(67) (68)** ·…· *το δειλ.*…↗ (sic) P 272 **(69)** ↗…ˆ P 275 ↗…↗ S 147 ⸗…⸗ P 243 **(70)** ·…· P 275 ⌒…⌒…+ P 372, S 247. **(71)** ⌒…⌒…+ S 147
(1) ·…· P 272, P 275 **(2)** ˆ…+ A 20, P 243, P 272 **(2) (a) (b)** ↗…↗ ˆ…+ P 275 **(3)** ·…· P 275 **(4)** ˆ…+ P 275 **(3) (4)** ˆ…+ P 272 **(6)** ⸗…⸗ P 272, P 275 **(8)** ⌣…ˆ S 147 ⸗…↗ P 243 ↗…↗ P 272 ↗…↗ P 275 **(9)** ↘…↘ P 275 **(10)** ˆ…+ P 243, P 272 **(10) (a) (b)** ·…· ˆ…+ P 275 **(13)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275, S 147 **(14)** ·…· P 275 **(17)** ⁏…⁏ Bl 49 **(16) (17)** ↗…↗ P 275 **(18)** ˆ…+

(1) La péricope continue jusqu'à 3, 20 (*παντων των ζωντων*).
(2) Manuscrits collationnés:
A 20 (Athènes, B. N. 20) [(1)—(2), (69)—(88)], Bl 49 (Salonique, Couvent de Blatéon 49), P 243 (*Paris.*, Gr. 243), P 272 (*Paris.*, Gr. 272), P 273 (*Paris.*, Gr. 273), P 275 (*Paris.*, Gr. 275), P 372 (*Paris.*, Gr. 372), S 147 (Jérusalem, Saba 147), S 247 (Jérusalem, Saba 247).

(18) και γενου εκεινου σοφωτερος + (19) εκεινω γαρ (20) γεωργιου μη υπαρχοντος αυτω (21) μηδε τον αναγκαζοντα εχων (22) μηδε υπο δεσποτην ων (23) ετοιμαζεται θερους την τροφην (24) πολλην τε εν τω αμητω (25) ποιειται την παραθεσιν + (26) η πορευθητι προς την μελισσαν (27) και μαθε ως εργατης εστιν + (28) την τε εργασιαν (29) ως σεμνην εμπορευεται + (30) ης τους πονους (31) βασιλεις τε και ιδιωται (32) προς υγειαν προσφερονται + (33) (a) ποθεινη τε εστι (b) πασι και επιδοξος + (34) καιπερ ουσα τη ρωμη ασθενης (35) την σοφιαν τιμησασα προηχθη + (36) εως ποτε (37) ω οκνηρε κατακεισαι + (38) ποτε δε εξ υπνου εγερθηση + (39) ολιγον μεν υπνοις (40) ολιγον δε καθισαι (41) μικρον δε νυσταζεις (42) ; ολιγον δε ; (43) (a) εναγκαλιζη (b) χερσιν στηθη + (44) ειτα (45) παραγινεται σοι (46) (a) ωσπερ κακος οδοιπορος (b) η πενια (47) ; και η ενδεια ; (48) ωσπερ αγαθος δρομευς +

---

(19) *εκεινου* Bl 49 S 247 **(23)** *τε την* P 275 **(27)** *ως: οιος* P 273 **(31)** *ιδιωτας* P 275 *προφερ.* P 272 **(35)** *την δε σοφ.* P 273 *μημισασα* P 275 **(40)** *καθησει* P 273 *καθη* P 272 *καθ( )* P 275 **(41)** *η μικρ.* Bl 49 *δε* om. P 275 *νυσταξεις* P 273, P 275, S 247 **(48)—(52)** om. P 273; verbis *κακος ανηρ* erasis corr.

P 243, P 272, P 275 **(19)** ɥ…ˆ P 275, S 247 ɥ…ɥ P 243 ˊ…ˊ P 272 **(21)** ˏ…ˆ P 275 **(22)** ˊ…ˊ P 272 **(23)** ˏ̃…ˏ P 243 ɥ…ɥ P 272 **(24)** **(25)** ˆ…+ P 272, P 275 **(26)** ɥ…ɥ P 272, P 275 **(27)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275 **(28)** ˋ…ˋ P 272 **(30)** ¨…¨ P 272 **(31)** ˏ…ˏ P 272, P 372 ɥ…ɥ S 247 **(30)** **(31)** ˏ…ˏ S 147 **(33)** *ται* (=*τε*) P 273 ˆ…+ P 243, P 272 **(33)(a)(b)** ˆ…ˆ ⌒…+ S 147 **(34)** ˏ…ˏ P 275 **(35)** ˆ…+ P 243, P 272 ⌒…+ P 275 **(37)** ˆ…+ P 243 **(36)** **(37)** ⌒…⌒…+ P 272, P 275 **(38)** ˆ…+ P 243 ;…; P 272 **(39)** ɥ…ɥ P 275 **(40)** ˏ…ˏ P 272 **(41)** ;…ˆ P 272 **(42)** ;…; P 272, S 247 ˏ…ˏ P 243, S 147(?) ɥ…ɥ P 275 **(43)** ˆ…+ P 243, P 272 **(43)(a)(b)** ˏ…ˏ ˆ…+ P 275 **(44)** ɥ…ɥ P 273, P 275, P 372, S 147 **(45)** ˆ…ˆ P 272 **(46)** ˏ… S 147 ˆ…ˆ P 272 **(46)(a)(b)** ɥ…ɥ ˋ…ˋ P 275 **(47)** ;…; P 272, S 147, S 247 ˏ…ˏ P 275 **(48)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275 **(49)** ˏ…ˏ P 275 **(50)(51)** ˆ…+ P 272

(49) εαν δε αοκνος ης (50) ηξει ωσπερ πηγη (51) ο αμητος σου (52) ; η δε ενδεια ; (53) (a) ωσπερ κακος ανηρ (b) απαυτομολησει + (54) (a) ανηρ αφρων (b) και παρανομος (55) πορευεται οδους σκολιας + (56) ο δ' αυτος (57) εννευει οφθαλμω (58) σημαινει δε ποδι (59) ; διδασκει δε ; (60) εν νευμασι δακτυλων + (61) διεστραμμενη δε καρδια (62) τεκταινεται κακα + (63) (a) εν παντι καιρω (b) ο τοιουτος (64) ταραχας συνιστησι πολει + (65) δια δε τουτο (66) εξαπινης ερχεται (67) η απωλεια αυτου (68) (a) διακοπη (b) και συντριβη ανιατος (69) οτι χαιρει πασιν (70) οις μισει ο κυριος + (71) συντριβεται δε (72) δι' ακαθαρσιαν ψυχης + (73) οφθαλμοι υβριστου (74) γλωσσα αδικος (75) (a) χειρες εκχεουσαι (b) αιμα δικαιον (76) καρδια τεκταινομενη (77) λογισμους πονηρους (78) και ποδες σπευδοντες κακοποιειν (79) εξολοθρευθησονται

αγαθος δρομευς substituit **(53)** *κακος: καλος* S 147 **(57)** *οφθαλμων* S 147 **(58)** *δε* om. P 275 **(64)** *συνης τη πολ.* P 273 **(69)** *επι πασ.* S 147 *εν πασ.* S 247 **(73)** *οφθαλμος* A 20 **(78)** *πολεις* P 243 **(79)** *-θησεται* P 273

¨…¨ P 275 **(52)** ;…; P 272 S 147, S 247 ˋ…ˋ P 275 **(53)** ˆ…+ P 243, P 272 **(53)(a)(b)** ⌒…ˏ ⌒…+ P 275 **(54)(a)(b)** ɥ…ɥ ˏ…ˏ P 275 **(55)** ˆ…+ P 243, P 272 **(58)** ˏ…ˏ P 272 **(59)** ;…; P 272, S 247 ˏ…ˏ P 243, S 147 **(59)(60)** ˆ…+ P 275 **(61)** ɥ…ɥ S 147 ˆ…ˆ P 272, P 275 **(62)** ˆ…ˆ P 243 ⌒…+ P 275 **(63)** ɥ…ɥ P 272, P 275 **(63)(a)(b)** ˆ…+ ɥ…ˆ P 243 **(64)** ˆ…+ P 243, P 272, P 275 **(65)(66)** ˊ…ˊ P 275 **(67)** ˆ…+ P 275 **(66)(67)** ˏ̃…+ P 272 **(68)(a)(b)** ˋ…ˋ ˏ…ˏ P 272 ˋ…ˋ ˆ…+ P 275 **(70)** ˆ…+ P 243 **(69)(70)** ˆ…+ P 272 **(71)** ɥ…ɥ P 272 ˆ…ˆ P 275 **(72)** ⌒…+ P 275 **(73)** ɥ…ˆ S 147 ɥ…ɥ P 243, P 272, S 147 ˋ…ˋ P 275 ˏ…ˏ A 20 **(74)** ˋ…ˋ P 272, P 275 **(75)** ˆ…+ P 272 **(75)(a)(b)** ¨…¨ ˆ…+ P 275 ˆ…ˆ ˊ…ˊ S 147 **(76)** ɥ…ˆ P 243 ɥ…ɥ P 272 ˆ…ˆ P 275 **(77)** ˏ…ˏ P 272 ⌒…+ P 275 **(78)** ˆ…ˆ P 272 ¨…¨ P 275 ˘(?)…+ S 147 **(79)** ˆ…+

(80) *εκκαιει δε ψευδη* (81) *μαρτυς αδικος* (82) ; *και επιπεμπει κρισεις* ; (83) *αναμεσον αδελφων* + (84) *υιε* (85) *φυλασσε νομους πατρος σου* (86) *και μη απωση* (87) *θεσμους* (88) *μητρος σου*: —

(**80**) *δε* om. Bl 49, P 272, P 273, P 275

P 275 (**80**) ··· P 272 ··· P 275, ··· P 273 (**81**) ··· S 147 ···+ P 273 ···+ P 275 (**82**) ;··· ; P 272, S 147, S 247 ··· P 273 ··· P 275 (**86**) ··· P 275 (**88**) ··· A 20, Bl 49, P 243 ··· P 273 ··· S 147 (**87**)(**88**) ··· P 275

IX

LIMITES CHRONOLOGIQUES DE LA NOTATION EKPHONÉTIQUE

J'ai dit plus haut, en m'appuyant sur l'évidence des documents conservés, que la notation ekphonétique couvre une période allant du IX[e] jusqu'au XIV[e] siècle, mais il est extrêmement difficile de préciser les limites de cette période. Car en principe, les neumes ont toujours été ajoutées après coup et en encre différente de celle employée pour le texte (1); d'autre part, leurs formes et leur ductus ne permettent pas une précision chronologique. Prenons un cas concret.

Le très bel évangéliaire conservé aujourd'hui au couvent de femmes de la *Μεγάλη Παναγία* (No. 1 = l 159), à Jérusalem, porte une notice qui nous apprend que ce « chef d'œuvre » fut terminé en 1061—62, et une souscription nous donne le nom du scribe (*ὁ γράψας*) : Jean. Quels sont, dans ce manuscrit, les rapports entre le texte et les neumes? Il est facile de constater que ceux-ci ont été ajoutés après coup, car souvent il n'y a pas assez de place entre les mots pour la téleia, qui a dû être insérée au-dessus de la ligne. Exemples : fol. 66 r *ο ις λεγων*, fol. 79 r *τον λογον τουτον αλλ' οις δεδοται* ···. De même, on trouve parfois des hypokrisis plus ou moins déformées et comprimées entre des mots, où il n'y avait pas assez d'espace libre, p. ex. fol. 137 v ; *και ταυτα εποιησεν αυτω* +. D'autre part dans le plus grand nombre de cas, il y a assez de place pour la téleia, et non pas seulement en fin de phrase, mais aussi dans des cas comme p. ex. fol. 35 r *ηρωτων αυτον οι μαθηται αυτου* +

(1) Les neumes sont presque toujours tracés à l'encre rouge; dans quelques manuscrits somptueux on a employé l'encre d'or pour les neumes, l'encre rouge pour le texte, ou inversement.

λεγοντες, où l'espace libre n'est justifié que par l'attente d'un neume. Encore plus probants sont les cas où on a laissé de la place pour les hypokrisis, p. ex. fol. 175r, *μη και συ εκ των μαθητων ει* ⁝ *του ανθρωπου τουτου* ⁝. On peut constater que le neumateur a revu aussi le texte (plus ou moins systématiquement) d'après l'original. En voici les preuves: fol. 74v:

ηναγκασεν ο
ις τους μαθητας *αυτου*
εμβηναι εις το πλοι
ον

où le mot *αυτου* a été ajouté en marge par le neumateur qui, pendant la collation du texte, s'est aperçu de l'omission. Au fol. 141v, on lit dans le texte: *και αρξεται τυπτειν τους συνδουλους* ÷ *εσθιει* etc. et en marge ÷ *αυτου*. Au fol. 34r le scribe du texte a écrit: *και ειπεν αυτω ουκ εχω ανδρα* en laissant de l'espace libre après *αυτω*; le neumateur a biffé *αυτω* et inséré la téleia au-dessus de la ligne entre *ειπεν* et *αυτω*. Donc, dans tous ces cas, le neumateur n'a écrit les neumes qu'après avoir découvert et corrigé les erreurs du scribe (1). L'écriture de ces quelques mots est un peu différente de celle du texte original, peut-être simplement parce qu'elle est plus serrée et plus petite; il se peut donc que le neumateur soit identique au scribe.

A deux passages cependant, on constate l'indépendance du neumateur vis-à-vis de l'original: au fol. 66r, le scribe a écrit *προσεκυνει αυτω λεγων* en laissant de l'espace libre entre *αυτω* et *λεγων*, c'est-à-

(1) Au fol. 48v, le neumateur a dû ajouter tout un membre de phrase omis: *ου πιστευεις εις με*, mais ce cas n'a pas la même force probante, parce que les neumes du texte sont indépendants de cette correction. — A un seul endroit on trouve une correction faite d'une autre main, fol. 176r, où le texte porte *οπως θανατωσωσιν αυτον* + *και πολλων ψευδομαρτυρων* ··· et où le correcteur a ajouté en marge: *και ουχ ευρον*, mais ici encore il s'agit d'un membre de phrase de neumation indépendante.

dire que l'original a eu probablement *προσεκυνει αυτω* + *λεγων*; le neumateur semble avoir suivi d'abord l'original, car il y a après *αυτω* une rature qui semble bien cacher une téleia, mais ensuite il s'est avisé d'écrire *προσεκυνει αυτω λεγων* +. Voici un autre exemple plus sûr: au fol. 31v, le scribe donne le texte que voici: *εκ του κοσμου εστε* en omettant le mot *τουτου* après *κοσμου*; le neumateur a d'abord mis les signes suivants: *εκ του κοσμου εστε* +, puis il s'est aperçu que le mot *τουτου* avait été oublié, et il l'a ajouté en marge et l'a muni d'une syrmatikè (il faut savoir que deux syrmatikès médianes seraient impossibles); cela prouve qu'une des deux formes est de son invention (ou les deux, étant donné que la syrmatikè médiane manque complètement dans plusieurs manuscrits).

Pour ce manuscrit il est donc possible d'affirmer que le scribe a eu pour original un texte muni de signes ekphonétiques et qu'il a su, et tenu compte (sauf erreur) du fait que l'exemplaire qu'il était en train de recopier allait, lui aussi, recevoir ces signes; le neumateur a en partie — et vraisemblablement d'une façon générale — emprunté les signes à ce même original, mais parfois il s'en est éloigné (1). Il est probable qu'il s'est mis à la tâche aussitôt le texte achevé et que la date indiquée pour l'achèvement de ce « chef d'œuvre » s'applique aussi bien à l'œuvre du neumateur qu'à celle du scribe.

Il est évident que de telles recherches demandent d'assez amples matériaux. Malheureusement je n'en possède pas pour le plus ancien manuscrit daté, le codex dit *Tetraevangelium Uspenskianum* (= *Petropolit.* 219). C'est à Gardthausen que revient l'honneur d'avoir mis en lumière l'importance de ce manuscrit, qui est le spécimen le plus ancien de l'écriture minuscule, car selon le colophon — dont l'authenticité semble sûre — il a été écrit en 835. Ce *Tetraevangelium* a été adapté après coup aux besoins de l'usage liturgique; l'écriture de ces additions semble due au même scribe que le texte original ou, au moins, dater de la même époque, si l'on peut en juger d'après les quelques pages (f. 272v—273r, 323v—324r) publiées en fac-similé dans Cereteli—Sobolevski *Exempla*

(1) Dans d'autres mss., les discordances de la ponctuation et de la notation ekphonétique permettent de constater qu'elles ne proviennent pas de la même source.

Codicum Graecorum II, Moscou 1913, pl. 1. Dans ces pages aussi bien que dans la page 69r, dont Melioranskij a publié une excellente photographie (*Mémoires de l'Académie Impériale de St. Pétersbourg*, Sér. VIII, t. IV. 1899, n. 5, table 5) les neumes ekphonétiques font entièrement défaut. Il ne reste qu'un seul spécimen qui puisse nous donner une impression de la notation, à savoir le fac-similé du f. 4r publié dans la *Entsiklopedija slavjanskoj filologij* de Jagič, III, 1, St. Pétersbourg, 1911, table 1 (1), et l'on ne trouve même pas, dans les descriptions du manuscrit, de renseignements sur la question de savoir si les neumes ne se trouvent que dans quelques pages du commencement ou s'il s'en trouve par-ci par-là dans tout le livre. Il faut donc utiliser ces maigres données avec beaucoup de circonspection. Deux choses semblent claires cependant: que les neumes ont été ajoutés après coup (la téleia se trouvant la plupart du temps au-dessus de la ligne) et que le caractère de la notation est archaïque (pour les détails, voir plus bas p. 121 ss.). Il semble probable que les neumes sont contemporains de l'adaptation liturgique et, si tel est bien le cas, on en peut conclure que la notation ekphonétique était en usage au couvent de Stoudion dès avant le milieu du IX^e^ siècle (2).

Mais quoiqu'il en soit de ce cas particulier, il est indiscutable — un coup d'œil sur les listes de manuscrits en convaincra le plus sceptique — qu'un certain nombre de manuscrits du IX^e^ siècle portent des neumes ekphonétiques et que, postérieurement, les documents s'échelonnent dans une série ininterrompue jusqu'au XV^e^ siècle. Quelque doute qu'on puisse avoir sur chaque cas isolé, on a donc le droit d'affirmer que la notation était en usage depuis le IX^e^ siècle, puisqu'il faut admettre, en règle générale, que la notation est contemporaine de l'écriture du texte. Et nous pouvons même ajouter que la fixité de l'emploi dans les divers manuscrits de ce siècle prouve que la notation n'était pas une innovation récente mais avait déjà derrière elle une évolution assez longue.

Les listes renferment encore quelques manuscrits qui sont attribués aux siècles antérieurs, mais comme il y en a si peu, nous ne pouvons pas nous appuyer sur leur témoignage global; il faut examiner chaque cas soigneusement, d'autant plus que l'incertitude des données paléographiques de ces temps-là constitue un redoutable danger. Malheureusement je n'ai pas pu examiner le *codex Caracallensis* (Athos, 1 689), que Gregory assigne au VIII^e^ siècle. Restent le *codex Viennensis*, Suppl. Gr. 121 (**0105**), les *Parisini*, Grec 314 fol. 179—180 (**0115**) et Suppl. Gr. 726 fol. 6—7 (**0103**) et le célèbre *Codex Ephraemi rescriptus* (C ou **04**).

(1) Un fac-similé — moins satisfaisant — de la même page se trouve dans l'étude de Gardthausen, *Beitr. z. griech. Paläographie* (*Sitz. Ber. d. kgl. sächs. Ges. d. Wiss., Ph.-hist. Cl., 29, 1877*), table *2*.

(2) Voir en dernier lieu P. Maas dans Gercke-Norden, *Einleitung in d. Altertumswiss.*[3] I, 9, p. 76.

Les quatre feuillets qui constituent le **0105** datent, selon Gregory et von Soden, du VII^e^ siecle; quelques traits relatifs aux formes des neumes aussi bien qu'à leur emploi sont caractéristiques des manuscrits relativement anciens, mais dans son ensemble la notation peut être considérée comme classique. Le témoignage de ce manuscrit serait donc particulièrement intéressant, d'autant plus que l'espace laissé en blanc pour les neumes semble indiquer que la notation est contemporaine du texte. Mais malheureusement je ne trouve, ni dans les formes des lettres ni dans le ductus, rien qui défend d'attribuer ce manuscrit au VIII^e^, voire au IX^e^ siècle, et quelques détails (les formes du *Δ*, de l'*E*, du *Ξ*) me semblent recommander cette manière de voir et, jusqu'à nouvel ordre, il me paraît prudent de ne pas tenir compte de ce manuscrit comme témoignage de la notation du VII^e^ siècle.

Le fragment **0115** appartient, d'après Gregory, au VIII^e^ siècle; le système de la notation n'est pas archaïque et l'écriture me semble plutôt être du IX^e^ siècle.

Le palimpseste **0103** que Gregory attribue au VII^e^ siècle est presque illisible; les quelques traces de neumes semblent bien présenter un caractère archaïque; les restes des lettres, eux aussi, sont très vagues et j'hésite donc à attribuer une trop grande importance à ce document si mal conservé.

Quant au fameux C, ce manuscrit date très probablement du V^e^ siècle et il contenait, lorsqu'il était complet, toute la Bible; on sait que les parties tirées du Nouveau Testament ont été adaptées à l'usage liturgique à une époque postérieure, et les neumes ekphonétiques, qui ne se trouvent que dans les leçons du Nouveau Testament, ont certainement été ajoutés à cette occasion. La plupart des paléographes qui ont examiné le manuscrit admettent que l'écriture des corrections et additions liturgiques (C^3) appartient au IX^e^ siècle (voir p. ex. Gregory, *Einleitung* I p. 41). M. Gastoué

objecte, il est vrai, que « ce que nous savons des signes ekphonétiques laisse entrevoir que cette date est trop basse. Les VIII^e^ et IX^e^ siècles nous ont laissé des manuscrits ainsi notés suffisamment caractérisés pour que la notation de l'*Ephraemi* ne forme pas une classe tout à fait spéciale, et certainement de beaucoup antérieure. Ce manuscrit peut représenter l'usage de l'ancienne église d'Égypte ». (*Catalogue*, p. 74). M. Gastoué place cette notation à la fin du VI^e^ siècle (ibid. p. 5). L'argumentation de M. Gastoué me semble un peu périlleuse: à vrai dire, nous ne savons pour ainsi dire, rien sur la notation antérieure au IX^e^ siècle, et rien ne nous autorise à nier l'existence de plusieurs systèmes différents pendant la première moitié de ce siècle: bien au contraire, cette existence semble vraisemblable, comme nous le verrons plus bas (p. 121 ss.). Il faut dater la notation d'après l'écriture, et non inversement. J'admets la possibilité que l'adaptation ait eu lieu au VIII^e^ siècle, mais le style de l'écriture interdit formellement, je crois, de la reculer à une période encore plus ancienne.

Le résultat de notre enquête est donc le suivant: il existe dans les livres du IX^e^ siecle une notation ekphonétique pleinement développée, ce qui implique nécessairement une préhistoire assez longue et, de fait, quelques rares manuscrits ou fragments de manuscrits, dont malheureusement le témoignage est peu sûr, confirment cette manière de voir. Si l'on prend en considération le mouvement général de la civilisation byzantine, on doit conclure qu'une notation ekphonétique — probablement moins uniforme que celle du IX^e^ siècle — a existé antérieurement au VII^e^ siècle.

Il est plus facile de fixer la limite finale. Plusieurs manuscrits du XIII^e^ siècle dans lesquels les neumes d'exemplaires plus anciens ont été copiés de travers, attestent que la tradition était déjà moins solide sur certains points du monde grec; le nombre va en s'accroissant pendant le XIV^e^ siècle; aux XV^e^ et XVI^e^ siècles on copie très rarement les neumes et il y a tout lieu de croire qu'après 1453 personne n'y comprenait plus rien. Un seul manuscrit du XVII^e^ siècle (Leipzig, Bibl. de l'Université, Grec 18 = I 948) n'est qu'une curiosité et ne mérite même pas l'honneur de marquer la fin de la tradition.

X

GROUPEMENT DES MANUSCRITS

A. Généralités. Système classique.

La première impression qui se dégage du spécimen, c'est le manque d'unité et de système. Il est impossible, à l'aide des moyens habituels de la critique textuelle, d'établir des groupes et des familles de manuscrits et, dans cette courte leçon, il n'y a pas deux manuscrits qui offrent une notation identique. Cependant, un examen un peu attentif fera voir, derrière cette apparence confuse et fuyante, un squelette solide, un fonds commun qu'il est parfaitement légitime d'appeler le système classique (1). Considérons par exemple l'incise 11; nous verrons que sur les 174 manuscrits collationnés, il n'y en a pas moins de 164 qui portent la même notation; pour l'incise 38, la leçon ´…+ se trouve même dans 171 manuscrits (2). D'autre part, il y a des incises où la tradition est fort loin d'être homogène; dans l'incise 50, par exemple, 82 manuscrits portent ,…´, 7 ,…,, 71 ,…´ et 14 d'autres leçons. Il faut donc diviser les incises en deux catégories:

1. incises constantes: la grande majorité portent la même notation.

2. incises flottantes: la tradition flotte entre deux ou plusieurs leçons.

(1) MM. Colwell-Riddle (avec leurs collaborateurs) ont montré dans leurs *Prolegomena* que la tradition de chaque manuscrit donné n'est pas homogène pour toutes les péricopes; il faut examiner à part, affirment-ils, la tradition de chaque péricope. Il semble que tel n'est pas le cas pour la notation ekphonétique. Si l'on examine, par exemple, la tradition de notre spécimen III (p. 96 ss.), on constate facilement que les manuscrits S 247 et P 372 sont les meilleurs représentants du système classique et que P 275 s'en éloigne le plus, or, dans le spécimen IV (p. 99 ss.), ces manuscrits ont exactement les mêmes qualités. Les deux spécimens tirés du Nouveau Testament montrent le même fait.

(2) Je rappelle la réserve faite plus haut p. 75.

Les variantes elles-mêmes se répartissent également en plusieurs catégories qu'il faut nettement distinguer.

1. Variantes d'application. L'incise 42 porte, dans la majorité des manuscrits, ꜗ···ꜗ; mais un certain nombre d'entre eux offrent ⸍···⸍. Pour les incises 1 et 7, nous trouvons également ⸍···⸍ comme variante dans un certain nombre de manuscrits. Or, si l'on se reporte aux règles de la notation classique telles que nous les avons formulées plus haut (p. 56), on verra que l'emploi de ⸍···⸍ dans ces trois cas est parfaitement conforme aux principes de la notation; nous sommes donc en présence, dans ces incises, d'applications différentes des mêmes règles et, dans une certaine mesure, d'interprétations différentes, mais également possibles du texte. Quand, par exemple, quelques manuscrits portent à l'incise 7 ⸍···⸍ au lieu de ⁒···⁒, cela revient à dire que la phrase *ηλθεν γαϱ ο υιος του ανϑϱωπου*, selon l'interprétation de ces manuscrits, est caractérisée avant tout par sa valeur de proposition introductive, tandis que la tradition des autres manuscrits lui assigne une signification plus autonome.

Les variantes de cette catégorie sont des phénomènes particuliers qui ne se laissent ramener à aucune règle générale. Les manuscrits qui à l'incise 42 offrent ⸍···⸍ au lieu de ꜗ···ꜗ n'ont, en dehors de ce cas, aucune prédilection pour le groupe ⸍···⸍, et aux incises 7 et 1 ce sont d'autres manuscrits qui présentent la variante ⸍···⸍.

Le fait que ces variantes se trouvent pour ainsi dire spontanément dans les divers manuscrits semble prouver que la tradition orale s'est fait fortement sentir à côté de la tradition manuscrite ou, autrement dit, que la notation d'un manuscrit donné est déterminée non seulement par celle de l'exemplaire que le scribe copiait, mais aussi par la pratique musicale du scribe et de son couvent (1).

2. Variantes de caractère constant. Nous avons déjà vu (p. 44[1] et p. 69) que la neumation de la clausule finale est très variable dans les manuscrits, mais que la pratique de chaque manuscrit donné est presque toujours constante dans toutes les leçons. Dans ce cas là, il s'agit presque certainement de variantes purement graphiques, correspondant à la même formule mélodique. Il est possible que ces variations représentent en partie un fait chronologique, mais les données ne sont pas claires à cet égard.

(1) Il est instructif, à cet égard, de comparer la tradition de la ponctuation.

Un autre cas est plus intéressant. Si l'on regarde l'apparat relatif aux incises marquées dans le texte par ⁓···+, on remarquera qu'une série assez constante de manuscrits offrent ´···+ (ou ´···´ ´···+ ou des combinaisons analogues), au lieu de ⁓···+. Il n'y a pas moins de 7 manuscrits (183, 194, 364, 568, 1131, e 274, e 2228) qui n'ont aucune syrmatikè dans toute la péricope et beaucoup d'autres (16, 54, 318, 321, 326, 373, 409, 433, 672, 798, 807, 1006, 1076, 1228, 1492, 1654, 1656, M) n'ont ⁓···+ qu'à un ou à deux passages. Si l'on a constaté à une incise ´···+ au lieu de ⁓···+, on peut être presque sûr que la même variante se retrouvera fréquemment dans le même codex. Cette réserve dans l'emploi de la syrmatikè se trouve de préférence dans les manuscrits les plus anciens; puis elle devient de plus en plus rare et disparaît complètement vers la fin du XIII[e] siècle. Il est significatif que ´, dans le manuscrit M (IX[e] siècle), a été souvent déformé par un correcteur postérieur, qui en a fait ⁓ (1); cette correction était évidemment destinée à faire de l'oxeia une syrmatikè. On en peut conclure qu'il s'agit d'une évolution dans la pratique musicale. Il faut remarquer toutefois, que nous trouvons l'emploi fréquent de la syrmatikè dans quelques manuscrits très anciens: ce qui s'est donc passé, c'est le rayonnement d'une pratique qui existait à certains endroits dans la période la plus ancienne que nous connaissons de la notation ekphonétique.

Il y a encore quelques particularités qui, je crois, appartiennent surtout à la période la plus ancienne, mais les exemples dont je dispose actuellement sont trop sporadiques pour permettre une solution claire. Là où la notation classique offre une suite de deux incises encadrées par le même groupe, quelques manuscrits ne donnent que trois signes; les exemples que j'en connais sont: ˜···˜··· ˜ au lieu de ˜···˜ ˜···˜ et ⸍···⸍···⸍ (2) au lieu de ⸍···⸍ ⸍···⸍, et enfin ⁒···⁒···⁒ au lieu de ⁒···⁒ ⁒···⁒ (3). Ce phénomène est probablement de caractère purement graphique, mais il semble caractéristique

(1) La même forme de la syrmatikè se trouve dans e 274 (X[e] s.) et dans l 199 (XIII[e] s.).

(2) Voici un exemple de ⸍···⸍···⸍, emprunté au ms. l 181: *ειπεν ο κυϱιος τοις εαυτου μαϑηταις* (ainsi constamment dans cette phrase très fréquente).

(3) Je rappelle aussi l'emploi de ⸍···⌣···+ pour ⸍···⸍ ⌣···+ (dans le ms. 63 (IX[e] s.)) mentionné ci-dessus, p. 60[1].

des manuscrits les plus anciens. Ainsi les manuscrits 392, 699, 851, 1131 et 1596 ont tous à l'incise 35: *ινα επι στοματος δυο μαρτυρων η τριων*; 1003 et 1038 ont à l'incise 14: ⁏ *επι τα ορη πορευθεις* ⁏ *ζητει το πλανωμενον* ⁏.

La combinaison ⁏…^ (1) ne se trouve sous cette forme que dans M (2); nous trouvons ⁏…^ dans 63 (3), 183 (4), 194, 321, 364, 442, 672, 807, 813, 822, 1076, 1086, 1654 et e 2297 (5). La plupart de ces manuscrits sont relativement anciens et plusieurs d'entre eux semblent présenter, sur d'autres points aussi, des traits plutôt archaïques. De même, la combinaison ⸌…^ paraît appartenir à la couche ancienne et disparaît peu à peu; le groupe ,,…^, lui aussi, devient rare vers la fin du XIII[e] siècle (6).

3. Variantes isolées. Il y a enfin un groupe de variantes qui ne peuvent être expliquées comme des applications particulières des règles du système classique et qui ne se laissent pas non plus

---

(1) Ce groupe n'est employé, semble-t-il, que devant ⁏…⁏. Voici quelques exemples, empruntés à M: *ει εξεστιν ανθρωπω απολυσαι την γυναικα αυτου* ⁏ *κατα πασαν αιτιαν* ⁏ (péricope 128); *ουκ ανεγνωτε οτι ο ποιησας απ' αρχης αρσεν και θηλυ* ⁏ *εποιησεν αυτους* ⁏ (ibid.); *λεγοντες οτι ουτοι εσχατοι μιαν ωραν εποιησαν και ισους ημιν αυτους εποιησας* ⁏ *τοις βαστασασι το βαρος της ημερας και τον καυσωνα* ⁏ (péricope 111).

(2) Je signale en passant la forme singulière de la syrmatikè dans M: ~.

(3) Exemple: ⁏ *οτι ειπον* ⁏ *υιος του θεου ειμι* ⁏ (péricope 36).

(4) Exemple: ⁏ *ουχι και οι τελωναι* ⁏ *ουτως ποιουσιν* ⁏ (péricope 58). — Le ms. l 326 présente la forme ,,…^.

(5) Praetorius donne plusieurs exemples de ce groupe (*Herkunft* p. 31). Malheureusement il ne dit pas s'il les a trouvés dans l 378 (XII[e] s.) ou, comme je le suppose, dans l 946 (IX[e]—X[e] s.).

(6) Une autre combinaison rare et probablement ancienne est ⁏…^⁏. Exemple: ⁏ *εαν δε και της εκκλησιας παρακουση* ⁏ *εστω σοι* (l 63 (IX[e] s.), péricope 53, incise 39). Je crois aussi que l'emploi courant dans ce manuscrit de ⸌⸌…⸌⸌ dans le corps de la péricope, pour insister fortement, est un trait archaïque. En voici un exemple: *αρπαγες αδικοι μοιχοι* (péricope 279).

ramener, en l'état actuel de nos connaissances, à une particularité constante de tel ou tel manuscrit ou groupe de manuscrits. Quand, par exemple, le manuscrit 847 porte ⁏…⁏ à l'incise 57, il est impossible d'en tirer des conclusions tant qu'on ne saura si ce manuscrit présente la même particularité dans d'autres fins de péricopes. Si tel est le cas, on pourrait être tenté, puisque ce manuscrit est fort ancien (a. d. 967), d'y voir un cas particulier d'un fait plus général, à savoir que l'uniformité de la clausule était moins stricte aux temps anciens que plus tard (1). Mais, comme il ne s'agit que d'un seul témoignage, et qu'on peut lui opposer celui de toute une série de manuscrits aussi anciens, il est toujours possible que nous soyons en présence d'une particularité purement individuelle.

Toutefois il importe de remarquer que ces particularités — qui peuvent représenter des innovations plus ou moins locales, des défauts dus à une connaissance imparfaite de la tradition, ou enfin des bizarreries individuelles — sont plus fréquentes dans les manuscrits antérieurs au XI[e] siècle et dans ceux qui sont postérieurs au XII[e].

Avant de quitter le « système classique », je voudrais présenter un exemple qui puisse démontrer *ad oculos* que quelques manuscrits très anciens sont déjà conformes à la tradition si solide des siècles « classiques » (X[e]—XII[e] siècles). La péricope suivante est empruntée au *Tetraevangelium* du Trinity College B, VIII, 5 (Gr. **0131**) qui date du IX[e] siècle (probablement du commencement de ce siècle)

---

(1) Il paraît certain toutefois que l'emploi, dans les clausules, des signes simples a eu une plus grande extension dans la période la plus ancienne. Le ms. l 358 (X[e] s.), où la fin des péricopes est généralement marquée par ⸌…⸌ ⁗…⁗ ,…,, plus rarement par ⸌⸌…⸌⸌ ,…, ⁗…⁗ ,…,, est caractéristique à cet égard. Dans l 357 (X[e] s.), la forme normale est: ⸌⸌…⸌⸌ ⁗…⁗ ,…,. Mais, comme presque toujours en pareil cas, cette particularité se trouve aussi, de temps en temps, dans des manuscrits relativement récents (p. ex. dans l 321 (XII[e] ou XIII[e](?) s.): *οτι ο μισθος υμων πολυς εν τοις ουρανοις* (péric. 54); *συμφερει γαρ σοι ινα αποληται εν των μελων σου και μη ολον το σωμα σου βληθη εις γεενναν* (péric. 55); *και οστις σε αγγαρευσει μηλιον εν υπαγε μετ' αυτου δυο* (péric. 56); *ου δυναται δενδρον αγαθον καρπους πονηρους ποιειν ουδε δενδρον σαπρον καρπους καλους ποιειν* (péric. 57); … ⁏ *εσεσθε ουν υμεις τελειοι ωσπερ ο πατηρ υμων ο εν τοις ουρανοις τελειος εστιν* (péric. 58) etc.). Cp. ci-dessous p. 121.

et qui présente un texte assez singulier. Un fac-similé excellent se trouve dans Rendel Harris, *The Diatessaron of Tatian*, Londres 1890. Dans la colonne de droite je donne, comme élément de comparaison, le texte de l 159 (péricope 310).

0131.	*l 159*
.	τω καιρω εκεινω
[κ]αι παλιν εξελθων απ[ο τ]ων	εξελθων ο ιησους εκ των
οριων τυρου και σιδωνος·	οριων τυρου και σιδωνος
ηλθεν εις την θαλα[σσα]ν	ηλθε προς την θαλασσαν
της γαλιλαιας αναμε[σο]ν	της γαλιλαιας αναμεσον
των οριων της δε[καπολε-]	των οριων δεκαπολε-
ως + και φερουσιν αυτω	ως + και φερουσιν αυτω
κωφον και μογγιλαλον	κωφον μογγιλαλον
και παρεκαλουν αυτον	και παρακαλουσιν αυτον
ινα επιθη [τας] χειρας + και	ινα επιθη αυτω την χειρα + και
επιλαβομενος αυτον απο	απολαβομενος αυτον απο
του οχλου κατ' ιδιαν ανεπτυ-	του οχλου κατ' ιδιαν
σεν εις τους δακτυλους αυ-	
του και εβαλεν εις τα ωτα	εβαλεν τους δακτυλους αυτου εις
	τα ωτα αυτου
του κωφου και ηψατο	⁏και πτυσας⁏ ηψατο
της γλωσσας του μογγιλα-	της γλωσσης αυτου +
λου + και αναβλεψας εις τον	και αναβλεψας εις τον
ουρανον ανεστεναξεν και	ουρανον εστεναξεν και
λεγει αυτω + εφφαθα ο εσ	λεγει αυτω + εφφαθα ο εσ-
τιν διανυχθητι + και δι- ευθεως	τιν διανοιχθητι + και ευθεως δι-

ηνοιχθησαν αυτου αι ακο-	ηνοιχθησαν αυτου αι ακο-
αι και του μογγιλαλου ελυ-	αι και ελυ-
[θη ο δεσμος της γλωσσης και]	θη ο δεσμος της γλωσσης αυτου
	και
ελαλη ορθως + και διεστειλατο	ελαλει ορθως + και διεστειλατο
αυ[τ]ας ινα μηδενι λεγωσιν[]	αυτοις ινα μηδενι ειπωσιν +
οσον [δ]ε αυτοις διεστελλετο	οσον δε αυτος αυτοις διεστειλετο
αυ[τ]οι μαλλον περισσοτε-	μαλλον περισσοτε-
ρως εκηρυσσον· και παν	ρον εκηρυσσον και υπερπερισσως
τες [εξ]επλησσοντο + λεγοντες	εξεπλησσοντο + λεγοντες
[καλ]ως παντα ποιει· τους	καλως παντα πεποιηκεν και τους
κωφους ποιει ακουειν·	κωφους ποιει ακουειν
και τους αλαλους λαλειν·	και τους αλαλους λαλειν : —

B. Système Archaïque.

Nous avons vu dans ce qui précède que les manuscrits qui, dans les grands traits, représentent la tradition uniforme que nous appelons classique, offrent quelques particularités figurant de préférence dans les plus anciens. Mais il était impossible d'établir un groupe bien défini de manuscrits, car ces diverses particularités ne se trouvent pas en bloc dans certains manuscrits. Nous allons maintenant étudier quelques textes qui se distinguent plus nettement de la tradition « classique ».

Le plus important de tous est le *Codex Ephraemi* dont nous avons parlé plus haut (p. 107 s.) (1). Rappelons toutefois qu'il faut employer les données négatives de ce manuscrit avec beaucoup de circon-

(1) Je renvoie ici, d'une manière générale, à la description détaillée de Gastoué, *Catalogue*, p. 73 ss., en y ajoutant quelques menues corrections: il y a des neumes aux fol. 2v (fin), 49r et v, 203r; d'autre part, je ne peux voir aucun neume aux fol. 160r, 181v, 191v. — La planche I du *Catalogue* représente fol. 37r (Tisch. 270).

spection, car l'encre des indications liturgiques et des neumes est très pâlie et il est bien possible qu'un neume ait existé sur bon nombre de points où nous ne distinguons plus rien aujourd'hui.

Voici d'abord un tableau des groupes qui s'y trouvent: […] (1), […], ^…+, ‿…+. La syrmatikè est extrêmement rare; je ne l'ai constatée qu'à un seul passage: *το σωτηριον του θεου* (f. 5r fin.; Luc 3,6) (2). Le groupe ⁏…⁏ n'existe pas. Il y a donc dans notre manuscrit des traits qui le rattachent aux plus anciens de ceux dont nous venons de parler: la rareté de la syrmatikè et l'existence du groupe: „…^. D'ailleurs ce groupe ne se trouve pas exclusivement en position immédiate devant le groupe ⁏…⁏; voici un exemple: *ουκ οιδατε οτι οι εν σταδιω τρεχοντες παντες μεν τρεχουσιν εις δε λαμβανει το βραβειον ⁏ ουτως κτλ.* (f. 18v; Cor. I, 9,24).

Il y a très peu de péricopes dont la notation soit lisible d'un bout à l'autre; je donne ici la péricope de la liturgie du 8 septembre (f. 185r; Luc 10,38 ss. + 11,27 ss.), qui présente le grand avantage que toute la dernière partie (à partir de *εγενετο δε*, Luc 11,27) a été ajoutée en marge par le correcteur et est, par conséquent, particulièrement bien conservée (3).

04	*l 159*
τω καιρω εκεινω εισηλθεν ο ιησους	*τω καιρω εκεινω εισηλθεν ο ιησους*
εις κωμην τινα γυνη δε τις ονοματι	*εις κωμην τινα + γυνη δε τις ονο-*
μαρθα υπεδεξατο αυτον εις την	*ματι μαρθα υπεδεξατο αυτον εις*
οικιαν αυτης και τηδε ην αδελφη	*τον οικον αυτης + και τηδε ην*
καλουμενη μαρια[[μ]] η και παρα-	*αδελφη καλουμενη μαρια + η και*
καθεσθεισα προς τους ποδας του	*παρακαθισασα παρα τους ποδας*
ιησου ηκουεν τον λογον αυτου + η	*του ιησου ⁏ ηκου[[σ]]εν ⁏ τον λογον*
δε μαρθα περιεσπατο περι πολλην	*αυτου + η δε μαρθα περιεσπατο*
διακονιαν επιστασα δε ειπεν + κυ-	*περι πολλην διακονιαν + επιστασα*
ριε ου μελει σοι οτι η αδελφη μου	*δε ειπεν + κυριε ου μελει σοι οτι*
μονην με κατελειπεν διακονειν ειπε	*η αδελφη μου ⁏ μονην με κατελι-*
ουν αυτη ινα μοι συναντιλαβητε +	*πεν διακονειν ⁏ ειπε ουν αυτη ινα*
αποκριθεις δε ο ιησους ειπεν	*μοι συναντιλαβηται + αποκριθεις*
αυτη + μαρθα μαρθα μεριμνας και	*δε [[ο ιησους]] ειπεν αυτη [[ο ιη-*
θορυβαζη περι πολλα + ολιγων δε	*σους]] + μαρθα μαρθα μεριμνας*
εστιν χρεια η ενος μαρια δε την	*και τυρβαζη περι πολλα + ενος δε*
αγαθην μεριδα εξελεξατο ⁏ ητις ⁏	*εστιν χρεια + μαρια δε την αγαθην*
ουκ αφερεθησεται απ' αυτης +	*μεριδα εξελεξατο ητις ουκ αφαι-*
εγενετο δε εν το λεγην αυτον	*ρεθησεται απ' αυτης + εγενετο δε*
ταυτα επαρασα της γυν[η] φονην	*εν τω λεγειν αυτον ταυτα επα-*
εκ του οχλου ηπεν αυτω + μακα-	*ρασα τις γυνη φωνην εκ του οχ-*
ρηα ή κοιλληα η βαστασασα σ[ε]	*λου ειπεν αυτω + μακαρια η κοιλια*
⁏ και μα⟨σ⟩τοι ⁏ δυς εθι[λα]σας +	*η βαστασασα σε ⁏ και μαστοι ⁏*

(1) Les deux formes de l'hypokrisis: ⁏ et ⁏.

(2) Peut-être aussi au fol. 193r med. au-dessus du mot: *μεγαλια*.

(3) Lorsque les feuillets furent arrangés pour recevoir le second texte, la marge extérieure de ce feuillet (185) fut coupée très près de la colonne du texte. A cette occasion disparurent le *ε* de *βαστασασα σε* et le *ου* de *του θεου*. Le texte de cette péricope se trouve dans l'édition de Tischendorff (*Codex Ephraemi Syri rescriptus sive Fragm. N. T.*, Leipzig 1843), p. 111 et p. 24. La transcription des signes ekphonétiques (p. 24) n'est pas tout à fait correcte et y il a aussi dans le texte (p. 111) une faute (*αποκριθεις δε ειπεν αυτη ο ιησους* au lieu de *αποκρ. δε ο ιησους ειπεν αυτη*). Je signale enfin que le *μ* final de *μαριαμ* (l. 5) a été biffé.

αὔτος δὲ εἴπε[ν] μενουν γε μακ[α]-	ους εθηλασας + αυτος δε ειπεν +
ριοι οι ακουοντες τον λογον τ[ου]	μενουν γε μακαριοι οι ακουοντες
θεου και φυλασσο[ν]τες αὔτον+(1)	τον λογον του θεου και φυλασσον-
	τες αυτον: —

Si l'on compare ces deux morceaux, on sera frappé d'abord par leur très grande similitude: nul doute que ces deux manuscrits n'appartiennent à la même tradition. D'autre part, plusieurs détails de la notation du *Codex Ephraemi* la sépare nettement du système classique:

1. les neumes manquent complètement dans l'incise *κυριε* (l. 9);
2. dans beaucoup d'incises il n' y a qu'un seul signe: *εισηλθεν ο ιησους εις κωμην τινα* (l. 1), *καλουμενη μαρια* (l. 5), *προς τους ποδας του ιησου* (l. 6), *ηκουεν* (l. 7), *τον λογον αυτου +* (l. 7) etc. Il faut surtout remarquer que les deux incises très courtes encadrées par ;…; sont suivies d'incises n'ayant aucun neume au commencement et qui ont la + à la fin (l. 17 et 23);
3. l'emploi de ″…″ dans l'incise *οτι η αδελφη μου μονην με κατελειπεν διακονειν* (l. 10);
4. la neumation de la clausule: ´…‶…‶ ″…″ ˜…´…+

Il est malencontreux que presque toutes ces particularités soient de nature négative, si je puis dire, et il est d'autant plus nécessaire de corroborer ces observations par d'autres exemples:

1. …+ *ταυτα ειπε και* … (f. 40v, Jean 11,11); …+ *ην δε η βηθανια εγγυς των ιεροσολυμων* … (f. 40v, Jean 11,18); *λεγει αυτω η αδελφη του τετελευτηκοτος μαρθα κυριε* (f. 40r, Jean 11,39).

(1) Malheureusement je n'ai pas eu soin, lors de mon séjour à Paris, de noter partout les esprits et les accents. Ainsi dans cette péricope je ne les ai notés qu'à partir de *εγενετο δε* (l. 16). Dans cette péricope, j'ai rendu exactement l'orthographe du manuscrit, de même dans les citations que j'ai empruntées aux additions liturgiques. Le signe que je rends par l'esprit rude a dans le manuscrit la forme que voici: ⸍.

2. D'abord quelques cas qui rappellent l'emploi de ˜…˜…˜ au lieu de ˜…˜ ˜…˜ etc. dont nous avons parlé plus haut (p. 111): *λαζαρος απεθανε και χαιρω δι' υμας ινα πιστευσητε οτι ουκ ημην εκει* ´…+ (f. 40v, Jean 11,15) *ειπεν ουν θωμας ο λεγομενος διδυμος τοις συμμαθηταις +* (f. 40v, Jean 11,16); *πας γαρ αρχιερευς εξ ανθρωπων λαμβανομενος* (f. 45r, Hébr. 4,3); *οταν καθιση ο υιος του ανθρωπου επι θρονου δοξης αυτου* (f. 60v, Matth. 19,28); *η ουν μαρια ως ηλθεν οπου ην ο ιησους* (f. 40r, Jean 11,32). Mais il y a beaucoup d'autres exemples: *εγενετο δε εν ταις ημεραις εκειναις* (f. 103v, Acta 9,37); *αχρι γαρ της ημερων ημερας το αυτο καλυμμα επι τη αναγνωσει της παλαι διαθηκης μενει* (f. 25r, II Cor., 2,14). Une série de cas présentent un intérêt tout particulier; à un grand nombre d'incises où l'on s'attendrait au groupe ´…+, l'oxeia fait défaut; à mon avis ce phénomène est expliqué par les rapports entre la notation ekphonétique et l'accentuation normale. Il est sûr que les esprits et les accents sont dus à la même personne qui a ajouté les signes ekphonétiques, et il est évident que les accents, aussi bien que les neumes, ont pour but de faciliter la *lectio sollennis* (je rappelle en passant le passage d'Euthalios cité plus haut p. 74²); il n'est donc pas surprenant que l'accent aigu du premier mot de l'incise ait pu remplacer l'oxeia de la notation ekphonétique. Regardons quelques cas particulièrement clairs: *λουσαντες δὲ αὐτὴν ἔθηκαν εν τω υπερωω +* (f. 103v; Acta 9,37) et *και εποιησεν δοχην μεγαλὴν λευεις αυτω ἐν τη οικια αυτου +* (f. 175r; Luc 5,29). L'oxeia assez grande qui se trouve après l'esprit, est-elle un signe ekphonétique ou un accent ordinaire? On ne saurait le dire, mais en tout cas ce signe a suffi pour indiquer à l'anagnoste la bonne façon de réciter la phrase; le motif mélodique était sans doute celui que l'on notait par le groupe ´…+, et le signe placé au-dessus de la syllabe *ε-* (et *εν*) montre qu'elle est la première syllabe accentuée de l'incise et qu'elle doit, par conséquent, être le premier point culminant du motif. De même, au fol. 46r: *και την*

πλεονεξιαν ἥτις εστιν ιδωλατρια + (Coloss. 2,8) et κηρυσσετε λέγοντες ότι ηγγικεν η βασιλεια των ουρανων + (f. 65 v; Matth. 10,7) et και προσηλθεν αυτω μια παιδισκη λέγουσα + (f. 61 r; Matth. 26,69). Le fait que les formes de l'oxeia ekphonétique et de l'accent aigu sont presque identiques, et celui que l'on trouve, au commencement de cette catégorie d'incises, tantôt le neume, tantôt l'accent me semblent prouver la justesse de cette manière de voir. La même observation s'applique à la combinaison plus rare (^)···^.

Peut-être faut-il faire une place à part à la combinaison ⁏···⁏ car il est possible que la valeur du dernier signe se réfère à l'incise suivante. Voici quelques exemples analogues à ceux de la péricope citée: ⁏ εκεινοι δε εδοξαν ⁏ ότι περι της κοιμησεως του υπνου λεγει + (f. 40 v; Jean 11,13); ⁏ και ουτοι εγνωσαν ⁏ ότι συ με απεστειλας + (f. 126 r; Jean 17,24); ⁏ και αλλων ⁏ ὅι ησαν μετ' αυτων κατακειμενοι+ (f. 175 r; Luc 5,29). (1)

3. Voici enfin quelques exemples du groupe „···„: πιστευεις τουτο (f. 40 v; Jean 11,27); ινα και ουτος μη αποθανη (f. 40 r; Jean 11,37); μη ποτε αυτος ειη ο χριστος (f. 5 v; Luc 3,15); μητι εγω ειμι κυριε (f. 62 v; Matth. 26,22); ουχι δωδεκα ωραι εισιν της ημερας (f. 40 v; Jean 11,9); και παλιν υπαγεις εκει (f. 40 v; Jean 11,8).

4. La notation de la clausule est beaucoup moins monotone que dans le système classique. En voici quelques exemples: -ουν νομου η αγαπη + (f. 22 v; Rom. 13,10); τη τριτη ἡμερα αναστησετε + (f. 24 v; Marc 9,32); ··· τα παντα + πολλους υιους εις δοξαν αγαγοντα τον αρχηγον της σωτηριας αυτων δια παθηματων τελειωσαι + (f. 37 v; Hébr. 2,10); ··· + εν ω γαρ πεπονθεν αυτος πειρασθεις δυναται τοις πειραζομενοις βοηθησαι + (f. 37 v; Hébr. 2,18); πας γὰρ οίκος κατασκευαζεται υπό τινος ὁ δὲ τὰ πάντα κατασκευάσας ο θεος +

(1) Je ne peux distinguer dans ce passage qu'un seul ⁏: ···+ αλλα και νυν οιδα οτι οσα αν αιτηση τον θεον ⁏ δωσει σοι ο θεος + (f. 40 v; Jean 11,22).

(f. 37 r; Hébr. 3,4); ταυ λεγον εφωνη ο εχον οτα ἀκουην ἀκουετω + (f. 156 v; Matth. 25,29); ο υιος μου ο αγαπητος εν ὡ ηυδοκησω + (f. 204 r, Matth. 3,17); πολλοι ουν εκ των ιουδαιων οι ελθοντες προς την μαριαν και θεασαμενοι ο εποιησεν ο ιησους επιστευσαν εις αυτον (40 r; Jean 11,45). Il en ressort, premièrement, que la série des signes doubles qui est caractéristique des clausules dans la notation classique ne se trouve ici que dans des cas particuliers; deuxièmement, que dans notre codex le système d'encadrement est encore moins fixe dans les clausules que dans le reste de la péricope. On en peut conclure que cette pratique était une innovation qui, à cette période, ne pouvait s'imposer dans les clausules, pour lesquelles la tradition, comme il est naturel, était particulièrement forte.

Il nous reste pour finir à ajouter quelques exemples de groupes insolites qui ne figurent pas dans la péricope citée: και εγογγυζον οι φαρισαιοι (f. 175 v; Luc 5,30); αλλ ην εν τω τοπω οπου ?υπηντησεν αυτω η μαρθα + (f. 40 r, Jean 11,30); τινες δε εξ αυτων ειπον + (f. 40 r; Jean 11,37); επι θρονου δοξης αυτου (f. 60 v; Matth. 19,28).

2. Pour la notation du *Tetraevangelium Uspenskianum* (e 461) nous ne possédons, je l'ai déjà dit p. 106, qu'un seul spécimen (dans Jagič, *Entsiklopedija Slavjanskoj Filologij*, III, 1, Tabl. 1). J'en donne ici la transcription et je juxtapose le même morceau avec la notation de l 159 (1).

e 461.	*l 159.*
βίβλος γενέσεως· ἰησοῦ χριστοῦ·	βιβλος γενεσεως ιησου χριστου
ὑιοῦ δαβὶδ· ὑιοῦ	υιου δαβιδ υιου
ἀβραὰμ + ἀβραὰμ ἐγέννησεν	αβρααμ + αβρααμ εγεννησε
τὸν ἴσαάκ + ἴσαὰκ δὲ ἐγέννησεν	τον ισαακ + ισαακ δε εγεννησε

(1) Leçon du dim. avant Noël (Matth. 1, 1).

τὸν ἰακῶβ + ἰακὼβ δὲ ἐγέννησεν	τον ιακωβ + ⁏ ιακωβ δε ⁏ εγεννησε
τὸν ἰούδαν καὶ τοὺς ἀδελφοὺς	τον ιουδαν και τους αδελφους
αὐτοῦ· +	αυτου +
ἰούδας δὲ ἐγέννησεν τὸν φαϱὲς καὶ	ιουδας δε εγεννησεν τον φαϱες και τον
τὸν ζαϱὰ ἐκ τῆς θάμαϱ· + φαϱὲς	ζαϱα εκ της θαμαϱ + φαϱες
δὲ ἐγέννησεν τὸν ἐσϱώμ· + ἐσϱὼμ	δε εγεννησε τον εσϱωμ + εσϱωμ
δὲ ἐγέννησεν τὸν ἀϱάμ + ἀϱὰμ δὲ	δε εγεννησε τον αϱαμ + αϱαμ δε
ἐγέννησεν τον αμιναδάβ· + ἀμινα-	εγγεννησε τον αμιναδαβ + αμινα-
δὰβ δὲ ἐγέννησεν τὸν ναασσων	δαβ δε εγεννησε τον ναασσων +
ναασσὼν δὲ ἐγέννησεν τὸν σαλμών·+	ναασσων δε εγεννησε τον σαλμων+
σαλμὼν δὲ ἐγέννησεν τὸν βοοζ	σαλμων δε εγεννησε τον βοοζ
ἐκ τῆς ϱαχάμ· + βοὸζ δὲ ἐγέννη-	εκ της ϱαχαβ + βοοζ δε εγεννη-
σεν τὸν ὠβὴδ ἐκ τῆς ϱούθ· + ὠβὴδ	σε τον ωβηδ εκ της ϱουθ + ωβηδ
δὲ ἐγέννησεν τὸν ἰεσσάι· + ἰεσσὰι δὲ	δε εγεννησεν τον ιεσσαι + ⁏ ιεσσαι δε ⁏
ἐγέννησεν τὸν δαβὶδ τὸν βασιλέα· +	εγεννησεν τον δαβιδ τον βασιλεα +
δαβὶδ δὲ ὁ βασιλεὺς ἐγέννησεν τὸν σο-	δαβιδ δε ο βασιλευς εγεννησεν τον σο-
λομῶνα ἐκ τῆς τοῦ οὐϱίου· +	λομωνα εκ της του ουϱιου +

Il y a probablement des omissions involontaires dans ce morceau: la kathistè après *εσϱωμ δε* (l. 8), la téleia après *ναασσων* (l. 11), l'apostrophos après *σαλμων δε* (l. 13). Mais le manque constant d'un signe (l'oxeia ou, si l'on veut, dans certains cas la syrmatikè ou la paraklitikè) au commencement de l'incise fréquemment répétée *εγεννησεν ο δεινα τον δεινα* n'est certainement pas un effet du hazard. Ce trait rappelle l'usage du *Codex Ephraemi*. Malheureusement le

peu d'étendu du spécimen et le caractère monotone du texte ne permet pas des conclusions plus précises; on voudrait savoir si le manque du premier signe est constant dans les incises analogues ou si elle ne se trouve que dans les cas où l'accent principal se trouve tout au commencement de l'incise.

Le rôle du ⸍ au-dessus de *βιβλος* (l. 1) est douteux, également celui du signe ⁀ (*συϱματική*?) au-dessus de *αβϱααμ* (l. 2), de *ισαακ* (l. 3) et de *ιακωβ* (l. 4).

3. **0103** (W[1]) = Paris, Bibl. Nat., Suppl. Gr. 726 (1) est un palimpseste presque illisible. Le seul passage cohérent où j'ai cru pouvoir distinguer les signes ekphonétiques (à l'encre rouge), le voici:

αμην δε λεγω
οπου εαν κηϱυ
χθη το εναγγε
λιον τουτο εις
ολον τον κοσμον
(f. 6v A; Matth. 26, 13).

Si j'étais sûr d'avoir bien lu, nous aurions dans ce document encore un texte de notation archaïque, — mais je n'en suis nullement sûr! A plusieurs autres passages, j'ai pu distinguer une oxeia.

4. l 293 = Université de Leipzig, Ms. gr. 3 (Tisch. V) est également un palimpseste et fort difficile à lire. Je possède, grâce à l'obligeance de la direction de la bibliothèque, une petite photographie d'une partie de la page qui, au dire de la Direction, est la plus claire. J'y distingue clairement plusieurs neumes, ajoutés après coup (˻, ⸍, ⁏) et quelques détails font soupçonner que la notation est archaïque. Cependant, il faut entreprendre une étude détaillée du manuscrit (sur place, ou à l'aide de photographies infra-rouges) pour en juger.

C. Système Dégénéré.

On ne peut guère douter que la disparition de la notation ekphonétique est une conséquence de la décadence de la *lectio* elle-

(1) Manque chez Gastoué.

même. Au lieu de chanter les textes sacrés à la manière des anciens, en appliquant correctement les diverses formules mélodiques, on a réduit le système à une récitation moins différenciée et plus vague. Le point final de cette évolution est la pratique actuelle de l'église grecque, dont je dirai quelques mots dans le chapitre suivant.

Nous avons déjà vu que le système classique s'affaiblit dès le XIII^e siècle. Tandis que presque tous les manuscrits des X^e, XI^e et XII^e siècles présentent une tradition uniforme, la solidité n'est plus la même au XIII^e siècle. La notation était encore bien connue partout et parfaitement compréhensible pour la plupart des anagnostes, mais l'application devenait plus libre. Il y a aussi quelques manuscrits de ce temps qui présentent des notations radicalement différentes du système classique; le contact entre la notation et la tradition orale se déliait et l'on essaya de le rétablir en réorganisant la notation. On ne peut pas expliquer autrement ces notations absurdes, vues du point de vue classique, qui, dans quelques manuscrits, se trouvent réalisées d'une manière assez systématique. Les représentants de ces deux phénomènes deviennent de plus en plus fréquents au cours du XIV^e siècle.

D'abord quelques exemples qui prouvent que le système d'encadrement n'était plus compris. l 210 (XIII^e s.): *ειπεν ο κυριος ορατε μη καταφρονησητε ενος των μικρων τουτων + λεγω γαρ υμιν οτι οι αγγελοι αυτων εν τοις ουρανοις δια παντος βλεπουσιν το προσωπον του πατρος μου του εν ουρανοις +* [53; 1 ss.] et ainsi de suite.

Dans l 212 (XI^e s.), on peut constater, dans plusieurs cas, que le deuxième signe d'un groupe qui se compose de deux signes égaux, a été soigneusement érasé, surtout, paraît-il, dans le groupe ,···,, p. ex. *η δυο* [53; 34]. Il est impossible de dater ces ratures.

Une tendance analogue se trouve dans l 19 (XIII^e s.), mais ici il ne s'agit pas d'une rature de seconde main. Le plus souvent c'est le premier signe qui fait défaut dans des incises courtes, p. ex. *παλιν αμην λεγω υμιν +* [53; 48]; *εν μεσω αυτων* [53; 58], et ainsi constamment dans les clausules. Le signe initial n'est pas lié à la première syllabe de l'incise. Cette infraction aux règles classiques se voit le plus nettement là où il y a fin de ligne dans l'incise, p. ex.

εσται σοι ωσ- | *λυσητε επι της*
περ ο εθνηκος και [53; 48]. | *γης εσται* [53;46] (2)

Les ‶ sont également employées d'une manière anormale, mais assurément pas fortuite:

Comparez *χαιρετε και αγαλλιασθε*
οτι ο μισθος υμων πολυς εν
τοις ουρανοις [54] avec
ινα αποληται εν των μελων σου et
συμφερει γαρ σοι ινα αποληται
εν των μελων σου etc. [56]

Ces exemples suffisent à démontrer que le signe isolé tend à devenir indépendant et peut servir, à lui seul, à indiquer une nuance musicale relative à la syllabe au-dessus de laquelle il se trouve.

Un système similaire, mais encore plus bizarre, se trouve dans l 7 qui, selon la souscription, date de 1294 (?). Ici tous les signes ont le caractère autonome qui se faisait sentir plus sporadiquement dans l 19. Le signe ˢ qui probablement doit représenter la kathistè se trouve toujours au-dessus de la ligne, de même une sorte d'apostrophe ou de virgule. Voici quelques exemples:

σε ο αδελφος σου. υ (3)
παγε ελεγξον αυτον ; [53] et
τω καιρω εκεινω (ainsi constamment dans ce membre de phrase)

(1) Il est naturel que l'on trouve aussi de temps en temps, dans des manuscrits plus anciens, des « absurdités », mais alors il s'agit d'imperfections tout individuelles.

(2) Dans ce manuscrit la syrmatikè a la forme d'une ligne droite. Cette forme se retrouve dans d'autres manuscrits d'époque tardive, p. ex. dans l 101 (à partir du fol. 270r) et l 91.

(3) La première ligne du fol. 42r A.

περιηγεν ο ιησους ὄλην την γ̂αλιλαιαν + *δ̂ιδασκῶν εν ταις συναγωγαις αυτων* + [54] (1).

Dans beaucoup d'autres manuscrits, il est manifeste que les bizarreries de la notation sont dues à une transcription servile d'un modèle mal compris; témoins les nombreux cas où les copistes n'ont pu discerner si un signe, placé entre deux lignes, se rapporte au bord inférieur de la ligne supérieure ou au bord supérieur de la ligne inférieure. Il est souvent facile de reconstituer ainsi la notation du modèle. Les détails des manuscrits de cette catégorie n'ont aucun intérêt.

En dernier lieu je citerai quelques cas qui sont bien aptes à illustrer la transition à l'époque moderne.

Le manuscrit l 28 ne connaît que les trois signes que voici: +, ⁏, /, et ils sont normalement employés comme ayant une valeur autonome; signalons aussi que l'encre est la même que celle du texte. Voici, à titre d'exemple, le commencement de la péricope 53: *ειπεν ο κυριος* ⁏ *ορατε μη καταφρονησητε* ⁏ *ενος των μικρων τουτων λεγω γαρ υμιν* + *οτι οι αγγελοι αυτων εν ουρανοις δια·παντος βλεπουσιν το προσωπον του πατρος μου του εν ουρανοις ηλθε γαρ̄ ο υιος του ανθρωπου σωσαι το απολωπος* / *τι υμιν δοκει* + *εαν γενηται τινι ανθρωπω εκατον προβατα και πλανηθη εν εξ αυτων* + *ουχι αφεις τα ενενηκοντα εννεα* + *επι τα ορη πορευθεις ζητει το πλανωμενον* ⁏ *και εαν γενηται ευρειν αυτο· αμην λεγω υμιν οτι χαιρει επ᾽ αυτω μαλλον· η επι τοις ενενηκοντα εννεα τοις μη πεπλανημενοις* +.

Dans le manuscrit l 1496 (a. d. 1413), le système est encore plus réduit et ne comprend que des virgules (ou apostrophes) et des points à l'encre rouge. Je donne comme exemple le commencement de la péricope 102: *τω καιρω εκεινω* / *προσελθοντες τω ιησου οι φαρισαιοι επηρωτησαν αυτον* + *ε·ι εξεστιν ανδρι γυναικα απολυσαι πειραζοντες αυτον* + *ο· δε αποκριθεις ειπεν αυτοις* + *τι υμιν ενετειλατο μωσης* + *ο·ι δε ειπον* + *επετρεψε μώυσης* / *βιβλιον αποστασιου γραψαι και απολυσαι* + (2).

---

(1) Des systèmes analogues se trouvent dans l 656 (XIII[e] s.) et l 694 (XIV[e] s.).

(2) Les points se trouvent souvent inscrits dans les rondeurs des lettres de sorte à en remplir l'espace (par exemple dans un *o* ou dans la partie inférieure d'un *ε*). Dans la citation, j'ai remplacé ces points inscrits par des points placés après la lettre. — Dans la fin du volume, le scribe se sert d'un système moins rudimentaire.

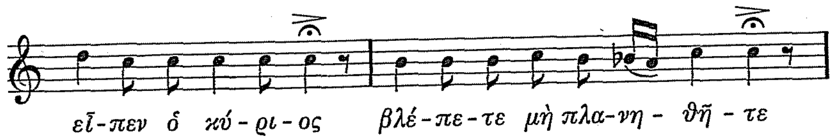
Comme dernier étape de ce procès de simplification, on pourrait citer les manuscrits qui pour toute notation n'ont que des + à l'encre rouge. Mais il est évident qu'un tel manuscrit peut représenter un type de lectionnaire intermédiaire entre les manuscrits dépourvus de toute notation (qui ne manquent dans aucune période) et ceux munis d'une notation complète, et ne témoigne pas nécessairement d'une dégénération, ni de la récitation, ni de la notation. Comme exemple je cite le prophétologion de Brit. Mus., Add. 11,841 (XIII[e] s.) qui emploie le point, à mi-hauteur de la ligne, pour les coupes de moindre importance, la + à la fin d'une période.

XI

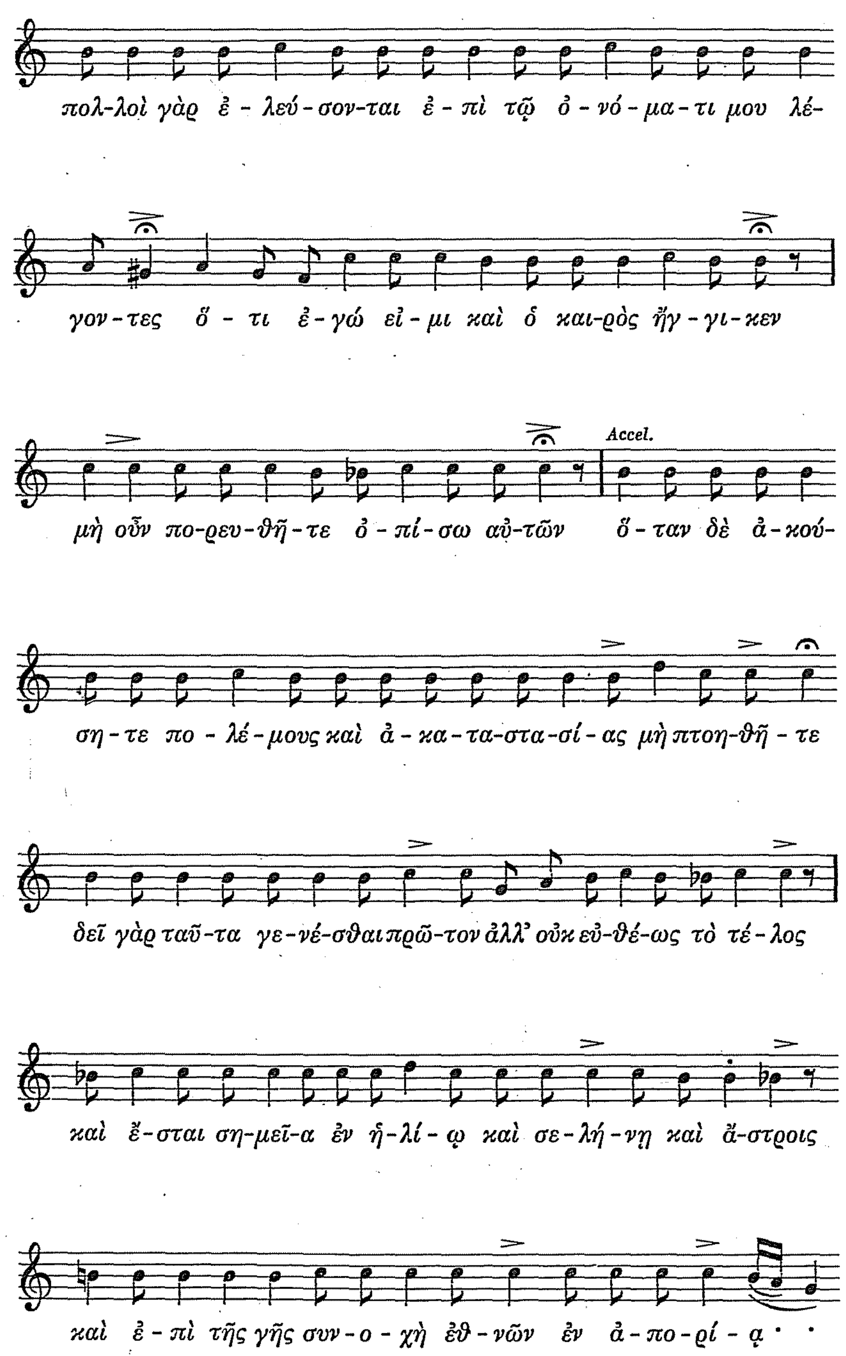
L'USAGE DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Un Européen — si j'ose employer cette expression roméïque — qui entend pour la première fois la *lectio sollennis* d'un papas grec sera très embarassé devant cette musique étrange et il lui sera fort difficile de l'apprécier et d'en dégager les principes. Il est indubitable cependant, qu'il existe une tradition assez solide — qui couvre tout le territoire grec, y compris la diaspora orientale — mais il faudra une étude spéciale pour y pénétrer. J'ai entendu moi-même la lecture des péricopes à beaucoup d'endroits du monde grec mais, à défaut d'enregistrements de phonogramme, je ne puis rien tirer de mes propres expériences. En attendant qu'un musicien du clergé grec nous révèle un jour les secrets de cette tradition, je dois me contenter de donner deux spécimens dont l'un est emprunté à M. Thibaut (*Origine* p. 29; probablement noté à Constantinople), tandis que l'autre est une transcription — excellente — d'un disque enregistré au cours du travail exécuté en 1931, sous la direction de M. Pernot, par le Syllogue de l'enregistrement des chants populaires grecs et l'Institut de Phonétique de l'Université de Paris. L'exécutant était le métropolite de Samos, Mgr. Eirénaios; la transcription a été faite par Madame Humbert-Sauvageot (1).

I. Péricope 291; Luc 21, 8—9, 25—27, 33—36.

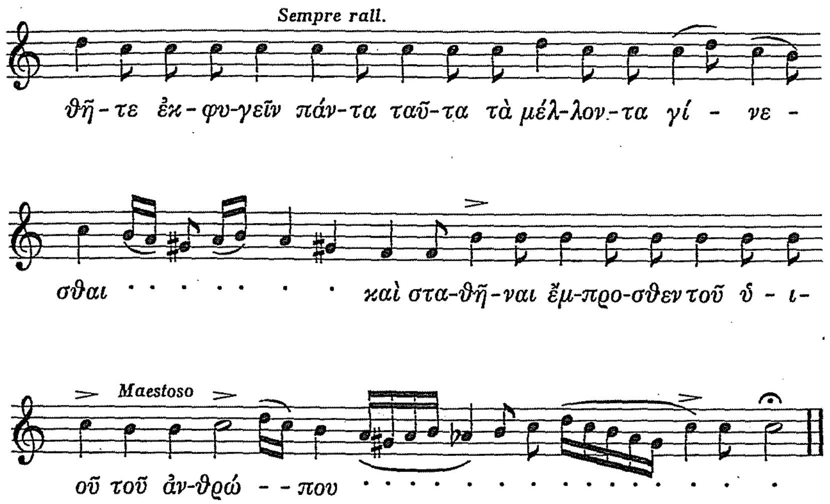


(1) Je remercie M. Fouché, Directeur de l'Institut de Phonétique de l'Université de Paris, d'avoir autorisé l'utilisation de ce disque.




ἠ-χού-σης θα-λάσ-σης καὶ σά - - λου ἀ-πο-ψυ-χόν-των
ἀν-θρώ-πων ἀ-πὸ φό-βου καὶ προσ-δο-κί-ας τῶν ἐπ-ερ-χο-
μέ-νων τῇ οἰ-κου-μέ - - - - - νῃ · αἱ γὰρ δυ-νά-μεις
τῶν οὐ-ρα-νῶν σα-λευ-θή - σον-ται καὶ τό-τε ὄ-ψον-ται τὸν
υἱ-ι-ὸν τοῦ ἀν-θρώ-που ἐρ-χό-με-νον ἐν νε-φέ-λῃ με-τὰ
δυ-νά-με-ως καὶ δό-ξης πολ-λῆς ὁ οὐ-ρα-νὸς καὶ ἡ γῆ
παρ-ε-λεύ-σον-ται οἱ δὲ λό-γοι μου οὐ μὴ παρ-έλ - -


θω-σι προσ-έ-χε-τε δὲ ἑ-αυ-τοῖς μή-πο-τε βα-ρυν-θῶ-
σιν ὑ-μῶν αἱ καρ-δί-αι ἐν κραι-πά-λῃ καὶ μέ - - θῃ καὶ
με-ρί-μναις βι-ω-τι-καῖς · · · καὶ αἰ-φνί-δι-ος ἐφ'
ὑ-μᾶς ἐ-πι-στῇ ἡ ἡ-μέ - ρα ἐ-κεί-νη ὡς πα-γὶς
γὰρ ἐπ-ε-λεύ-σε-ται ἐ-πὶ πάν-τας τοὺς κα-θη-μέ-νους
ἐ-πὶ πρόσ-ω-πον πά - σης τῆς γῆς ἀ-γρυ-πνεῖ-τε οὖν
ἐν παν-τὶ και-ρῷ δε-ό - - με-νοι ἵ-να κα-τα-ξι-ω-



II. Le 2me Éothinon (Péricope 346) = Marc 16, 1—8. (1)



(1) ‡ = ¼ de dièze; ꝺ = ¼ de bémol; ^: note attaquée par en-dessous et accentuée; –: prolongation d'une valeur (inférieure cependant à la valeur suivante). Les altérations indiquées au début de chaque portée sont valables pour toute la ligne.




τι ἀ-πο-κε-κύ-λι-σται ὁ λί - - θος ἦν γὰρ μέ-γας
σφο - - - δρά καὶ εἰσ-ελ-θοῦ-σαι εἰς τὸ μνη-μεῖ-ον
· εἶ - δον νε - α - νί-σκον κα-θή-με-νον ἐν τοῖς δε-
ξιοῖς πε-ρι-βε-βλη-μέ-νον στο-λὴν λευ-κήν κ' ἐξ-ε-θαμ-βή - - -
θη-σαν · ὁ δὲ λέ-γει αὐ-ταῖς μὴ ἐκ-θαμ-βῆ - σθε
Ἰη-σοῦν · ζη-τεῖ-τε τὸν Να-ζα-ρη-νόν τὸν ἐ-σταυ-ρω-μέ - νον
ἠ-γέρ - - θη οὐκ ἔ-στιν ὧ - - - δε ἴ - δε


ὁ τό-πος ὅ-που ἔ - - - θη-καν αὐ-τόν ·
Ἀλλ' ὑ-πά-γε-τε · · εἴ-πα-τε τοῖς μα-θη-ταῖς αὐ-τοῦ καὶ τῷ
Πέ - - - τρῳ ὅ-τι προ-ά-γει ὑ-μᾶς εἰς τὴν Γα-λι-λαί-αν
ἐ-κεῖ αὐ-τὸν ὄ-ψε-σθε κα-θὼς · εἶ-πεν ὑ
μῖν · κ' ἐξ-ελ-θοῦ-σαι τα-χὺ ἔ-φυ-γον ἀ-πὸ τοῦ μνη-μεί-
- ου εἶ-χε δὲ αὐ-τὰς τρό-μος καὶ ἔκ-στα-σις · καὶ οὐ-δε-
νὶ οὐ-δὲν εἶ-πον ἐ-φο-βοῦν-το · γάρ · · · · ·

Comme l'a bien remarqué Madame Humbert-Sauvageot, il existe dans ce chant une certaine périodicité indiquée par un temps fort se reproduisant, d'une manière assez systématique, tous les quatre ou cinq temps. Ce fait est marqué dans la transcription par des barres pointillées.

XII

ORIGINES DE LA NOTATION EKPHONÉTIQUE ET CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Le résultat de notre examen des manuscrits peut se résumer de la manière suivante:

Les Grecs ont développé, sur la base de la sémeiographie prosodique des Anciens, un système de notation musicale d'un caractère très spécial, qui s'adapte bien aux particularités de la *lectio sollennis*. Quelques détails de la nomenclature semblent indiquer que cette création n'est pas postérieure à la fin du quatrième siècle (p. 38 s.). Nous pouvons tirer des manuscrits conservés la conclusion que le système était pleinement évolué dès le VIII^e^ siècle (p. 108). La valeur musicale des signes nous est connue, dans les grandes lignes, grâce surtout à la liste mnémotechnique du *Sinaïticus* (p. 26 ss.). Voici le principe de cette musique: la *lectio sollennis* repose sur un fonds très restreint de motifs mélodiques qui sont appliqués, selon une articulation traditionnelle du texte, aux divers membres de phrase et incises. Le système de la notation rend très clairement cet état de choses: car il se compose, non de signes isolés, mais de paires de signes qui encadrent chaque incise du texte.

Au cours des IX^e^ et X^e^ siècles, le système se stabilise et ce procès atteint son apogée aux XI^e^ et XII^e^ siècles: les manuscrits de cette période présentent une très grande uniformité. Les textes des XIII^e^ et XIV^e^ siècles témoignent d'une lente dissolution, et à la fin du XV^e^ la connaissance de la notation avait disparu. Certains critériums internes rendent vraisemblable que ce phénomène a pour cause la décadence de la *lectio sollennis* elle-même, et cette manière de voir est corroborée par un coup d'œil sur la pratique musicale de l'église grecque de nos jours.

Il nous faut maintenant essayer de tirer des conclusions générales de ces faits, et poser les deux questions: quelle est l'origine de la

notation? Quelle est l'origine du mode de récitation qu'elle représente? — deux questions intimement liées, mais qu'il ne faut pas confondre.

Regardons d'abord les origines de la notation.

On retrouve, sur beaucoup de points, des systèmes similaires, qu'il faut examiner un à un.

La Notation juive. Il est extrêmement difficile pour un non-spécialiste d'employer les données de l'hébreu — et je me sens très mal à l'aise d'être obligé d'en parler. On sait que les hébraïsants sont fort loin d'être d'accord sur la valeur des soi-disants « accents ». Quelques savants en regardent le caractère purement musical comme un fait indiscutable, tandis que d'autres s'efforcent de prouver que leur rôle se rapporte plutôt à la syntaxe et la ponctuation. Le premier de ces points de vue est défendu avec force par M. Idelsohn qui, dans son livre magistral, *Jewish Music in its historical development*, New York 1929, a rendu accessible à tout le monde les résultats les plus importants de ses recherches. Voici la thèse principale de M. Idelsohn: la tradition orale de la récitation musicale est vivante de nos jours à des endroits très éloignés l'un de l'autre et qui n'ont pas eu de relations depuis des temps immémoriaux; les centres de cette tradition sont: l'Yémen en Arabie du Sud, la Babylonie, la Perse, la Syrie (avec l'Afrique du Nord et l'Italie; à ce groupe se rattachent aussi les sephardim), l'Allemagne et l'Europe Orientale. Or, M. Idelsohn affirme que les principes fondamentaux sont les mêmes dans tous ces centres de la musique religieuse des Juifs. Les éléments en sont de petits motifs mélodiques, en nombre très restreint, adaptés, selon la structure des phrases, aux divers membres de chaque texte donné. Dans un tableau synthétique (*Jewish Music*, p. 44 ss., *Melodienschatz* (voir ci-dessous) Vol. II, p. 44 s.) M. Idelsohn a juxtaposé ces formules mélodiques avec les variantes de toutes ces grandes branches du peuple juif. Chacun peut en vérifier l'exactitude dans les volumes de l'imposante série du *Hebräisch-Orientalischer Melodienschatz*, Berlin 1914 etc., où l'on trouve la transcription des enregistrements faits sur place par M. Idelsohn. En effet, ce tableau rend évident qu'il y a quelque chose de commun derrière la multiplicité des formes, influencées par les musiques des divers peuples voisins, et il me semble impossible de ne pas être frappé de l'évidence qui ressort de la masse énorme de faits, condensée dans ce tableau, et qu'il faut

accepter la conclusion de M. Idelsohn, à savoir que les musiques actuellement vivantes dans ces différents centres ont une origine commune, qui forcément doit remonter à l'ancienne tradition palestinienne. Il est important, à cet égard, de savoir que quelques passages anciens du Talmud babylonien montrent que la récitation de la Bible avait, dès la période talmudique, un caractère nettement musical (1).

D'autre part, la tradition juive assigne aujourd'hui une valeur musicale aux « accents ». C'est ainsi qu'on trouve un appendice, avec transcription en notation occidentale des formules mélodiques correspondant aux divers accents, dans les éditions scolaires munies de points et d'accents qui, dans les écoles juives, servent à initier les jeunes gens à la récitation solennelle qu'il auront à exécuter correctement sans autre aide que le volume de la Tora, sans ponctuation ni accents, de la synagogue. Une transcription de ce genre se trouve déjà dans la grammaire hébraïque de Reuchlin (parue en 1518), et si nous ne pouvons pas suivre plus loin dans le passé les motifs mélodiques, il est sûr cependant que la tradition est bien plus ancienne. Et nous arrivons au *punctum saliens* de la discussion. M. Idelsohn suppose, sans beaucoup s'intéresser aux notations les plus archaïques dont nous dirons plus bas quelques mots, que les accents ont toujours eu, en principe, la même valeur musicale. D'autres savants pensent que cette interprétation des signes constitue une innovation plus ou moins récente. Parmi les partisans de cette manière de voir, M. Spanier a présenté les idées les plus radicales dans son livre *Die masoretischen Akzente*, Berlin 1927. Malheureusement je ne possède pas les connaissances nécessaires pour suivre les détails de son exposé et en apprécier la valeur. Qu'il me soit permis cependant, de dire que quelques-uns de ses arguments me semblent assez faibles; je ne citerai ici que quelques détails particulièrement intéressants pour nous. Le nom hébreu dont, depuis l'origine, on désigne les accents est בְּנוּכָה. Ce mot signifie « musique, chant » et c'est là un fait assez important. M. Spanier s'en débarrasse par un renvoi aux mots *accentus* et *προσῳδία* (p. 11). Mais cela ne suffit pas: car les mots grec et latin

(1) Talmud bab., Meg. fol. 32 a: « Ferner sagte R. Šephati im Namen R. Johanans: Wer die Schrift ohne Melodie liest und ohne Sang studiert, über den spricht die Schrift: so gab ich ihnen Satzungen, die nicht erspriesslich waren etc. » (Traduction de Goldschmidt, III, p. 670).

prouvent, eux aussi, que l'accentuation a servi principalement à indiquer des qualités musicales. M. Spanier ne croit pas qu'il soit possible qu'une mélodie puisse être exprimée d'abord par une notation simple et insuffisante, et quelques siècles plus tard par une nouvelle, plus raffinée et plus exacte: « sie wäre vermuthlich in der ganzen Musikgeschichte ohne Analogie ». Il n'est pas nécessaire de réfuter cette argumentation. Plus intéressant est un passage de la p. 110 que je me permets de citer textuellement: « Gegen die Musikzeichen-theorie spricht ausser all dem früher angeführten die Gebundenheit der Akzente. Es sind immer nur ganz bestimmte Konstellationen in denen sie vorkommen: ein Zarqa kann immer nur einer Segolta vorhergehen, ein Pashta einem Zaqef, sei es als letzter Trenner sei es unter ganz bestimmten Bedingungen an früherer Stelle. Die Gebundenheit der Akzente in ihren Kombinationsmöglichkeiten hat ihren Grund in der Tatsache, dass es syntaktische oder, allgemeiner gesagt, strukturelle Momente sind, durch die die Akzentuation bedingt ist. Und zwar sind es, wie wir gesehen haben, lediglich strukturelle Momente ». Si l'on se rappelle mon exposé sur l'emploi des signes grecs, on ne peut pas considérer cet état de choses comme un argument contre la valeur musicale des « accents ». Au contraire, ce passage de M. Spanier, si les observations sont exactes, fait ressortir encore plus clairement la similitude des systèmes grec et juif (1).

Il paraît donc que l'on ait le droit de considérer l'hypothèse de M. Idelsohn, qui *a priori* est fort vraisemblable, comme solide (2).

(1) Dans un compte-rendu du livre de M. Spanier (paru dans le périodique *Jeschurun*, 16, fasc. 9—10, Berlin 1929, p. 506 ss.), M. R. Edelmann rejette lui-aussi le point de vue musical. Selon lui, les accents ont un caractère exclusivement herméneutique (et non rhétorique, comme le veut M. Spanier), et il insiste, comme ce dernier, sur le fait que les accents se trouvent parfois dans des textes non-bibliques (lexiques, récits de voyages etc.). Cet argument ne me semble pas très fort, car c'est un fait indiscutable, d'une part que les accents sont principalement liés aux textes bibliques, d'autre part qu'ils servent — secondairement — à rendre claire la structure des phrases; il n'est pas étonnant que quelques auteurs en aient abusé sporadiquement. — Je dois la connaissance de ce compte-rendu à l'amabilité de son auteur qui m'a obligé aussi en me prêtant le volume de M. Spanier.

(2) Je ne me dissimule pas qu'il y a dans l'exposé de M. Idelsohn des détails douteux et même inexacts. Ainsi le passage (*Jewish Music*, p. 68) « Like the Greek-Byzantine accents, so also the Jewish, are divided into con- and disjunctives. Furthermore, they are classified in *tonoi* — Hebrew *rum*, marking tonal value, *chronoi* — *shehiya*, marking time value, *pneumata* — *gova*, specifying dynamic value », est inexact à plus d'un égard, et les rapports proposés (dubitativement) entre grec *neumos* (!) et hébreu *neima* (p. 499) manquent de base.

Cela donné la question suivante se pose: quels sont les rapports des signes de la notation juive et de ceux de l'ekphonèse byzantine? Je rappelle l'hypothèse de Praetorius, selon laquelle la création du système accentuel des Juifs est due à l'influence directe de la neumation grecque. M. Idelsohn se range à cet avis semble-t-il, mais, sur ce point, son exposé n'est pas tout à fait clair (1).

En tout cas, il importe de rappeler que les idées générales sur la tradition masorétique qui furent à la base de la conception de Praetorius, ne peuvent plus être soutenues, sans modification, après la découverte d'importants fragments de la tradition antérieure à la récension de la famille de Ben Asher. Car, M. P. Kahle (2), et d'autres avec lui, ont montré que cette récension représente un processus de systématisation et d'unification qui a remplacé une tradition moins fixe et beaucoup plus simple. M. Kahle affirme que derrière le système dit de Tibérias (c'est-à-dire celui de la famille de Ben Asher) s'en place un autre, appelé palestinien et qui est connu par plusieurs fragments assez importants. Ce système « palestinien » ne connaît que les « accents disjonctifs » et les signes qu'il comporte sont des moins compliqués: des points simples ou doubles, placés au-dessus, au-dessous ou au milieu du mot, à la fin ou au commencement du mot. M. Kahle suppose que le système babylonien aussi bien que le système de Tibérias reposent sur cette notation primitive, mais, tandis que le premier s'est développé graduellement (et nous en pouvons suivre les étapes), le second s'est imposé d'un coup comme un ensemble, déjà arrivé à un haut degré de perfection par le travail consciencieux de quelques savants rabbins. M. Kahle fait intervenir — dubitativement — l'influence de la notation ekphonétique au moment de la création du système de Tibérias (*Masoreten des Westens*, p. 42). Il cherche le centre du système palestinien dans l'école rabbinite de Nisibis dont parle

(1) Quand il dit (p. 69) « the Hebrew accents agree with the Greek system in their general outlines », pense-t-il à la notation ekphonétique ou aux signes de la prosodie? Je n'ai malheureusement pas pu consulter son Histoire de la musique juive (en hébreu), Berlin 1924.

(2) Je renvoie ici d'une manière générale aux deux livres fondamentaux de M. P. Kahle: *Masoreten des Ostens*, Leipzig 1913, et *Masoreten des Westens* (= *Texte und Untersuchungen zur vormasoretischen Grammatik des Hebräischen*, I), Stuttgart 1927.

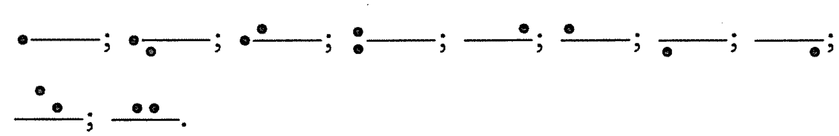
Cassiodore (*de institutione divin. litterarum*, Migne *Patr. lat.* 70, p. 1105) et — d'accord avec M. Baumstark — il croit que l'influence syrienne a été décisive pour la création de cette forme la plus archaïque de la ponctuation hébraïque.

SYRIEN. Si l'on se reporte aux grammaires classiques du syrien, on y trouve un système d'accentuation extrêmement compliqué et fort peu clair. La première codification s'en trouve dans la grammaire de Grégoire Bar-Hébréus (XIIIe siècle), dont M. Moberg a donné une édition critique (*Le livre des Splendeurs*, Lund 1907) et une traduction allemande (*Buch der Strahlen*, Leipzig 1907 et 1913). Mais, en 1906 (1), M. Moberg a montré que le nombre d'accents se laisse réduire à 10 ou 11, si l'on s'en tient aux signes eux-mêmes et si on laisse de côté les multiples noms différents dont les grammairiens syriens ont distingué les divers emplois de ces mêmes signes, en vue de créer un ensemble susceptible de correspondre aux notions scholastiques, créées par les savants de leur pays en imitation des commentateurs d'Aristote. La valeur à la foi musicale et herméneutique des accents, au moins au temps de Bar-Hébréus, est prouvée par le passage que voici: « Über die Notwendigkeit der Akzente. Weil es in jeder Sprache dem Zuhörer möglich ist von dem Hören eines und desselben Satzes ohne Zusatz oder Wegnahme von den in ihm erhaltenen Nomina, Verben oder Partikeln, nur durch modulatorische Veränderungen (der Stimme), verschiedene Bedeutungen zu bekommen, so haben die syrischen Schriftgelehrten, die die Gründe der Korrektheit ihrer Sprache legten, ein Kunstmittel erfunden und für die Akzente Punktzeichen zusammengestellt, damit jene verschiedenen Stimmmodulationen, von denen jede einen besonderen Sinn anzeigt, wenn sie von dem Lesenden durchs Sehen, wie von dem Sprechenden durchs Hören erkannt werden, auch ausgedrückt werden mögen » — et un peu plus bas: « und da diese Akzente eine Art musikalische Modulationen sind, kann man ausser durch Hören und durch Überlieferung des Lehrers zum Schüler von Zunge zu Ohr ihre Art nicht finden noch einen Weg sie sich anzueignen » (*Buch der Strahlen*, II, p. 108 s.). Un autre passage du même auteur prouve que des influences grecques ont pu intervenir dans ce développement: « Mahpekânâ: Als ich diesen Akzent von einem ausgezeichneten alten Lehrer in Melitene

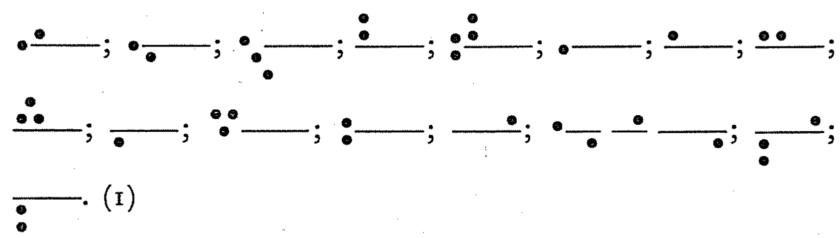
(1) *Über den griechischen ursprung der syrischen akzentuation*, dans *Le Monde Oriental*, Uppsala 1906, p. 87 ss.

hören wollte, gestand er: ich kenne ihn nicht, habe ihn auch nicht von meinen Lehrern vernommen. Der heilige (c'est-à-dire Jacob d'Édesse) hat ihn wohl von den Griechen gelernt und er nennt ihn auch Meqarqesânâ, vielleicht wegen der mannigfachen Modulationen der Sätze, in denen er vorkommt. In unseren Gegenden ist er auch den Griechen nicht bekannt » (ibid. II, p. 127 s.).

Il existe une tradition suivant laquelle Joseph Hûzâjâ inventa neuf accents; il est possible que ce soient exactement les mêmes que ceux du système jacobitique. S'il en est bien ainsi le *terminus post quem* pour l'introduction de ces signes est établi, car ce Joseph était élève de Narsai, qui mourut en 503 (voir Weiss, *Zur ostsyrischen Laut- und Akzentlehre*, = *Bonner Orientalistische Studien*, Fasc. 5, Stuttgart 1933, p. 30). Voici la liste des signes, telle qu'elle est établie par M. Moberg:



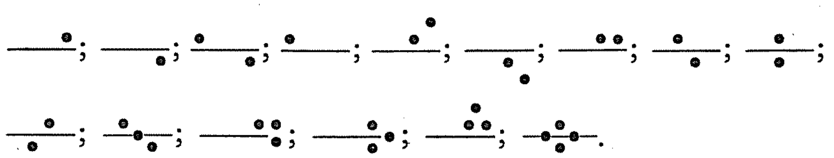
Le système des Syriens de l'Est, qui a fait l'objet de l'étude de M. Theodor Weiss que je viens de citer, présente, lui aussi, un développement postérieur de celui de Joseph, selon M. Weiss, et on en connaît plusieurs étapes. Voici la liste des accents du Ms. Add. 12,138 du British Museum, qui date de 899, toujours d'après le travail de M. Weiss:


(1)

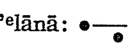
On voit la similitude très grande de ces deux systèmes syriens avec celui des Juifs.

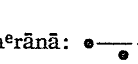
(1) Je n'ai donné dans cette liste que les formes des signes, mais il faut savoir que plusieurs d'entre elles ont deux ou trois noms, correspondant à des fonctions différentes (comme dans le système des Syriens de l'Ouest). Signalons quelques combinaisons qui rappellent, d'une manière frappante, la façon des Byzantins:

SOGDIEN ET PEHLVI. Si j'ai parlé aussi longuement des systèmes syriens, c'est que la connaisance de ces faits est nécessaire pour tirer les conclusions qu'il faut de l'existence d'une notation « ekphonétique » dans certains textes sogdiens. La découverte de ce fait est due à M. Wellesz (1). Il s'agit de textes manichéens et chrétiens, trouvés par Le Coq et publiés par F. W. K. Müller. Ce sont en partie des hymnes, en partie des textes en prose (entre autres un fragment de la lettre aux Galathéens) et la notation ne se trouve que dans ces derniers. Voici la liste des signes, selon M. Wellesz:



Le système est tout à fait analogue à celui des Syriens de l'Est, et ce que nous savons par ailleurs sur la nature des relations qui ont existé à cette époque entre ces deux civilisations, nous oblige à y voir une

« meša'elānā: . Der Accent erscheint in Fragesätzen. Der erste Accentpunkt steht über dem eigentlichen Fragewort am Anfang, die beiden anderen, der Stellung nach Menaḥḥethā und Pāsōqā, stehen beim letzten Wort der Frage. Dazwischen tritt kein anderer Accent, mag die Frage lang oder kurz sein. Die 3 Accentpunkte sind obligatorisch für den Accent, der auch bei einem einzigen Worte vorkommt. Enthält der Fragesatz kein eigentliches Fragewort, so erhält das erste oder zweite Wort des Satzes den ersten Accentpunkt » (Weiss p. 58);

« Medammerānā: . Der Accent steht bei staunenden, verwunderten Fragen. Die ersten beiden Accentpunkte stehen über dem Fragewort zu Beginn des Satzes, die beiden anderen beim letzten Wort. Alle Punkte zusammen bilden einen Accent, dazwischen tritt niemals ein anderer Accent » (Weiss p. 62).

(1) Voir ses articles *Probleme der musikalischen Orientforschung*, dans *Jahrbuch d. Musikbibliothek Peters*, 1917, p. 1 ss., et *Die Lektionszeichen in den soghdischen Texten*, dans *Zeitschrift f. Musikwiss.* I, 1919, p. 505 ss. et, en dernier lieu, *Aufg. u. Probl.* p. 33 ss. M. Wellesz insiste sur le fait que les signes se trouvent non seulement dans des textes chrétiens, mais aussi dans des textes manichéens (ce qui n'a rien d'invraisemblable à mon point de vue) et il conclut que la notation n'est pas une invention de l'église chrétienne; il la dérive d'usages fort anciens de l'Orient et renvoie à ce propos (*Aufg. u. Probl.* p. 36) à l'accentuation bien connue des Védas, et à des systèmes analogues chez les Tibétains et les Cambodgiens. Je ne nie pas la possibilité qu'il y ait des rapports entre ces systèmes, mais les étapes intermédiaires font défaut et jusqu'à nouvel ordre il vaut mieux à mon avis supposer des créations indépendantes.

imitation pure et simple, chez les Perses, du procédé syrien. Et ce point de vue est corroboré par un coup d'œil sur un texte pehlvi, publié dernièrement par F. C. Andreas et M. Kaj Barr (1). Il s'agit de fragments d'un psautier, qui est en tout cas postérieur à 550 et qui date probablement du VIIe siècle. On y trouve les accents syriens, aisément reconnaissables sur les fac-similés annexés à l'édition, et M. Kaj Barr m'a dit qu'il a l'impression que ces accents ont été calqués machinalement d'après le modèle syrien.

On voit que ces divers systèmes ont sans doute une origine commune et on pourrait être tenté, avec M. Kahle (*Masoreten des Westens* p. 51), de la ramener aux efforts de la Masōra nestorienne. Cette hypothèse paraît très séduisante, mais elle ne donne, je crois, qu'une part de la vérité. Car elle ne ne tient pas compte de la similarité de ces systèmes avec la notation byzantine. Considérons les faits sous leur forme la plus nette: d'une part, nous avons les notations juives et syriennes qui se laissent ramener à un système primitif, qui ne se sert que d'un nombre restreint de signes, composés par des points simples ou doubles, et qui, primitivement, n'est appliqué qu'aux textes bibliques, pour en règler et en fixer la récitation musicale, tout en respectant strictement et en fortifiant, si je puis dire, la structure des phrases; d'autre part, nous avons la notation grecque, dont le but se laisse définir exactement de la même manière et qui se sert également d'un nombre restreint de signes de formes simples et irréductibles (c'est-à-dire, en l'espèce, qu'ils ne sont dérivés ni des formes de l'alphabet grec ni des formes spéciales de la notation des Grecs anciens). Ces faits sont d'un caractère si spécifique et présentent une analogie si grande qu'une coïncidence fortuite est invraisemblable. Or, il n'est pas possible de supposer que le système judéo-syrien ait provoqué la création de la notation grecque. Les faits chronologiques ne permettent guère d'envisager cette solution et les rapports des neumes grecs avec les signes de la prosodie antique la rendent très invraisemblable. Il reste deux autres possibilités: ou bien un x commun, ou bien une influence grecque. Pour juger ces possibilités, il faut encore jeter un coup d'œil sur trois systèmes de notation.

(1) *Bruchstücke einer Pehlevi-Übersetzung der Psalmen* (= *Sitz.-Ber. d. preuss. Ak. d. Wiss., Ph.-hist. Kl., 1933*).

Copte. M. Crum a publié dans *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Coll. of the John Rylands Library*, Manchester 1909, p. 10, 4 menus fragments d'hymnes, munis d'une notation fort simple (1). Ce sont des textes sahidiques datant des X—XI$^{\text{es}}$ siècles. Les signes ne consistent, pour la plupart, qu'en traits obliques (des oxeiai), employés seuls ou composés en groupe atteignant jusqu'à six signes superposés; de plus, il en existe un en forme d'apostrophos, un en forme de circonflexe (⌒), et enfin (à un seul passage de l'hymne nr. 28) un de forme énigmatique: ᵇ. La place des divers groupes d'oxeiai dépend de celle de l'accent tonique, p. ex.

ΛΕΓΟΝΤΕΣ (Nr. 26), *ΠΗΜΕΝΗΣ* (Nr. 26), *ΠΡΟΣΚΥΝΗΣΟΜΕΝ* (Nr. 26).

Ce système représente probablement — s'il est permis d'en juger d'après ces pauvres spécimens — un développement indépendant (et primitif!) du système qui était à la base de la notation ekphonétique des Byzantins. Il est significatif que les Coptes en aient étendu l'usage à des hymnes; c'est certainement par hazard qu'aucun lectionnaire muni de ces signes ne soit connu (2).

Arménien. Nous sommes relativement bien renseignés sur la notation arménienne par une excellente étude de Komitas Keworkian, parue dans *Sammelbände der Internat. Musikges.*, 1, 1899—1900, p. 54 ss. (3). Le système employé encore aujourd'hui se compose des signes que voici:

° (ssugh) abrège de moitié une syllabe atone (il correspond donc dans une certaine mesure au gorgon (˅) de la notation musicale des Byzantins).

(1) M. Wellesz, dans *Aufg. u. Probl.* p. 96, a attiré l'attention sur ces fragments.

(2) Dans une étude sur la musique de l'église abyssine (*Oriens Christianus*, N. Sér. 9, 1920, p. 74 ss.), M. Wellesz a montré que, parmi les signes de cette musique, il y en a plusieurs qui sont semblables à quelques-uns des neumes ekphonétiques. Il s'agit probablement d'un emprunt relativement tardif à la séméiographie byzantine et, en tout cas, il est impossible de tirer des conclusions de ce fait, tant que nous ne connaissons pas mieux la musique abyssine.

(3) Voir aussi Wagner, *Einführung*, II, p. 29 ss., et p. 70 ss. (M. Wagner s'appuie en partie sur des renseignements qui lui ont été fournis par un étudiant arménien). Un exposé des problèmes qui s'attachent à la musique arménienne se trouve chez Wellesz, *Aufg. u. Probl.* p. 83 ss.

ˏ (jerkar) prolonge une syllabe accentuée (cp. le grec argon, ˥). Il faut savoir que les syllabes accentuées sont deux fois plus longues que les syllabes atones.

ˊ (šešt), qui indique l'accent tonique, est en principe traduit dans la récitation par une seconde ascendante; dans une série d'accents, le mouvement mélodique dépend du signe de ponctuation qui suit. Le šešt correspond à l'oxeia.

ɔ (harzaniš) est le signe d'interrogation et demande un mouvement double, ascendant et descendant (p. ex. si-ut-si♭).

• (midšaket) indique la fin d'un colon exprimée par une cadence descendante (p. ex. si♭-la-sol♭-fa).

, (storaket) correspond à une virgule et indique également une cadence descendante (p. ex. si♭-sol).

ˋ (buth) a sa place après un mot qui sera expliqué par ce qui suit ou qui le prépare, p. ex. *Jésùs, le roi des Juifs*. La formule mélodique qui y répond est le plus souvent si♭-la, plus rarement sol-la ou sol♭-la. Le buth correspond à la bareia.

÷ (verdšaket) marque la fin d'une période et une cadence plus ou moins riche, qui le plus souvent porte sur les cinq dernières syllabes avant la finale.

Malheureusement je n'ai nulle part trouvé de renseignements précis sur la date de ce système. Si je ne me trompe, il ne se trouve pas — au moins sous sa forme développée — dans le tetraévangelium publié en fac-similé par Macler (*L'Évangile Arménien*, Paris 1920). Suivant les renseignements fournis par Wellesz et Wagner, le système de notation proprement musicale se rencontre dans des manuscrits des XII—XIII$^{\text{es}}$ siècles, et un passage de Jouhan d'Erzenga (XIII$^{\text{e}}$ siècle) cité par Wagner (l. c. p. 73[1]) parle de la valeur musicale des trois accents šešt, buth et baroïg (circonflexe) (1).

Occidental. Dans la magnifique publication *Monuments de la notation ekphonétique et neumatique de l'église latine*, St. Pétersbourg 1912, M. Thibaut a rendu accessible un grand nombre de documents très précieux, mais il en a tiré des conclusions insoutenables sur les

(1) « Wie Schescht die Stimme steigen macht, so macht Buth sie fallen, und beide zusammen bilden das Baroïg, bei dem die Stimme sich zuerst hebt und sich dann senkt ».

rapports des notations ekphonétiques grecque et latine. Car si l'on regarde les faits de près, la parenté se réduit à très peu de chose. La notation des Latins ne consiste qu'en quelques signes de ponctuation (—•— *media distinctio*, —.— *subdistinctio*, —˙— *plena distinctio*), suppléés par quelques neumes (latins), empruntés à la notation proprement musicale (1).

Quelles conclusions peut-on tirer de ces matériaux? Une solution décisive et nette n'est pas possible aujourd'hui, mais quelques grandes lignes me semblent déjà assez claires.

Pendant la période où furent christianisés les peuples du monde antique, on a partout senti le besoin de trouver un moyen graphique d'exprimer les nuances de la *lectio sollennis* du rite nouveau. Il était surtout nécessaire d'indiquer les pauses avec leurs cadences, mais il était désirable aussi de pouvoir signaler les autres nuances de la récitation. Dans le monde hellénisé, on a eu recours au riche fonds de signes qu'avaient inventés les philologues alexandrins pour fixer la bonne lecture d'Homère et des autres poètes classiques. Dans les autres civilisations, on a suivi, plus ou moins docilement, cet exemple, à quelques endroits (chez les Coptes et les Arméniens) on a emprunté aux Grecs quelques-uns des signes eux-mêmes, ailleurs on n'a imité que leur procédé de rendre les nuances par un système de signes des formes les plus simples et irréductibles; en Occident, on s'est contenté des signes de ponctuation. Plus tard, des influences réciproques ont pu survenir; il semble ainsi que les Syriens (et les Juifs) à diverses époques se sont inspirés, pour leurs réformes, de la notation grecque et il est possible que les tendances des Occidentaux à rendre la notation plus riche soient dues, elles aussi, à l'exemple byzantin (2).

---

(1) Je renvoie à l'exposé très sobre et clair de M. Peter Wagner dans *Einführung* II, p. 82, où on trouve d'ailleurs aussi un excellent résumé des résultats acquis en 1912 dans les autres domaines de la notation « ekphonétique », y compris la byzantine.

(2) Les manuscrits espagnols présentent à cet égard un intérêt spécial. Dans le livre très nourri de Casiano Rojo et German Prado, *El Canto Mozárabe*, Barcelone 1929, les auteurs parlent d'un très beau fragment d'une bible visigothe qui a probablement appartenu au couvent bénédictin de Oña, et qui présente une notation ekphonétique semblable à celle de Byzance. Sur ma demande, le révérend père German Prado a eu l'extrême obligeance de me donner les

Ces constatations impliquent qu'il a existé partout une *lectio sollennis* plus ou moins analogue à celle que rend la notation ekphonétique des Byzantins, et il faut donc se demander si les données des autres traditions ne peuvent pas nous aider à mieux comprendre la forme byzantine et à en éclairer l'origine. Mais ici les difficultés sont encore plus grandes et ce n'est que pour le *concentus* grégorien et la récitation juive que nous disposons de documents qui puissent permettre une comparaison détaillée. Il est à espérer qu'un spécialiste du chant grégorien s'occupera un jour de la première partie de cette enquête, quand les textes byzantins auront paru, car il n'est guère douteux qu'un tel travail contribuerait à éclaircir la question des rapports entre le christianisme grec et l'église catholique (1). Pour la question qui nous occupe ici, la comparaison avec la musique juive est plus importante (2). La similarité générale des deux systèmes est frappante: que l'on compare à notre résumé (p. 137) la définition de l'art juif que j'ai donnée plus haut (p. 138), et qui s'appuie sur l'exposé de M. Idelsohn, et l'on verra que cette affirmation est bien fondée. J'ai essayé, à titre provisoire, d'entreprendre cette comparaison, mais il faut avouer que mes résultats ont été négatifs. La comparaison doit porter d'une part sur les péricopes grecques de l'Ancien Testament, de l'autre, ou bien sur les accents du texte hébreu ou bien sur la tradition orale. Pour mes essais, j'ai dû m'en tenir aux accents du *textus receptus* de la Bible hébraïque (c'est-à-dire du système qui se base sur la réforme de Ben Asher) et aux quelques textes que j'ai trouvés dans le *Melodienschatz* de M. Idelsohn. Le résultat négatif n'est donc pas surprenant, car, d'une part, le système d'accentuation de Ben Asher est très différent du système

---

renseignements que voici: En un fragmento de biblia visigótica, que suponemos fué en otro tiempo del célebre monasterio de Oña, se ven dos clases de neumas: uno para las interrogaciones, que viene a ser un quilisma de dos, de tres de cuatro y hasta de cinco ondulaciones, por esto estilo: ~/ ~~/ ~~~/ ~~~~/. El otro neuma, menos frecuente, es el siguiente: ^. ··· En un vetusto fragmento, que agababa de descubrirse en la parroquia de Santa Justa y Rufina de Toledo encontré un resto de antiguo leccionario mozárabe, de escritura muy descuidada y de pergamino muy inferior. También, si mal no recuerdo, tenía neumas para indicar las cadencias de las lecciones.

(1) Cp. Gastoué, *Catalogue* p. 11.

(2) Il est probable aussi qu'une comparaison avec la récitation arménienne pourrait être fructueuse, mais les matériaux manquent.

grec, et d'autre part, les matériaux pour la comparaison avec la tradition vivante sont des plus restreints, étant donné que le choix des textes, représenté par les péricopes grecques, est très limité et ne coïncide que sur deux ou trois points avec les morceaux donnés en transcription par M. Idelsohn. Il est donc fort possible, je dirais même probable, qu'une comparaison plus poussée, faite sur la base de tous les textes grecs de l'Ancien Testament et d'une publication encore plus riche de la tradition juive, serait fructueuse (1).

En tout cas, la concordance déjà établie est en elle même un fait historique important, qui prend sa place naturelle dans le cadre historique du christianisme primitif (2).

Au temps de Jésu-Christ, la lecture solennelle de la Loi et des Prophètes dans les synagogues était un usage bien établi. Je rappelle le fameux passage de Luc (4,16): *καὶ εἰσῆλθεν κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων εἰς τὴν συναγωγήν* [à Nazareth] *καὶ ἀνέστη ἀναγνῶναι καὶ ἐπεδόθη αὐτῷ βιβλίον τοῦ προφήτου Ἠσαΐου* · · · · *ἤρξατο δὲ λέγειν πρὸς αὐτοὺς ὅτι σήμερον πεπλήρωται ἡ γραφὴ αὕτη κτλ.* Sur l'étendue de cette lecture — suivie de l'interprétation du texte lu — les historiens du rite juif ne sont pas d'accord; cependant, il semble sûr qu'elle avait lieu le matin et le soir du sabbat, peut-être aussi le lundi et le jeudi. Le passage cité prouve qu'un *προφήτης* ou *διδάσκαλος* étranger pouvait choisir lui-même le texte qu'il voulait lire et expliquer; il paraît vraisemblable cependant qu'en règle ordinaire le choix du texte était fixé; mais sur ce point on n'en est réduit à de vagues conjectures. Et il en est de même — malheureusement! — pour la question, importante à notre point de vue, de savoir depuis quand et jusqu'à quand l'emploi de la Septante était admissible dans les milieux judéo-hellénistiques.

Il va de soi que cet usage s'est continué aussi pendant la période apostolique, dans les communautés chrétiennes de la Palestine, et

(1) Il faudra commencer, je crois, par un examen de la neumation des Proverbes, qui est d'ailleurs relativement constante; car la traduction de ce texte semble être d'un caractère particulièrement servile, non seulement au point de vue de la syntaxe et du dictionnaire, mais aussi au point de vue de la composition des versets.

(2) On trouve un exposé général des rapports entre le judaïsme et le rite chrétien dans les livres de M. Oesterley, *The Jewish Background of the Christian Liturgy*, Oxford 1925, et de M. H. Lietzmann, *Geschichte der alten Kirche*, I, Berlin 1932.

plusieurs points des *Actes* le prouvent expressément. Pour les communautés chrétiennes du monde hellénique, on peut renvoyer au passage de l'Épître aux Corinthiens (1,14,26) où il est question de *προφητεία, ἀποκάλυψις, γλωσσολαλία* et *διδαχή*; il n'est guère douteux que, par ce dernier terme, il faut comprendre la lecture et l'explication de la Loi et des Prophètes — surtout de ces derniers, s'il est permis de tirer des conclusions du nombre des citations figurant dans les Épîtres. Et il faut supposer que l'on a employé, dans la Diaspora, le texte grec (1). Dans la lettre à Timothée, qui en tout cas, si elle n'est pas de Paul lui-même, n'est pas de beaucoup postérieure à son temps, Timothée est exhorté à « *προσέχειν τῇ ἀναγνώσει* »: celle-ci, par conséquent, faisait partie du service. Le développement de cette institution pendant les siècles suivants est mieux connu et a été l'objet de plusieurs études importantes auxquelles je renvoie d'une manière générale (2). Une seule citation suffira ici: dans la première Apologie de Justin (qui date d'environ 140 après J.-Chr.) on lit, sur le service du dimanche, les règles que voici: *τὰ ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων ἢ τὰ συγγράμματα τῶν προφήτων ἀναγινώσκεται μέχρις ἐγχωρεῖ. εἶτα παυσαμένου τοῦ ἀναγινώσκοντος ὁ προεστὼς τὴν νουθεσίαν* · · · · *ποιεῖται* (ch. 67). Il faut encore mentionner une innovation importante: la création de l'office d'*ἀναγνώστης* (*lector*). Dans une prière ancienne citée dans les *Constitutiones Apostolicae*, l'anagnoste est encore un hommé inspiré de Dieu qui explique les textes, comme Jésus l'avait fait dans la synagogue de Nazareth, car il est dit qu'il doit avoir *πνεῦμα προφητικόν* (8, 22). Mais, au III^e siècle déjà, le lectorat est devenu une fonction subalterne et le lecteur n'a d'autre fonction que de réciter les textes du jour.

Quant au caractère de cette récitation, il suffit de rappeler ce que nous en avons dit ci-dessus (p. 138 ss.).

Voilà donc, brièvement exposé, le point de départ de l'ekphonèse byzantine, tel qu'il est donné par la tradition juive. Tournons maintenant le regard du côté grec.

Une récitation musicale, dans des formes traditionnelles, de textes religieux ne nous est pas connue, si je ne m'abuse, pour l'antiquité

(1) Voir H. Lietzmann, *op. cit.* p. 84 ss.

(2) Harnack, *Über den Ursprung des Lektorates*, dans *Texte u. Untersuchungen*, II, 5, 1886; P. Glaue, *Die Vorlesung heiliger Schriften im Gottesdienste*, I, Leipzig 1907; Leclercq, article « Lecteur » dans le *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne.*

grecque. Quant il est question de ἀναγνώσεις en l'honneur d'un dieu, il s'agit des déclamations d'œuvres lyriques ou épiques faites par un poète ou rhapsode; aucune tradition ne parle de récitation d'un ἱερὸς λόγος en prose. Nous trouvons le point de contact dans un tout autre milieu: dans les écoles des rhéteurs. Nous savons qu'il y était de coutume qu'un « liseur » (ἀναγνώστης) lût à haute voix les textes que le professeur allait expliquer, coutume qui correspond exactement à celle de l'église chrétienne des premiers siècles. Quintilien en parle (*Instit. Orat.* X. 9) et il est vraisemblable que cet usage remontait à la tradition du Musée Alexandrin. Rappelons qu'il est dit, dans les scolies d'Homère (ad *E*, 6), que le philologue Poseidonios, de l'école d'Aristarche, était ἀναγνώστης. Et n'oublions pas que la récitation d'un texte grec était beaucoup plus proche de la musique que ce n'est le cas dans les langues où l'accent n'a pas un caractère purement musical (la limite entre la déclamation et la musique est déjà beaucoup moins nette en français qu'en danois et dans d'autres langues germaniques). Je rappelle le passage bien connu d'Aristide Quintilien sur le caractère musical de la parole (*Elem.* p. 7 Meib.) et l'anecdote amusante transmise par Plutarque (*Démosthène* 20), selon laquelle Philippe, après la victoire de Chéronée, chanta le début du pséphisme de Démosthène « πρὸς πόδα διαιρῶν καὶ ὑποκρούων ». Il est facile de s'imaginer cette scène si l'on se souvient de la remarque d'Aristoxène que le *pathos* transforme la parole en chanson (*Elem.* 9), c'est-à-dire qu'on est amené par le *pathos* à donner aux intervalles de la parole un caractère nettement diastématique: car celle-ci a, elle aussi, sa mélodie, déterminée par la séquence des accents des mots dont elle se compose (*Elem.* 18 Meib.), et cette mélodie de la parole (μέλος λογῶδες) ne diffère du chant qu'en tant qu'elle n'est pas diastématique. La caractéristique de l'éloquence asianique formulée par Cicéron (*Or.* 27: inclinata ululantique voce more Asiatico canere) et l'anecdote triviale sur l'aulète qui soufflait le ton à Cajus Gracchus prouvent que la déclamation latine avait, à ce point de vue, le même caractère que celle des Grecs. Enfin, les pauvres débris qui subsistent de l'ancienne musique grecque, et quelques passages littéraires, souvent cités, font ressortir nettement les rapports étroits entre l'accent musical et le cours de la mélodie (1).

(1) Voir, en dernier lieu, l'étude si neuve et si attrayante de M. P. Friedländer, *Die Melodie zu Pindars erstem pythischen Gedicht* (= *Ber. ü. d. Vhdl. d. Sächs. Ges. d. Wiss., Ph.-hist. Kl.*, 86, 4), 1934.

Cela suffit pour montrer que la langue grecque, aux premiers siècles après J.-Chr., se prêtait fort bien à une *lectio sollennis* de caractère diastématique. Je rappelle que plusieurs détails de l'ekphonèse byzantine prouvent que la valeur musicale de l'accentuation grecque a été un fait décisif pour la création de cette déclamation artistique (1).

Essayons enfin de faire joindre les deux bouts de notre examen et d'en résumer le résultat.

La *lectio sollennis* de l'église orthodoxe, telle qu'elle se reflète dans la notation ekphonétique, remonte, en dernière analyse, à la récitation musicale de la Loi et des Prophètes dans les synagogues palestiniennes. N'oublions pas cependant que les limites imposées par la pauvreté de la tradition falsifient nécessairement, dans une certaine mesure, la perspective et peuvent donner, à nos yeux, un caractère spécifiquement juif à un phénomène qui, fort probablement, avait une extension beaucoup plus grande, mais que nous ignorons. Le monde grec, ou plutôt le monde hellénisé, qui adopta le christianisme, employait exclusivement, dans les services religieux, la langue grecque, mais il imita la manière de réciter des Juifs et l'appliqua non seulement aux textes qu'il avait en commun avec eux, mais aussi aux nouveaux textes sacrés. Toutefois il ne s'agit pas d'une simple imitation, mais d'un processus d'adaptation et d'amalgamation par lequel les possibilités latentes de la langue grecque furent développées de manière à créer un nouvel art, analogue, dans ses principes et dans son effet, au modèle.

Ainsi comprise, la notation ekphonétique présente un intérêt considérable non seulement pour l'histoire du christianisme orthodoxe et de la musique byzantine, mais aussi pour l'étude de la structure de la phrase grecque (2), et l'historique de sa formation jette une vive lumière sur un des problèmes les plus saisissants de notre culture, à savoir les origines de la civilisation chrétienne.

(1) La nomenclature (p. 38 ss.), la place de la *syrmatikè* médiane (p. 68), la notation du *Codex Ephraemi* (p. 119 s.; cp. p. 122), l'emploi du synemba (p. 59), le terme τόνοι (p. 20), le tableau du Sinaïticus (p. 25).

(2) Il y a là tout un domaine d'études presque inexploré; M. Ed. Fraenkel s'est attaqué à ces problèmes par une toute autre voie, dans ses pénétrantes études sur *Kolon und Satz* (dans *Nachrichten v. d. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, Phil.-hist. Kl., 1932 et 1933).

LISTE DES PÉRICOPES DU SYNAXAIRE (1)

JEAN.

1\. Dim. de Pâques J. 1,1
2\. Dim. de Pâques J. 20,19
3\. Lundi J. 1,18
4\. Mardi L. 24,12
5\. Mercr. J. 1,35
6\. Jeudi J. 3,1
7\. Vendr. J. 2,12
8\. Sam. J. 3,22
9\. 2. Dim. J. 20,19
10\. Lundi J. 2,1
11\. Mardi J. 3,16
12\. Mercr. J. 5,17
13\. Jeudi J. 5,24
14\. Vendr. J. 5,30
15\. Sam. J. 6,14
16\. 3. Dim. Mc.15,43
17\. Lundi J. 4,46
18\. Mardi J. 6,27
19\. Mercr. J. 6,35
20\. Jeudi J. 6,40
21\. Vendr. J. 6,48
22\. Sam. J. 15,17
23\. 4. Dim. J. 5,1
24\. Lundi J. 6,56
25\. Mardi J. 7,1
26\. Mercr. J. 7,14
27\. Jeudi J. 8,12
28\. Vendr. J. 8,21
29\. Sam. J. 8,31
30\. 5. Dim. J. 4,5
31\. Lundi J. 8,42
32\. Mardi J. 8,51
33\. Mercr. J. 6,5
34\. Jeudi J. 9,39
35\. Vendr. J. 10,17
36\. Sam. J. 10,27
37\. 6. Dim. J. 9,1
38\. Lundi J. 11,47
39\. Mardi J. 12,19
40\. Mercr. J. 12,36
41\. Jeudi L. 24,36
42\. Vendr. J. 14,1
43\. Sam. J. 14,10
44\. 7. Dim. J. 17,1
45\. Lundi J. 14,27
46\. Mardi J. 16,2
47\. Mercr. J. 16,15
48\. Jeudi J. 16,23
49\. Vendr. J. 17,18
50\. Sam. J. 21,14
51\. Dim. de la Pentec. J. 20,19
52\. Dim. de la Pentec. J. 7,37

MATTHIEU.

53\. Lundi Mt. 18,10
54\. Mardi Mt. 4,23
55\. Mercr. Mt. 5,20
56\. Jeudi Mt. 5,27
57\. Vendr. Mt. 5,33
58\. Sam. Mt. 5,42
59\. 1.Dim. Mt. 10,32
60\. Lundi Mt. 6,31
61\. Mardi Mt. 7,15
62\. Mercr. Mt. 7,21
63\. Jeudi Mt. 8,23
64\. Vendr. Mt. 9,14
65\. Sam. Mt. 7,1
66\. 2.Dim. Mt. 4,18
67\. Lundi Mt. 9,36
68\. Mardi Mt. 10,9
69\. Mercr. Mt. 10,16
70\. Jeudi Mt. 10,23
71\. Vendr. Mt. 10,32
72\. Sam. Mt. 7,24
73\. 3.Dim. Mt. 6,22
74\. Lundi Mt. 11,2
75\. Mardi Mt. 11,16
76\. Mercr. Mt. 11,20
77\. Jeudi Mt. 11,27
78\. Vendr. Mt. 12,1
79\. Sam. Mt. 8,14
80\. 4.Dim. Mt. 8,5
81\. Lundi Mt. 12,9
82\. Mardi Mt. 12,14
83\. Mercr. Mt. 12,38
84\. Jeudi Mt. 12,46
85\. Vendr. Mt. 13,3
86\. Sam. Mt. 9,9
87\. 5.Dim. Mt. 8,28
88\. Lundi Mt. 13,10
89\. Mardi Mt. 13,24
90\. Mercr. Mt. 13,31
91\. Jeudi Mt. 13,36
92\. Vendr. Mt. 13,44
93\. Sam. Mt. 9,18
94\. 6.Dim. Mt. 9,1
95\. Lundi Mt. 13,54
96\. Mardi Mt. 14,1
97\. Mercr. Mt. 14,35
98\. Jeudi Mt. 15,12
99\. Vendr. Mt. 15,29
100\. Sam. Mt. 10,37
101\. 7.Dim. Mt. 9,27
102\. Lundi Mt. 16,1
103\. Mardi Mt. 16,6

(1) Je suis strictement l'ordre de l'édition officielle actuellement en usage (voir ci-dessus p. 72[1]).

104\. Mercr. Mt. 16,20
105\. Jeudi Mt. 16,24
106\. Vendr. Mt. 17,10
107\. Sam. Mt. 12,30
108\. 8.Dim. Mt. 14,14
109\. Lundi Mt. 18,1
110\. Mardi Mt. 18,18
111\. Mercr. Mt. 20,1
112\. Jeudi Mt. 20,17
113\. Vendr. Mt. 21,12
114\. Sam. Mt. 15,32
115\. 9.Dim. Mt. 14,22
116\. Lundi Mt. 21,18
117\. Mardi Mt. 21,23
118\. Mercr. Mt. 21,28
119\. Jeudi Mt. 21,43
120\. Vendr. Mt. 22,23
121\. Sam. Mt. 17,24
122\. 10.Dim. Mt. 17,14
123\. Lundi Mt. 23,13
124\. Mardi Mt. 23,23
125\. Mercr. Mt. 23,29
126\. Jeudi Mt. 24,13
127\. Vendr. Mt. 24,27
128\. Sam. Mt. 19,3
129\. 11.Dim. Mt. 18,23
130\. Lundi Mc. 1,9
131\. Mardi Mc. 1,16
132\. Mercr. Mc. 1,23
133\. Jeudi Mc. 1,29
134\. Vendr. Mc. 2,18
135\. Sam. Mt. 20,29
136\. 12.Dim. Mt. 19,16
137\. Lundi Mc. 3,6
138\. Mardi Mc. 3,13
139\. Mercr. Mc. 3,20
140\. Jeudi Mc. 3,28
141\. Vendr. Mc. 4,1
142\. Sam. Mt. 22,15
143\. 13.Dim. Mt. 21,33
144\. Lundi Mc. 4,10
145\. Mardi Mc. 4,24
146\. Mercr. Mc. 4,35
147\. Jeudi Mc. 5,1
148\. Vendr. Mc. 5,22
149\. Sam. Mt. 23,1
150\. 14.Dim. Mt. 22,2
151\. Lundi Mc. 5,24
152\. Mardi Mc. 6,1
153\. Mercr. Mc. 6,7
154\. Jeudi Mc. 6,30
155\. Vendr. Mc. 6,45
156\. Sam. Mt. 24,1
157\. 15.Dim. Mt. 22,35
158\. Lundi Mc. 6,54
159\. Mardi Mc. 7,5
160\. Mercr. Mc. 7,14
161\. Jeudi Mc. 7,24
162\. Vendr. Mc. 8,1
163\. Sam. Mt. 24,34
164\. 16.Dim. Mt. 25,14
165\. 17.Sam. Mt. 25,1
166\. Dim. Mt. 15,24

LUC.

167\. Lundi L. 3,19
168\. Mardi L. 3,23
169\. Mercr. L. 4,1
170\. Jeudi L. 4,16
171\. Vendr. L. 4,22
172\. Sam. L. 4,31
173\. 1.Dim. L. 5,1
174\. Lundi L. 4,38
175\. Mardi L. 5,12
176\. Mercr. L. 5,33
177\. Jeudi L. 6,12
178\. Vendr. L. 6,17
179\. Sam. L. 5,17
180\. 2.Dim. L. 6,31
181\. Lundi L. 6,24
182\. Mardi L. 6,37
183\. Mercr. L. 6,46
184\. Jeudi L. 7,17
185\. Vendr. L. 7,31
186\. Sam. L. 5,27
187\. 3.Dim. L. 7,11
188\. Lundi L. 7,36
189\. Mardi L. 8,1
190\. Mercr. L. 8,22
191\. Jeudi L. 9,7
192\. Vendr. L. 9,12
193\. Sam. L. 6,1
194\. 4.Dim. L. 8,5
195\. Lundi L. 9,18
196\. Mardi L. 9,23
197\. Mercr. L. 9,44
198\. Jeudi L. 9,49
199\. Vendr. L. 10,1
200\. Sam. L. 7,1
201\. 5.Dim. L. 16,19
202\. Lundi L. 10,22
203\. Mardi L. 11,1
204\. Mercr. L. 11,9
205\. Jeudi L. 11,14
206\. Vendr. L. 11,23
207\. Sam. L. 8,16
208\. 6.Dim. L. 8,27
209\. Lundi L. 11,29
210\. Mardi L. 11,34
211\. Mercr. L. 11,42
212\. Jeudi L. 11,47
213\. Vendr. L. 12,2
214\. Sam. L. 9,1
215\. 7.Dim. L. 8,41
216\. Lundi L. 12,13
217\. Mardi L. 12,42
218\. Mercr. L. 12,48
219\. Jeudi L. 13,1
220\. Vendr. L. 13,31
221\. Sam. L. 9,37
222\. 8.Dim. L. 10,25
223\. Lundi L. 14,1
224\. Mardi L. 14,25
225\. Mercr. L. 15,1
226\. Jeudi L. 16,1
227\. Vendr. L. 16,15
228\. Sam. L. 9,57
229\. 9.Dim. L. 12,16
230\. Lundi L. 17,20
231\. Mardi L. 17,26
232\. Mercr. L. 18,15
233\. Jeudi L. 18,31
234\. Vendr. L. 19,12
235\. Sam. L. 10,19
236\. 10.Dim. L. 13,10
237\. Lundi L. 19,37
238\. Mardi L. 19,45
239\. Mercr. L. 20,1
240\. Jeudi L. 20,9
241\. Vendr. L. 20,19

242. Sam. L. 12,32
243. 11.Dim. L. 14,16
244. Lundi L. 20,27
245. Mardi L. 21,12
246. Mercr. L. 21,5
247. Jeudi L. 21,28
248. Vendr. L. 21,37
249. Sam. L. 13,19
250. 12.Dim. L. 17,12
251. Lundi Mc.8,11
252. Mardi Mc.8,22
253. Mercr. Mc.8,30
254. Jeudi Mc.9,10
255. Vendr. Mc.9,33
256. Sam. L. 14,1
257. 13.Dim. L. 18,18
258. Lundi Mc.9,42
259. Mardi Mc.10,2
260. Mercr. Mc.10,11
261. Jeudi Mc.10,17
262. Vendr. Mc.10,24
263. Sam. L. 16,10
264. 14.Dim. L. 18,35
265. Lundi Mc.10,46
266. Mardi Mc.11,11
267. Mercr. Mc.11,22
268. Jeudi Mc.11,27
269. Vendr. Mc.12,1
270. Sam. L. 17,3
271. 15.Dim. L. 19,3
272. Lundi Mc.12,13
273. Mardi Mc.12,18
274. Mercr. Mc.12,28
275. Jeudi Mc.12,38
276. Vendr. Mc.13,1
277. Sam. L. 18,2
278. Dim. de la Chan. Mt. 15,21
279. 16.Dim. L. 18,10
280. Lundi Mc.13,9
281. Mardi Mc.13,14
282. Mercr. Mc.13,24
283. Jeudi Mc.13,31
284. Vendr. Mc.14,3
285. Sam. L. 20,46
286. 17.Dim. L. 15,11
287. Lundi du Carn. Mc.11,1
288. Mardi du Carn. Mc.14,10
289. Mercr. du Carn. Mc.14,43
290. Jeudi du Carn. Mc.15,1
291. Vendr. du Carn. Mc.15,22
292. Sam. du Carn. L. 21,8
293. Dim. du Carn. Mt. 25,31
294. Lundi du Tyroph. L. 19,29
295. Mardi du Tyroph. L. 22,39
296. Jeudi du Tyroph. L. 23,1
297. Sam. du Tyroph. Mt. 6,1
298. Dim. du Tyroph. Mt. 6,14
299. Vig. du Carême, Lundi L. 21,8
300. Vig. du Carême, Mardi Mt. 6,1
301. Vig. du Carême, Mercr. Mc.11,22
302. Vig. du Carême, Jeudi Mt. 7,7
303. Vig. du Carême, Vendr. J. 15,1

MARC.

304. Sam. Mc.2,23
305. 1. Dim. J. 1,44
306. Sam. Mc.1,35
307. 2. Dim. Mc.2,1
308. Sam. Mc.2,14
309. 3. Dim. Mc.8,34
310. Sam. Mc.7,31
311. 4. Dim. Mc.9,17
312. Sam. Mc.8,27
313. 5. Dim. Mt.10,32
314. Sam. J. 11,1
315. Dim. des Rameaux Mt. 21,1
316. » » J. 12,1

317. Lundi St. Mt. 21,18
318. » » Mt. 24,3
319. Mardi St. Mt. 22,15
320. » » Mt. 24,36
321. Mercr. St. J. 12,17
322. » » Mt. 26,6
323. Jeudi St. L. 22,1
324. Lavement d. Pieds J. 13,3
325. Lavement d. Pieds J. 13,12
326. Jeudi St. Mt. 26,1

327. 1. Ev. de la Passion J. 13,31
328. 2. Ev. de la Passion J. 18,1
329. 3. Ev. de la Passion Mt. 26,57
330. 4. Ev. de la Passion J. 18,28
331. 5. Ev. de la Passion Mt. 27,3
332. 6. Ev. de la Passion Mc.15,16
333. 7. Ev. de la Passion Mt. 27,33
334. 8. Ev. de la Passion L. 23,32
335. 9. Ev. de la Passion J. 19,25
336. 10. Ev. de la Passion Mc.15,43
337. 11. Ev. de la Passion J. 19,38

338. 12. Ev. de la Passion Mt. 27,62

339. Ev. des Heures. 1 h. Mt. 27,1
340. Ev. des Heures. 3 h. Mc.15,16
341. Ev. des Heures. 6 h. L. 23,32
342. Ev. des Heures. 9 h. J. 19,23
343. Vendr. St. Mt. 27,1
344. Sam. St. Mt. 27,62
345. » » Mt. 28,1

346. 1. Éothinon Mt. 28,16
347. 2. Éothinon Mc.16,1
348. 3. Éothinon Mc.16,9
349. 4. Éothinon L. 24,1
350. 5. Éothinon L. 24,12
351. 6. Éothinon L. 24,36
352. 7. Éothinon J. 20,1
353. 8. Éothinon J. 20,11
354. 9. Éothinon J. 20,19
355. 10. Éothinon J. 21,1
356. 11. Éothinon J. 21,14

INDEX

Manuscrits:

Péricopes citées:

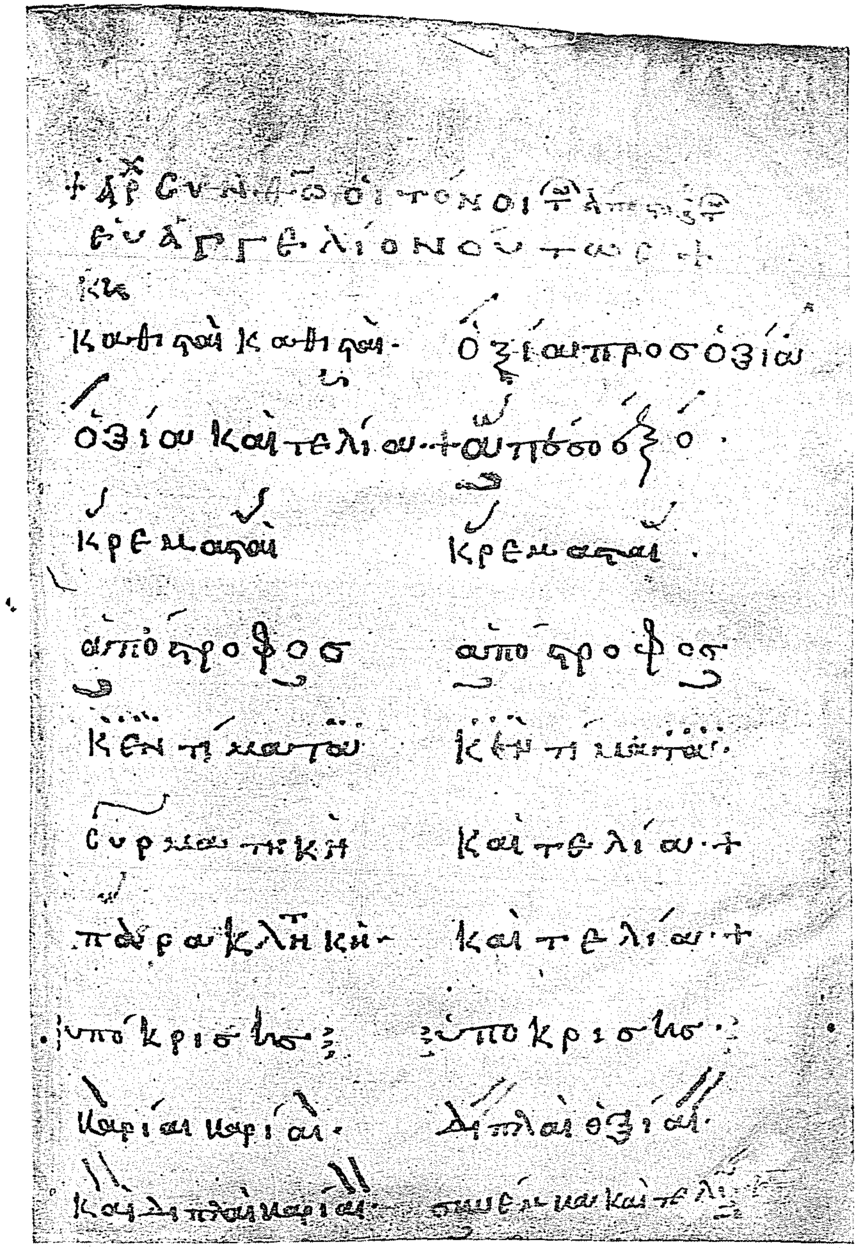
INDEX DES MOTS GRECS

I.



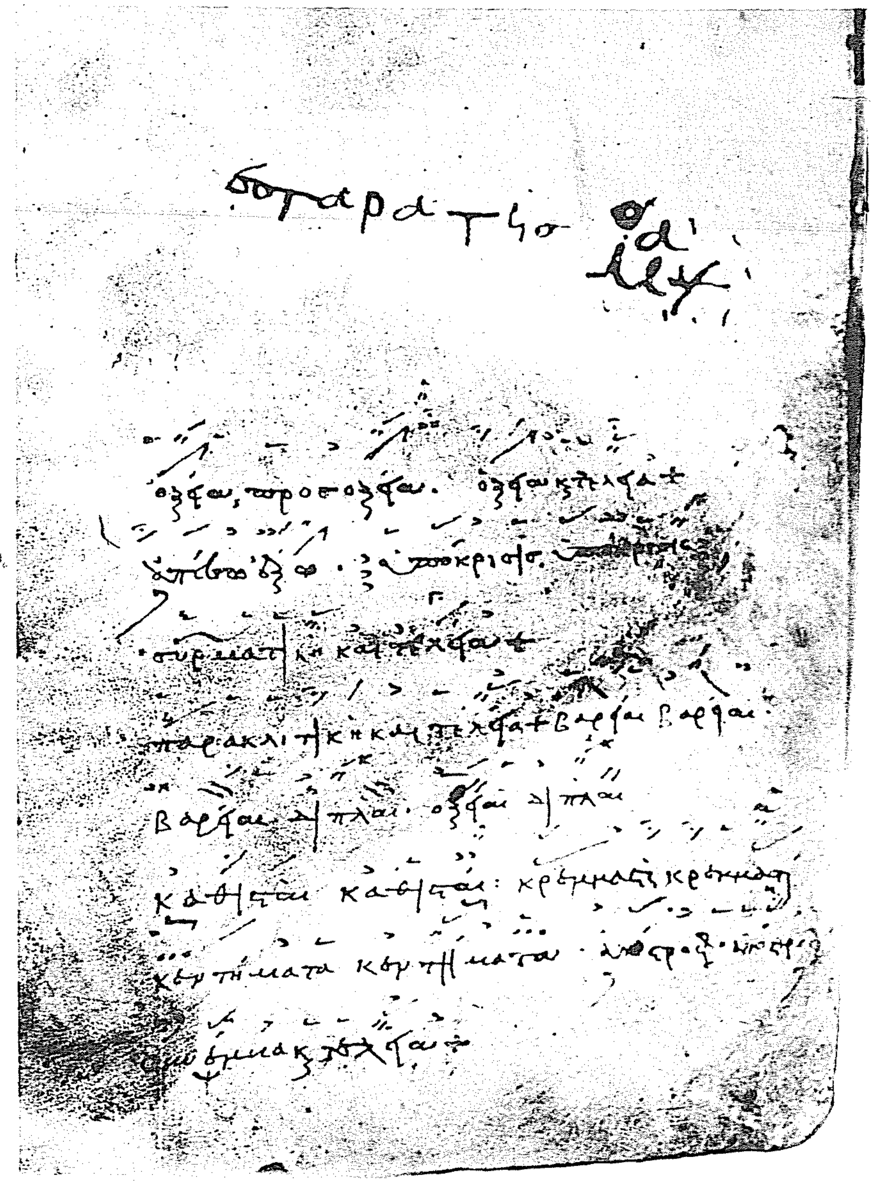
Cod. Leimon. 38, fol. 318 r°.

II.



Cod. Sinaït. 217, fol. 2 r°.

III.



Cod. Sinaït. 8, fol. 303 r⁰.